JUNKPAGE

GOODBYE MARYLOU

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#94-SEPTEMBRE 2022
Gratuit

Espace Brémontier Arès

SAISON CULTURELLE 2022-2023

WWW.ESPACEBREMONTIER-ARES.FR

#3

ESPACE BRÉMONTIER ARÈS

Arès CULTURE

Illustration : Studio Pixime

SOMMAIRE

Reine Paradis, ***Runway***, 2018, tirage pigmentaire, 70 x 100 cm. Exposition « Varia », jusqu'au dimanche 16 octobre, abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain, Meymac (19). *www.cacmeymac.fr* [voir p. 33]

Courtesy Galerie Catherine et André Hug

P 20

© Sandrine Chatelier

P 10

© Philippe Prevost

MUSIQUE

TÊTES RAIDES

Trente-cinq ans plus tard, le groupe fondé par Christian Olivier reste la référence d'une chanson rock dopée au rêve et à l'énergie. Et retrouve les routes dans la foulée de *Big Bang Boum*, quinzième album où tout change sans se perdre.

SCÈNES

MYTHOLOGIES

Entretien avec Romain Dumas, chef assistant à l'Opéra de Bordeaux, qui a épaulé l'ex-Daft Punk Thomas Bangalter, auteur de la musique originale de la nouvelle création d'Angelin Preljocaj.

P 41

© Denis Cointe

EXPOSITIONS

LAURENT CERCIAT

Dans le cadre du programme d'art public de Bordeaux Métropole, le plasticien imagine une installation artistique s'intéressant à la cohabitation entre les espèces.

P 54

© Nicolas Trespallé

BANDE DESSINÉE

GRIBOUILLIS Pour sa deuxième édition, le festival bordelais offre une carte blanche à un local de l'étape, l'illustrateur et graphiste de l'ombre Sylvain Havec.

P 58

D. R.

ENTRETIEN

FABRIQUE POLA

Du 15 au 17 septembre, la structure bordelaise fête ses 20 ans. Discussion en compagnie de deux de ses membres fondateurs – Yvan Detraz de Bruit du Frigo et Fred Latherrade de Zébra3 –, et de son actuel directeur, Blaise Mercier.

6 **EN BREF**
8 **MUSIQUES**
18 **SCÈNES**
32 **EXPOSITIONS**
46 **JEUNE PUBLIC**
48 **CINÉMA**
50 **LITTÉRATURE**
54 **BANDE DESSINÉE**
56 **ŒNOTOURISME**
58 **ENTRETIEN**
62 **LE PORTRAIT**

Inclus le supplément THÉÂTRE DE GASCOGNE 22/23 proposé par la rédaction du journal **JUNK**PAGE et diffusé dans l'édition datée septembre 2022.
JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.
Direction de la publication et rédaction en chef : ***Vincent Filet*** / **Secrétaire de rédaction :** ***Marc A. Bertin*** m.bertin@junkpage.fr/
Direction artistique & design : ***Franck Tallon*** contact@francktallon.com/ **Assistantes :** ***Emmanuelle March***, ***Isabelle Minbielle*** /
Publicité : ***Jean "Moutarde" Barbedienne*** 06 78 93 17 51 j.barbedienne@junkpage.fr/ **Administration :** ***Julie Ancelin*** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr/
Community Manager : ***Antoine Deguil*** a.deguil@junkpage.fr
Ont contribué à ce numéro : ***Didier Arnaudet, Sandrine Chatelier, Henry Clemens, Yannick Delneste, Guillaume Gwardeath, Christophe Loubès, Anna Maisonneuve, Hélène Petitprez, Stéphanie Pichon, David Sanson, Nicolas Trespallé*** / **Correction :** ***Fanny Soubiran*** fanny.soubiran@gmail.com/
Fondateurs et associés : ***Christelle Cazaubon***, ***Serge Demidoff***, ***Vincent Filet***, ***Alain Lawless*** et ***Franck Tallon***.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution – ISSN 2268-6126**

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

Prochain numéro le **30 septembre**

Suivez **JUNK**PAGE en ligne sur *junkpage.fr*

@journaljunkpage

@journaljunkpage

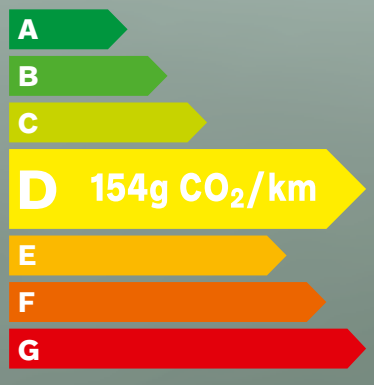
JUNKPAGE

VOLVO

NOUVEAU VOLVO XC40 | MICRO-HYBRIDE

À PARTIR DE 420€/MOIS (1) SANS APPORT

LLD 60 mois(1)



RCS Bordeaux 407 511 658

SOUS CONDITIONS DE REPRISE (2)

(1) Exemple de Location Longue Durée pour un XC40 **ESSENTIAL** B3 MICRO-HYBRIDE concessionnaire suivant l'évaluation proposée. Offre réservée aux particuliers dans le réseau N° ORIAS : 07 022 411 (www.orias.fr). Détails sur www.volvocars.fr. **Modèle présenté :**

Cycle mixte WLTP Volvo XC40 Micro-hybride :
Consommation (L/100 km) : 6.5 - 7.3 – CO_2 rejeté (g/km) : 150-166.
Données en cours d'homologation. Conditions sur volvocars.fr

Au quotidien, prenez les transports en commun.

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC
PARC CHEMIN LONG -SORTIE N°11 - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

ESSENCE neuf pour 50 000 km, 60 loyers de **420 €**.(2) Offre valable dans le cadre de la reprise de votre véhicule par votre participant, valable **jusqu'au 31/12/2022,** sous réserve d'acceptation par Arval Service Lease, 352 256 424 RCS Paris. VOLVO XC40 PLUS B3 MICRO-HYBRIDE ESSENCE avec options, 60 loyers de **519 €**.

VOLVOCARS.FR

#SeDéplacerMoinsPolluer

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE - 05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr

Patrick Beaulieu
© Patrick Beaulieu

VISIONS

Du 17 septembre au 15 octobre, la Maison de la Photographie des Landes présente une exposition-restitution issue des résidences artistiques menées par Patrick Beaulieu et Anne-Cécile Paredes. Les deux artistes ont travaillé sur la Haute Lande, au printemps 2022, et ont partagé leurs réflexions et découvertes, qu'ils proposent à travers ce parcours intitulé « Changer n'est pas trahir », en écho à Félix Arnaudin et à sa vision négative sur le changement de sa lande. Leurs regards prouvent qu'il y a du bon dans tout changement et que, malgré tout, le lien perdure toujours avec l'histoire.

« Changer n'est pas trahir », **Patrick Beaulieu et Anne-Cécile Paredes**,
du samedi 17 septembre
au samedi 15 octobre,
Maison de la Photographie des Landes, Labouheyre (40).
Vernissage, samedi 17 septembre, 11h.
maisondelaphotodeslandes339221463.wordpress.com

« La Reine de la patate » de Françoise Chadaillac
© Françoise Chadaillac

REGARDS

Du 3 septembre au 2 octobre, direction La Réole, pour le mois de la photo. Copieux menu avec « La Gironde romane » vue par Lou Chaussalet, Nicolas Camoisson et Bruce Milpied. Mais aussi « La France périphérique » saisie par Pierre Faure ; « La Reine de la patate » de Françoise Chadaillac ; « La vallée du Panjshir 1982–1983 » de Jean-Luc Brémont ; « Sawit » de Marion Parent ; et « Tahiti pas cher » de Stephan Thiéblemont. Québec, Amazonie, Polynésie, Afghanistan, Sud-Gironde. Le monde à portée de regard.

Le mois de la photo,
du samedi 3 septembre
au dimanche 2 octobre, La Réole (33).
cdanslaboite.com

Aurélie William Levaux-Bus
© Aurélie William Levaux-Bus

MICKEYS ?

« Débordements » rassemble dix auteurs du monde du 9e art autour de travaux qui ne sont pas de la bande dessinée. Martes Bathori, Ludovic Debeurme, Dominique Goblet, Pierre La Police, Roxane Lumeret, Anouk Ricard, Ruppert & Mulot, Aurélie William Levaux, Winshluss ont en commun de s'affranchir non seulement des cases et des formats traditionnels, mais aussi du livre comme support. Peinture, sculpture, installation, vidéo et cinéma sont autant de techniques utilisées pour nourrir une œuvre décloisonnée, permettant sa présentation dans des lieux d'art, de spectacles vivants ou des salles de projection, s'inscrivant ainsi pleinement dans la création pluridisciplinaire d'aujourd'hui.

« Débordements »,
du samedi 1er octobre
au samedi 31 décembre,
Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24).
Vernissage, samedi 1er octobre, 18h,
+ concert de STOP II
www.culturedordogne.fr

D. R.

DÉVOILER

Élaborée autour de l'idée de la mémoire des lieux, « Mémoires du paysage » propose une expérience immersive et sensorielle visant à valoriser et transmettre la mémoire du bassin d'Arcachon – habitants, métiers, savoir-faire, histoire – autour du lien entre l'être humain et la nature environnante (le bassin, la forêt, l'océan, les cabanes).
Cette exposition, se basant sur la collection « Portraits du bassin », développée depuis 7 ans par la société Saison 5 et l'association VuesduCap, s'éloigne des sentiers battus et des images touristiques…

« Mémoires du paysage »,
jusqu'au dimanche 18 septembre,
médiathèque Petit-Piqueu,
Lège-Cap-Ferret (33).
www.memoiresdupaysage.portraitsdubassin.fr

© Laura Girard

CÉRAMIQUE

Tout au long de l'été, partez à la découverte de trois expositions croisées valorisant ces sculptures de toits typiques du sud de la Haute-Vienne : les épis de faîtage. « Épi(que) ! » est un parcours artistique et culturel visant à établir des liens entre la tradition et la céramique contemporaine, grâce à la collaboration entre trois structures – l'Atelier-Musée de la Terre, les Musée & Jardins Cécile Sabourdy et l'Office de Tourisme Briance Sud Haute-Vienne – et deux céramistes du réseau Réfractaires : Mathilde Sauce et Mariette Cousty.

« Épi(que) ! Un voyage autour de l'épi de faîtage », **Mathilde Sauce et Mariette Cousty**,
jusqu'au vendredi 20 septembre,
Saint-Hilaire-les-Places, Vicq-sur-Breuilh, Magnac Bourg (87).

© Abel_Bourgeois

VOYAGES

Avec sa nouvelle série de photographies « Entre les mondes », réalisées au sténopé couleur, Abel Bourgeois, en photographe vagabond, nous mène cette fois en Méditerranée, promenant inlassablement son regard sous la protection des dieux antiques, au bord du chemin, au bord de la falaise, au bord du mystère… Sur les pistes escarpées, hors des sentiers battus, il chemine là même où ancrés sur des roches tourmentées, les arbres agités et complices lancent leurs branches à notre rencontre, comme pour nous happer, nous attirer entre deux mondes, entre mythe et réalité.

« Entre les mondes »,
Abel Bourgeois,
jusqu'au dimanche 2 octobre,
L'Angle, Hendaye (64).
Vernissage, samedi 3 septembre, 18h30.
www.langlephotos.fr

© Prinz Gholam

MASQUES

Le Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, à Rochechouart, accueille la première exposition institutionnelle en France de Prinz Gholam. Depuis 2001, le duo développe une pratique multidisciplinaire incluant performance, vidéo, photographie et dessin. Leur travail est centré sur l'étude du positionnement des corps humains à travers les constructions culturelles et le monde dans lequel nous évoluons. « Mon cœur est un luth suspendu », référence à un extrait d'une chanson engagée de Pierre-Jean de Béranger (1780-1857) citée par Edgar Allan Poe en exergue à sa nouvelle *La Chute de la maison Usher*, permet au tandem de réaffirmer le lien essentiel entre l'affectif et le corporel.

« Mon cœur est un luth suspendu »,
Prinz Gholam,
jusqu'au jeudi 15 décembre,
Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart (87).

© Adagp, Paris 2022 pour les œuvres de Franck Claudon © Fabrice Comb
Franck Claudon, *La robe d'après-minuit*

SEQUINS

300 000 paillettes. 1 370 heures de travail. 1 artiste. 10 dentellières. 1 robe. 1 300 mètres de fil. 26 larmes en poinct de Tulle. 27 m de fil de fer. Le plasticien Franck Claudon dévoile l'œuvre issue de sa résidence d'artiste à La Cour des Arts, mais aussi des œuvres antérieures, mêlant un travail textile aux histoires personnelles et collectives, allant d'un poinct à l'autre. « *La Robe d'après-minuit* est un hommage au travail des femmes, à la transmission et au patrimoine de la ville, représenté par ses savoir-faire, notamment la dentelle au poinct de Tulle. »

« D'un poinct à l'autre »,
Franck Claudon,
du jeudi 15 septembre
au mercredi 10 novembre,
vitrine expérimentale Le Point G (visible 24h/24) et maison des Portes-Chanac, Tulle (19).
Vernissage, jeudi 15 septembre, 18h.
www.lacourdesarts.org

ARCACHON
CADENCES

21 > 25 SEPTEMBRE 2022

arcachon.com/cadences

MERCREDI 21 SEPTEMBRE

Théâtre Olympia, Arcachon
> 21h BALLET PRELJOCAJ
« Winterreise »

JEUDI 22 SEPTEMBRE

Cinéma Grand Écran, Arcachon
> 17h Cédric Klapisch « En Corps »

Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch
> 21h AMBIGUOUS DANCE COMPANY
« Body Concert »

VENDREDI 23 SEPTEMBRE

Escale chorégraphique
Biganos Espace Lucien Mounaix
> 19h CIE AUGUSTE BIENVENUE
« Monsieur vs + = Madame »

Théâtre Olympia, Arcachon
> 21h CIA ANTONIO NAJARRO
« Querencia »

SAMEDI 24 SEPTEMBRE

Place des Marquises, Arcachon
> 10h30 ÉCOLES DE DANSE

Place des Marquises, Arcachon
> 12h WAB & ÉTINCELLES
« Street soul train »

Place Thiers, Arcachon
> 13h ÉCOLES DE DANSE

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 14h GANDINI JUGGLING
« Smashed »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 14h45 CIA ANTONIO NAJARRO
« Extraits d'Alento »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 15h30 CIE ENTITÉ
« L'art de réinvestir »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 16h30 CIE XUAN LE et ÉLODIE ALLARY « Entre deux »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 17h15 MOURAD MERZOUKI
« Karavane en scènes »

Escale chorégraphique
Andernos-les-Bains, jardin David
> 18h GANDINI JUGGLING
« Smashed »

Escale chorégraphique
Le Teich - L'Ekla Pôle Culturel
> 18h GIC (Groupement d'Intervention Chorégraphique)

Escale chorégraphique
La Teste-de-Buch, brasserie Mira
> 19h WAB & ÉTINCELLES
« Street soul train »

Théâtre Olympia, Arcachon
> 21h CIE ART MOVE CONCEPT
« Anopas »

Escale chorégraphique
Lacanau, L'Escoure
> 21h JEUNE THÉÂTRE DU CORPS PIETRAGALLA DEROUAULT « Mythologies »

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE

Place des Marquises, Arcachon
> 10h30 ÉCOLES DE DANSE

Escale chorégraphique
Marcheprime, place du marché
> 11h ART MOVE CONCEPT
« Exit »

Escale chorégraphique
Mios, marché
> 11h30 CIE ENTITÉ
« L'art de réinvestir »

Front de Mer, Arcachon
> 11h30 BARRE SUR LA PLAGE
avec Marie-Claude Pietragalla

Escale chorégraphique
Lège-Cap Ferret, Pl Michel Martin
> 12h CIE MADUIXA
« Migrare »

Place Thiers, Arcachon
> 13h ÉCOLES DE DANSE

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 14h CIE MÂLE
« À bientôt »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 15h JEUNE THÉÂTRE DU CORPS PIETRAGALLA DEROUAULT
« Carte blanche »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 15h45 LA MAMMA CIE
« Malafemmena »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 16h45 CIE BILAKA
« Basaide »

Théâtre de la Mer, Arcachon
> 17h50 CIE MADUIXA
« Migrare »

Capitainerie du Port de plaisance, Arcachon
> 17h30 SYLVAIN GROUD BAL CHORÉGRAPHIQUE

Théâtre Olympia, Arcachon
> 21h THÉÂTRE DU CORPS PIETRAGALLA-DEROUAULT
« La leçon »

Graphisme : Muriel Garnier/mums • ©Claire Parise VISUEL 22 CIE Hervé Koubi « Boy's don't cry »
Licence d'entrepreneur du spectacle 1-1028042 - 3-1028043 et 2 1086469

Bonni

© F. Deval - Ville de Bordeaux

TREMPLIN MUSICAL DES 2 RIVES Créée à l'initiative de la Ville de Bordeaux, en 2012, pour valoriser les talents artistiques métropolitains, la manifestation, loin du radio-crochet, fête sa 10e édition.

CHANTEZ MAINTENANT !

Qu'ont en commun Bonni, Burp, Eileen, Little Jimi, Wizard, Moloch Monolyth, Girafes ou Keurspi ? Avoir été distingués par le « T2R », qui leur a permis de se faire un nom et une place sur la scène locale et nationale.
Mais connaissez-vous bien la chose ?
En résumé, y participer, c'est l'occasion pour les artistes (auteurs-compositeurs-interprètes et de tous âges) de : faire connaître leur travail de création à un comité d'écoute composé de professionnels du secteur musical, de représentants de la Ville de Bordeaux et des partenaires de l'opération ; fournir aux artistes en devenir des outils pour développer leur parcours musical ; présenter ses créations devant un public et dans des conditions professionnelles ; bénéficier du regard d'un jury composé d'acteurs du secteur musical, de journalistes et du public qui bénéficie d'un vote ; remporter plusieurs prix, dont le prix de la Ville de Bordeaux (à l'issue de la grande finale du 12 novembre à la Rock School Barbey).
Alors, la question qui brûle les lèvres ayant envie d'être brûlées : qui peut concourir et comment déposer sa candidature ? Auteurs, compositeurs, interprètes, seuls ou en groupe (jusqu'à 5 musiciens), résidant sur la métropole bordelaise, une seule condition à respecter : n'avoir pas à ce jour signé de contrat avec une maison de disques type major ou d'envergure nationale. Et sachez, qu'ici, au nom de l'éclectisme, tous les styles sont bienvenus.
Hyper-important, selon votre lieu de résidence, vous constituerez votre dossier de candidature pour une des 4 zones suivantes : ZONE 1 (Bastide, Bordeaux Centre - Métropole : Cenon, Bouliac, Floirac, Artigues-près-Bordeaux, Lormont, Bassens, Ambarès-et-Lagrave, Carbon-Blanc, Ambès, Saint-Louis-de-Montferrand, Saint-Vincent-de-Paul) ; ZONE 2 (Nansouty, Saint-Genès, Bordeaux Sud - Métropole : Villenave-d'Ornon, Bègles, Talence, Gradignan, Pessac) ; ZONE 3 (Grand Parc, Chartrons, Jardin Public et Bordeaux maritime - Métropole : Bruges, Eysines, Blanquefort, Le Bouscat, Le Taillan-Médoc, Le Haillan, Parempuyre) ; ZONE 4 (Caudéran, Saint-Augustin, Tauzin, Alphonse-Dupeux - Métropole : Saint-Médard-en-Jalles, Martignas-sur-Jalles, Saint-Aubin-de-Médoc, Mérignac).
Bon, et ce dossier, que contient-il ?
Pas d'inquiétude, aucun casier judiciaire n'est exigé. Sont requis : une fiche de candidature en ligne ; un plan de scène ; un enregistrement audio de 3 titres originaux minimum (toute reprise de *Wonderwall* vous conduira illico au bagne à Cayenne) au format mp3 ; une photographie (et ce n'est pas parce que vous ne pouvez vous offrir les services du studio Harcourt qu'il faut refiler un selfie pris au réveil) ; et, pour les mineurs, un courrier du représentant légal délivrant autorisation à se produire.
En résumé, candidatures acceptées jusqu'au vendredi 23 septembre ; chaque soirée de sélection verra se présenter sur scène pendant 20 minutes 5 candidats présélectionnés.
Les jurys sont composés de professionnels de la musique et de représentants institutionnels, avec une voix pour le vote du public ; enfin, les 2 artistes ou groupes ayant réuni le plus grand nombre de votes seront sélectionnés pour le grand concert final samedi 12 novembre, à 20h, à la Rock School Barbey.
Dernier point et non des moindres, le *beatmaker* Noxious (croisé chez Niska, Ninho, Aya Nakamura ou encore Booba) préside cette édition 2022 anniversaire. Alors, on se lance ? **Hester Moffet**

Tremplin musical des 2 Rives
bordeaux.fr
rockschool-barbey.com

CALENDRIER

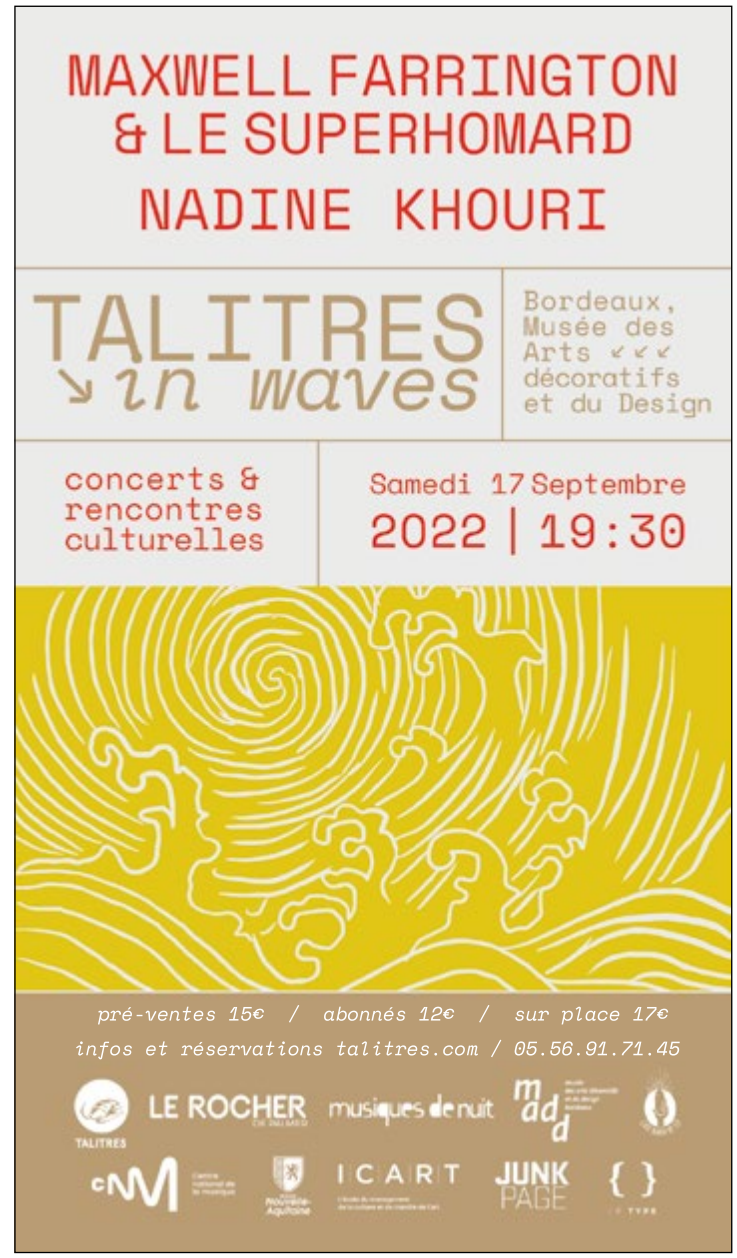
- 1er septembre : lancement de l'appel à projets « Tremplin des 2 Rives »
- 23 septembre : date limite de candidature
- 28 septembre : comité d'écoute et sélection des demi-finalistes
- Du 13 octobre au 4 novembre : 4 demi-finales sur les 2 rives
- 13 octobre salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux, 20h30 - Zone 3
- 21 octobre, centre d'animation Argonne, Bordeaux, 20h30 - Zone 2
- 31 octobre, Rocher de Palmer, Cenon, 20h30 - Zone 1
- 4 novembre, salle Quintin Loucheur, Bordeaux, 20h30 - Zone 4
- 12 novembre, grande finale à la Rock School Barbey

RÉCOMPENSES

Le vainqueur de la finale se verra attribuer le(s) prix suivant(s) :
- le prix de la Ville de Bordeaux (valeur de 1 000 €) ;
- une résidence de deux jours à la Rock School Barbey et l'enregistrement d'un quatre-titres.

Parmi les groupes finalistes seront attribués les prix suivants :
- Le prix SACEM de la composition et de l'interprétation (valeur de 1 000 €) ;
- Le prix Coup de cœur du Rocher de Palmer (programmation en première partie d'un concert organisé par le Rocher de Palmer) ;
- Le prix NoA Pop : une session live enregistrée et diffusée sur France 3/NoA dans le cadre de l'émission NoA Pop.

AVEC LE SOUTIEN DE SUD OUEST
Océane Matmut
ODP
L'ASSOCIATION FESTIVAL ODP
ET OLYMPIA PRODUCTION PRÉSENTENT
Festival ODP #7
TALENCE
AU PROFIT DES ORPHELINS DES SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE
8 > 11 SEPTEMBRE 2022
PARC PEIXOTTO (33)
CLARA LUCIANI - CALOGERO
GRAND CORPS MALADE
SELAH SUE - MURRAY HEAD
JÉRÉMY FREROT - TERRENOIRE
ANNIE LALALOVE - CHIEN NOIR
DIM 11.09
RTL2 POP-ROCK LIVE
SHOWCASES GRATUITS
GAËTAN ROUSSEL - IZÏA - CATS ON TREES
CEPHAZ - HYPHEN HYPHEN
festival-odp.com
Talence
Bordeaux Métropole
Gironde
Nouvelle-Aquitaine
JMSON
BARDINET
See TICKETS
BRUGER
3 nouvelle aquitaine
OLYMPIA PRODUCTION
RTL2


MAXWELL FARRINGTON
& LE SUPERHOMARD
NADINE KHOURI
TALITRES
in waves
Bordeaux, Musée des Arts décoratifs et du Design
concerts & rencontres culturelles
Samedi 17 Septembre
2022 | 19:30
pré-ventes 15€ / abonnés 12€ / sur place 17€
infos et réservations talitres.com / 05.56.91.71.45
LE ROCHER DE PALMER
musiques de nuit
mad
TALITRES
cnm
ICART
JUNK PAGE

mm
festival 2022
Direction artistique Maude Gratton / il Convito
Musiques Mouvement Concerts
Spectacles Bach Arts Rencontres
La Rochelle
mmfestival.fr
2025
septembre
2022
Nouvelle-Aquitaine
La Charente Maritime
LA ROCHELLE
Mécénat
MAIF
SUD OUEST
bleu
3 nouvelle aquitaine
Organisateur : il Convito - Licences n°2 L-R-22-5842 et n°3 L-R-22-5843 SIRET : 812 438 471 00011 - APE : 9001Z
Design graphique : Antichambre

FARGUES SAINT-HILAIRE - Plaine des sports
Fargues St Hilaire
SUZANE - KYO - SERGENT GARCIA
DEBOUT SUR LE ZINC - DRINK ME
TRAM SYSTEM - LES 3 FROMAGES
ROP - LOUISE WEBER
Edition #2
16 & 17 SEPT
2022
LE FESTIVAL DES FORGES
Billetterie
Virgin RADIO

© Philippe Prevost

TÊTES RAIDES Trente-cinq ans plus tard, le groupe fondé par Christian Olivier reste la référence d'une chanson rock dopée au rêve et à l'énergie. Et retrouve les routes dans la foulée de *Big Bang Boum*, quinzième album où tout change sans se perdre. Conversation avec la tête des Têtes avant concerts néo-aquitains.

Propos recueillis par **Yannick Delneste**

« QUE LA POÉSIE SOIT PARTOUT ! »

Un concert des Têtes raides est un joyeux bordel d'embardées. De la valse acoustique à la chevauchée punk, du surréalisme à l'hymne solidaire, l'octet né à la fin des années 1980 n'a cessé de jongler avec les genres pour être là où il est le mieux : dans aucune case. Voix unique et plume toujours libre, Christian Olivier a, sept ans après le dernier opus, rassemblé la troupe pour repartir sur les routes.

Quel a été le déclic pour les retrouvailles des Têtes raides, sept ans après le dernier album* Les Terriens *?
J'ai fait trois albums solo, on avait chacun nos projets, nos petites vies dispersées en France et je me suis aperçu qu'on arrivait aux 30 ans de *Ginette*, chanson symbole de ce qu'on est, de notre lien avec le public ; il fallait qu'il se passe un truc avec Têtes raides. Le « oui » a été unanime, pour une tournée-anniversaire mais aussi un disque. Je n'y serais pas allé sans une nouvelle proposition. La tournée a été décalée par le Covid. Aujourd'hui, le concert est fait des nouvelles chansons mais Ginette est là pour dire : « Ho, j'ai toujours 30 ans hein ! » Bon, elle en a 32, en fait.

« Chaque mot est une recherche précise avec une grande ouverture. Les possibles sont infinis, le jeu aussi. »

De nombreuses réflexions d'après-Covid se trouvent dans cet album, écrit pourtant avant l'épidémie…
Le rapport entre les êtres, la solidarité et les combats ont toujours été au cœur de mon écriture, alors forcément… Le monde d'avant suintait déjà de ces aspirations. Le Covid a mis en exergue des problèmes déjà latents, les compteurs ont juste explosé. Retrouver du sens, du contact, de l'humain : ce n'est pas nouveau. Et faire des propositions pour voir la vie différemment.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous tient en haleine, en espoir ?
L'écriture bien sûr mais aussi des choses très simples comme partager avec les gens, les détails de la vie, un sentiment qui passe. La vie est un combat, quoi qu'il arrive. Dans cette période de régression, maintenir et défendre l'énergie, les valeurs auxquelles on croit. Depuis le départ, je n'ai pas besoin de parler de cet engagement : il est dans les chansons.

Quand on a fait* Avis de KO social*, en 2002, lorsque Le Pen est arrivé au deuxième tour de la présidentielle, comment regarde-t-on les 89 députés d'extrême droite à l'Assemblée nationale ?
La nausée, déjà. Et maintenant, comment faire ? On l'a vu venir de loin, ça se précise, les places sont prises sans que la rue ne s'en émeuve. Flippant. Or, je sens un terreau dans la jeunesse qui laisse de l'espoir : il n'a pas encore éclaté, il se développe sur d'autres thématiques plus sociétales, mais il est là. Et nous, on continue à chanter *Que Paris est beau quand chantent les oiseaux / Que Paris est laid quand il se croit français*.

Pourquoi avoir sollicité Édith Fambuena (Bashung, Higelin, Thiéfaine…) pour la production ?
Pour avoir un regard extérieur chez des Têtes raides qui se connaissent parfois trop bien, chez moi aussi qui, une fois derrière le micro, ai moins de recul. Garder le son Têtes raides, mais l'ouvrir à des sons, des textures et des rythmes un peu différents. Édith est une passionnante et communicative chercheuse de matières, très curieuse sur le bon côté des machines pour trouver le bon groove.

L'écriture ?
Je me mets à table chaque jour. Pour quelques mots ou plus. Je sais le vrai sujet de la chanson quand elle est finie. Chaque mot est une recherche précise avec une grande ouverture. Les possibles sont infinis, le jeu aussi. Quand ça prend forme, il faut que je le chante alors la mélodie vient et j'arrive devant le groupe avec une petite maquette. Chacun met son grain de sel dans les arrangements.

Les 8 musiciens d'aujourd'hui sont-ils ceux des débuts ?
Pas exactement : trois étaient là avec moi dès la fin des années 1980 et le reste est arrivé au fil des années 1990. On est quand même sur le Têtes raides préhistorique !

Où en est votre projet musical sur les poètes russes de la Révolution ?
Le premier poète russe que j'ai lu a été Maïakovski, puis Alexandre Blok qui a écrit un grand poème sur la révolution : *Les Douze*. J'ai tiré le fil avec Marina Tsvetaïeva, et les autres… La rencontre avec le traducteur André Markowicz a été déterminante : il m'a amené à traduire du russe en français alors que je ne parle pas russe ! Le bouquin est sorti, le disque (*Le ça et le ça*) arrive : du parlé-chanté sur un mélange de machines et d'acoustique travaillé aussi avec Édith pour des morceaux qui pourraient avoir été écrits hier. Un nouvel album de Christian Olivier avec toujours le même credo : populariser la poésie, qu'elle soit partout !

Têtes Raides,

mercredi 28 septembre, 20h30,
Le Pin galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com

vendredi 14 octobre, 20h30,
espace culturel du Crouzy, Boisseuil (87).
www.boisseuil87.fr

© Steve Gullick

Nadine Khouri

TALITRES IN WAVES Dans la cour du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, la vénérable étiquette s'offre un plateau de choix dans un écrin patrimonial digne de son rang.

A NIGHT TO REMEMBER

Motorama, disparu dans le blizzard russe, Talitres s'est refait la cerise en signant le projet musical rétro-baroque qui fait les gorges chaudes depuis plus d'un an et demi. Porté par un étrange attelage, le duo Maxwell Farrington & Le SuperHomard réunit Christophe Vaillant, révélé par le label ibère Elefant Records et adoubé par un certain Paul Weller à l'occasion d'une tournée européenne, et Maxwell Farrington, natif de Brisbane, état du Queensland, qui, depuis son exil, a roulé sa bosse de part et d'autre de la Manche.
À la suite d'une rencontre aussi fortuite qu'improbable, en 2019, à la Boule noire, à Paris, ces férus de crooners ont publié un format long *Once* (2021), puis un EP *I Had it All* (2022). Belle alliance sous les auspices (notamment) de Burt Bacharach et de Lee Hazlewood, totalement anachronique à vrai dire, mais qu'importe, l'ineffable Neil Hannon a su bâtir une fructueuse carrière avec une musique de vieux schnocks insensibles aux modes… Pour l'occasion, les comparses se déploient au format quintette.
Nouvelle signature, l'Anglo-Libanaise Nadine Khouri a d'abord attiré l'attention d'un certain John Parish, janséniste producteur anglais fidèle parmi les fidèles de PJ Harvey, avant de signer son premier album, *The Salted Air* (2017), concentré de pop onirique flirtant avec les contours jadis esquissés par Hope Sandoval ou Stina Nordenstam. Désormais établie à Marseille, après des années londoniennes, la musicienne est fermement attendue pour une suite annoncée cet automne.
Et parce que l'on a un minimum de savoir-vivre, les concerts sont précédés de rencontres, regards croisés, animations avec les artistes invités au cœur des collections et expositions du musée. Des boissons et des mets de qualité en abondance, amoureusement préparés par le café du musée. Des rires, des larmes, des pierres millésimées, qu'avez-vous donc de mieux à faire ? **Marc A. Bertin**

Talitres in Waves :
Nadine Khouri + Maxwell Farrington & Le SuperHomard,
samedi 17 septembre, 19h30,
musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33).
lerocherdepalmer.fr

© Trevor Naud

PROTOMARTYR Quand le quartet d'obédience post-punk quitte son Michigan natal, ce n'est certainement pas pour venir cultiver des chicons…

HAUTE TENSION

On ne fera pas, ici, l'insulte de dresser l'inventaire de ce que la musique populaire doit depuis le XXe siècle à Detroit. Motor City a toujours plus transpiré le talent que Billancourt qu'il ne fallait pourtant désespérer selon le bon mot apocryphe du bigleux existentialiste…
En activité depuis 2010, la formation, née sur les cendres de Butt Babies, a pris réellement forme en enrôlant Joe Casey, atrabilaire chanteur et impassible *frontman*, quelque part entre David Thomas et Mark E. Smith.
De connexions avec la gloire locale garage Tyvek en 7" et autres concerts suscitant un intérêt aussi vif que croissant, le groupe signe, en 2012, son premier format long *No Passion All Technique* pour le compte de l'étiquette Hardly Art Label, tête chercheuse de l'émergence du gros indé mythique Sub Pop.
Depuis, Protomartyr (et son goût sûr pour les pochettes aussi efficaces qu'iconiques) ne s'est pas enfoncé dans son canapé pour siffler des casiers de Duff® et regarder les saisons des Detroit Tigers. Bien au contraire : 4 albums ont suivi (*Under Color of Official Right, The Agent Intellect, Relatives in Descent, Ultimate Success Today*), une signature pour l'Europe chez Domino, une audience exponentielle de part et d'autre de l'Atlantique, une presse enthousiaste, et même un EP invitant Kelley Deal, sœur d'une ancienne bassiste des Pixies.
D'aucuns pinailleront sur l'originalité de la proposition, alors, que répondre ? Soit rester chez soi à écouter en boucle, au hasard, l'intégrale de Josef K, soit faire l'effort de bouger son cul et de juger sur pièce. **Marc A. Bertin**

Protomartyr + Heimat,
samedi 17 septembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

D. R.

MUDHONEY Au fuzz ! Trente ans après le concert qu'ils y donnèrent au cœur des années grunge, Mudhoney repassent dans la salle bordelaise du cours Barbey pour une leçon sur l'authenticité du son de Seattle.

TOUJOURS DE BOUE

Pronostic : un rendez-vous au croisement des générations, avec les plus jeunes, qui auront scanné l'intégralité de la banque sonore de la culture grunge sur Spotify, et les vétérans d'un théâtre Barbey pas encore devenu Rock School, qui viendront dans leurs T-shirts à la fibre détendue et au logo Sub Pop délavé jusqu'à l'illisible.
Face à tous : Mudhoney, les hommes, la légende. Les inventeurs du mot *grunge*, peut-être, avec le chanteur et guitariste Mark Arm présentant ainsi son premier groupe à un fanzine de Seattle dès 1981 : « Pure grunge ! Pure noise ! Pure shit ! »
Les inventeurs du son grunge, peut-être, avec l'effet Big Muff saturant l'amplification du guitariste Steve Turner ? Les inventeurs de l'attitude grunge, peut-être, avec le raté urbain comme nouveau *working class hero* ?
Il serait sain et respectueux, toutefois, de ne pas conserver Mudhoney cryogénisé dans la froidure de l'État de Washington. Quoique chantre de la nostalgie (*Sweet Young Thing Ain't Sweet No More*), le groupe a évolué album après album, ne perdant rien de sa superbe ni de sa pertinence. Mudhoney est une créature de la trempe de celles que seuls les États-Unis excellent à engendrer : une créature intrinsèquement rock'n'roll, dans la tradition des réverbérations psychédéliques des 13th Floor Elevators, des solos de Jerry Garcia du Grateful Dead, de la rage de Black Flag et des comics de Peter Bagge. **Guillaume Gwardeath**

Mudhoney + Hoover III,
jeudi 22 septembre, 21h,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

D. R.

TROPICAL FUCK STORM Unique bonne nouvelle de cette sinistre rentrée, le retour tant attendu de l'actuelle plus belle créature australienne.

MONGRELS

Si le regretté Kenneth Cook était encore de ce monde de merde, nul doute qu'il aurait lui aussi succombé à cette merveille venue de Melbourne, capitale de l'État du Victoria.
Pourquoi une hypothèse aussi farfelue ?
Parce qu'il est absolument impensable de ne pas tomber à genoux/en pâmoison/à la renverse/dans les pommes à l'écoute de ce maelström cuit dans la lave par une bande de lémuriens sous benzédrine.
Mené depuis 2017 par Gareth Liddiard, leader à la dégaine de *sharpie* pur jus du mythique combo garage déviant The Drones, Tropical Fuck Storm porte non seulement bien son nom, mais peut s'enorgueillir de mettre à l'honneur les talents de 3 musiciennes surpuissantes : Fiona Kistchin, Lauren Hammel et Erica Dunn.
En trois disques (*A Laughing Death in Meatspace*, 2018, pochette de l'année haut la main ; Braindrops, 2019 ; *Deep States*, 2021), le quatuor aussi menaçant que touchant aura réussi à fusionner The Birthday Party, Liars, un je-ne-sais-quoi d'AC/DC quand Bon Scott arborait d'indécents shorts en denim, la démence Ozploitation et un sentiment d'urgence rarement ressenti.
C'est (black) Sabbath en entrée, plat, dessert, le chant du désespoir, Rose Tatoo sous acide, The Flaming Lips élevé par une meute de dingos, la bande-son de la *morning routine* de Humungus. Soit l'antithèse de ces traîne-savates de King Gizzard & The Lizard Wizard…
Nul doute que le fan club rassemble Mark Brandon "Chopper" Read, Megg, Mogg & Owl, et quiconque attend fermement l'Apocalypse.
Si vous n'en êtes pas, allez bien vous étouffer en bouffant des Skittles® au concert d'Arcade Fire. **MAB**

Tropical Fuck Storm,
lundi 19 septembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

Tropical Fuck Storm + Musique d'apéritif DJ Set + vernissage LX.one,
mardi 20 septembre, 19h,
Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr

D.R.

THE BRIAN JONESTOWN MASSACRE
Increvable faux groupe mais vrai projet de vie, la créature d'Anton Newcombe revient pour une poignée de dates et de dollars.

IMMARCESCIBLE

1990, San Francisco, Californie, l'indie rock de la Bay Area regarde crânement la nouvelle décennie. Swell, The Sneetches, Red House Painters, The Donnas, Counting Crows… le futur leur appartient. Cette ambition habitait-elle l'esprit dérangé d'Anton Newcombe, admirateur fétichiste du Petit Lord Fauntleroy disparu tragiquement dans sa piscine ?
Trois décennies, plus tard, les faits (forcément têtus) sont là : un millier de personnes (au bas mot) ont été épuisées par le despote, une vingtaine d'albums publiés, une fiction hilarante – *DIG !* – distribuée au cinéma, et Newcombe partira sans aucun doute *with his boots on*, comme on dit dans les chansons de country & western…
Longévité tout en aspérités, ponctuée d'éclats de génie comme de tours de force (4 références publiées en 1996 : *Spacegirl and Other Favorites, Their Satanic Majesties' Second Request, Take It from the Man !, Thank God for Mental Illness*), de coups de gueule, de stupéfiants, de paranoïa, de bastons ; la routine en somme.
Or, comment expliquer la survie d'un « groupe » jouant une musique au compteur bloqué en 1967, devenu à son corps défendant une institution psyché rock ? Une naïveté désarmante peut-être ? Un amour du bordel, plus probablement. De quoi séduire dans le désordre Jacques Audiard, Dot Allison ou The Limiñanas. Cette popularité doit bien faire marrer le principal intéressé depuis son exil berlinois, où son cerveau prolifique produit sans relâche (*Fire Doesn't Grow on Trees* puis *The Future Is Your Past* cette année). Sinon, sur son temps libre, le leader maximo dispense ses conseils culinaires sur Instagram (Sleaford Mods + moules marinières, le hit de l'été 2022). **MAB**

The Brian Jonestown Massacre + guest,

samedi 1er octobre, 19h30,
Le Vigean, Eysines (33),
www.eysines-culture.fr

dimanche 2 octobre, 18h,
La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr

© Stewart Baxter

LIFE Avec son récent *North East Coastal Town*, le quatuor anglais ravive fantômes et fantasmes d'un glorieux passé, les deux pieds dans son morne quotidien.

BRIT BLITZ

Au rayon post ce que vous désirez, barrez la mention inutile, le Royaume-Uni nous abreuve jusqu'à la lie de formations plus ou moins « mention passable ». Fastidieuse liste à dresser, dont, à vrai dire, l'honnêteté serait de reconnaître une bonne fois pour toutes que seul Fat White Family en a tant dans le cigare que dans le froc. Alors LIFE, en capitales et au carré ?
Ne nous mentons pas, on ne les avait pas vraiment vus venir. Une gueule de gouape au chant (Mez Green), une bassiste carrée (Loz Etheridge), un guitariste appliqué (Mick Sanders) et un batteur qui n'est pas Ringo (Stew Baxter). Bon, c'est un début. Deux albums, *Popular Music* (2017) et *A Picture of Good Health* (2019) pour le compte de l'étiquette Afghan Moon. Et un certain brin de succès porté par une poignée de chansons bien vénér.
Pour qui y chercherait une filiation avec d'autres gloires locales *made in* Kingston upon Hull, inutile d'invoquer The Housemartins (quoique l'acidité du commentaire social puise à sa manière dans le verbe de Paul Heaton), plutôt remonter la piste au culte Red Guitars, chouchou d'un certain John Peel au début des années 1980. CQFD.
Alors, qu'attendre ? *North East Coastal Town* n'a pas procédé à une profonde révolution, fidèle à son motto, nourri aux embruns du Humber, LIFE en a encore sacrément gros sur la patate comme tant de Britanniques perdus dans les limbes d'un Brexit, hélas irréversible. En attendant, dans le Yorkshire, on ne courbe pas encore l'échine. **Marc A. Bertin**

LIFE,

mardi 27 septembre, 21h,
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr

mercredi 28 septembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

© Diana Lungu

MONO Ni *kawai* façon Shonen Knife, ni noise à la Boredoms, ni zeuhl Ruins, le quartet en activité depuis 1999 poursuit sa perpétuelle quête d'atmosphères.

EMO

Qui aurait cru que le quatuor, révélé en 2001, par *Under the Pipal Tree*, publié alors par l'étiquette Tzadik du prolifique John Zorn, serait encore debout de nos jours, prêt à attaquer sans souci une troisième décennie ? Hâtivement classée à la rubrique encombrante et tellement réductrice « post rock », la formation fut longtemps, par paresse évidemment, présentée comme la réponse japonaise à la scène de Chicago comme aux Écossais de Mogwai.
Pourtant, à bien écouter, l'humeur musardait vers des terres classiques (fascination violoncelle et arrangements luxuriants) et des éruptions heavy.
Collaborant aussi bien avec Katsuhiko Maeda (plus connu sous l'alias World's End Girlfriend) qu'avec l'atrabilaire mythe Steve Albini, Mono, désormais à la tête d'une impressionnante discographie (17 albums au bas mot), figure au rang des groupes que rien ne semble atteindre tant la confiance et la constance font ici loin – *An Ideal for Living* ?
D'ailleurs, le départ de Yasunori Takada, batteur de toujours, en 2017, n'a ébranlé en rien le quotidien, Mono accueillant tout naturellement l'américain Dahm Majuri Cipolla, passé lui chez Deadchild, Starkiller ou The Phantom Family Halo.
Sorti à l'automne 2021, *Pilgrimage of the Soul* dénote une ouverture vers des cieux électroniques et un goût élevé pour le BPM. Depuis, Mono a produit la bande-son pour le documentaire *My Story, The Buraku Story* de Yusaku Mitsuwaka, sortant de sa zone de confort à grand renfort de piano, synthétiseurs et autres boucles. L'émoi, lui, reste fidèle au rendez-vous. **MAB**

Mono + A.A. Williams,
vendredi 9 septembre, 21h,
Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr

© Yannick Grandmont

GODSPEED YOU! BLACK EMPEROR Le monument canadien d'un certain (post)rock facile pour gens difficiles revient avec son huitième album nous sauver du désastre.

CAMARADES

Cet été, dans l'anonymat le plus complet, *F#A#∞* a fêté ses 25 ans. Voilà. Nul doute, nous avons vieilli avec Godspeed You! Black Emperor, cette utopie marxiste, éclose dans le Mile End de Montréal, Kanada, étendard malgré elle de l'exigence d'une étiquette à part – Constellation Records – plus proche de Dischord Records que des faux indés à la mode.
De cette intransigeance, qui fera école tout comme d'autres pourtant à des années-lumière (au hasard, Labradford, Tortoise, Mogwai), qu'avons-nous donc retenu ? Que la beauté ne sauvera pas le monde de l'aliénation capitaliste mais qu'un glissando de violon pouvait provoquer plus de drones encore qu'un mur d'amplis.
Et c'est peut-être ici que se niche la véritable résistance. Tout comme le refus de diffuser sa face (la même photo promo depuis 1997 !), de jouer le jeu des médias et pire, celui des réseaux sociaux, de sacrifier à la figure du clip vidéo, de courir après les festivals. De se prostituer en somme. L'éthique si souvent victime de la lâcheté (« *musicians are cowards* », hurlait Efrim Menuck) n'a jamais été ici une posture, ainsi *Allelujah! Don't Bend! Ascend!* (2012), publié après un hiatus de dix ans, capturait le printemps érable et le fracas du monde avec une force spectaculaire.
Le récent *G_d's Pee AT STATE'S END!* (2021) ne déroge en rien à la ligne de conduite.
Tant mieux. Notre besoin de consolation n'a jamais été aussi immense. **MAB**

Godspeed You! Black Emperor,
jeudi 6 octobre, 20h30,
Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org

© Nico Pulcrano

ODP FESTIVAL 8 ans d'existence, 7e édition, 4 jours de concerts et d'animations au profit des Orphelins des Sapeurs-Pompiers de France, le village ODP KIDS, les concerts gratuits RTL2 POP-ROCK LIVE, à Talence, on ne change pas une formule qui gagne sur tous les tableaux. Parole à Sébastien Lussagnet, soldat du feu et directeur de cette incroyable machine. Propos recueillis par **Perry Winkle**

OH YEAH

À l'origine ?
2005, un projet de défi sportif proche de l'esprit du Téléthon : rallier Bordeaux à Toulouse en kayak, avec pour parrain l'animateur Éric Jeanjean. Et déjà un volet musical avec un concert organisé dans une petite salle à chaque étape. 2012, arrêt du projet pour se concentrer sur quelque chose de plus ambitieux et de plus proche de l'esprit de l'Œuvre des Pupilles Orphelins[1]. Soit un festival familial et convivial d'envergure humaine.

Quelle était l'objectif ?
Mettre en lumière l'action menée par l'ODP, seule association caritative du genre, méconnue du grand public. Nous ne voulions pas faire de l'argent, mais générer éventuellement des dons. Pari plutôt réussi car, depuis 2015, nous avons récolté et reversé 140 000 € ! Ce qui nous touche, en outre, c'est la présence des familles des pupilles durant le festival qui passent un bon moment en compagnie des artistes.

Comment convainc-t-on les artistes ?
Aujourd'hui, nous nous appuyons pour cette partie sur Olympia Production, capable de monter un tel plateau 3 jours durant ; ce qui est tout sauf aisé à Bordeaux. Cela étant, certains artistes sont sensibles à la cause comme Gaëtan Roussel mais nous sommes malgré tout en concurrence avec beaucoup de festivals. Rien n'est simple et il y a beaucoup de belles et nobles causes sollicitant les artistes. La nôtre ne joue pas toujours à notre avantage…

Pourquoi Talence ?
Alors, j'y vis depuis 12 ans et je jogge au parc Peixotto. Nous recherchions un site intra-rocade et facile d'accès par les transports en commun. Or, Peixotto, outre sa dimension, sa beauté et son patrimoine classé, est naturellement fermé et proche des stationnements de la faculté comme du tramway. La municipalité nous accompagne, il faut le souligner, dans la bonne maîtrise de l'événement. Dès lors, avec des conditions aussi optimales, le public est heureux.

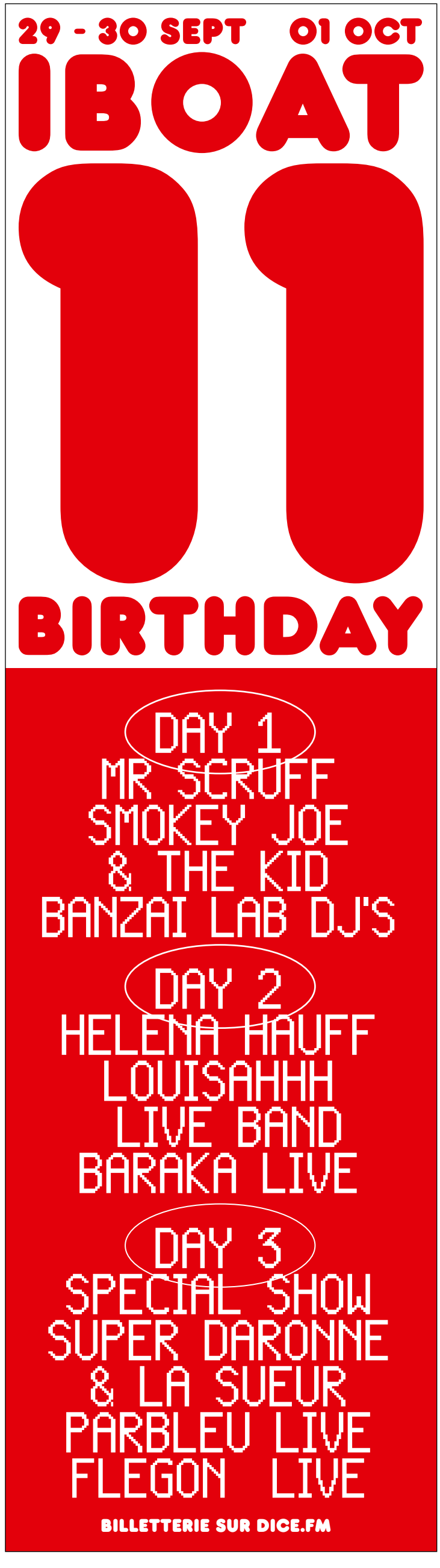
L'agenda est-il un casse-tête ?
Jadis, ODP se tenait fin mai, début juin. L'an passé, nous avons été obligés de décaler en septembre en raison de la crise sanitaire. Cette année, nous avons opté pour le choix de la rentrée, mais nous avons envie de revenir au printemps dès l'an prochain et de ne pas jouer face à trop de concurrence.

Des souvenirs ?
La rencontre avec les pupilles et la reconnaissance des enfants des collègues disparus. Le retour de Louise Attaque. Le show magique de NTM en 2018. Et rappeler que ce festival est piloté par des bénévoles, sapeurs-pompiers, capables de sauver une édition du désastre après une tempête. Même quand tout semble compliqué, le meilleur l'emporte. J'en suis fier, très heureux et j'ai toujours hâte d'y être au nom de toute l'équipe.

Quelques coups de cœur 2022 ?
Annie Lalalove, un talent émergent ; Calogero ; Selah Sue avec son superbe dernier album ; et Murray Head, une légende qu'écoutaient mes parents.

1. L'Œuvre des Pupilles Orphelins et Fonds d'Entraide des Sapeurs-Pompiers de France (ODP) est une association à but non lucratif, créée le 27 mars 1926 par le commandant Guesnet, reconnue d'utilité publique en 1928 et placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République. Elle est également membre du Don en Confiance depuis 2007.

ODP Talence #7,
du jeudi 8 au dimanche 11 septembre,
parc Peixotto, Talence (33).
www.festival-odp.com



MUSIQUES FESTIVALS 2022

par **Marc A. Bertin**, **Christophe Loubès** et **David Sanson**

© Maël Photography

Le Banquet Céleste

À La Rochelle, la 6e édition du festival de Maude Gratton continue d'explorer des formats inédits… et met à l'honneur la musique de Jean-Sébastien Bach.

MM FESTIVAL

Initié par la multi-instrumentiste charentaise Maude Gratton, fondatrice de l'ensemble Il Convito, le festival de Musique en Mouvement n'en finit pas, comme son nom l'indique, d'explorer de nouvelles façons de faire connaître le patrimoine musical, baroque mais pas seulement.
Entre soirées chez l'habitant et mini-concerts de 30 mn, cette 6e édition propose d'alternatifs « formats » de rencontre avec les œuvres ; et pas n'importe lesquelles, puisque cette année, c'est la musique de Bach qui est à l'honneur à travers toute une série de concerts, notamment celui de clôture, dont Il Convito partagera l'affiche avec l'immense claveciniste Pierre Hantaï.
Autre fil rouge 2022 : le dialogue entre musique ancienne et arts du cirque à travers trois « Impromptus » conviant les circassiens Aloïs Riché et Loïc Leviel à partager « un nouvel espace, créatif et poétique, à l'écoute du geste »… Au titre des invités, à noter la venue de l'ensemble vocal Le Banquet Céleste, dirigé par le contre-ténor Damien Guillon, qui créera à cette occasion un nouveau programme remontant aux sources de l'opéra, et la compagnie lyrique L'Éducation des Frissons de la soprano Camille Poul, dont la résidence donnera lieu à différentes interventions, pour tous les publics.
Si l'on ajoute à cela la création de l'Orchestre du MM, ouvert aux amateurs, et l'accent mis sur l'écologie (avec une conférence de Matthieu Auzanneau, directeur de The Shift Project), on voit que le MM a tout compris de ce que dit être un festival en 2022.

MM Festival Musique Mouvement,
du mardi 20 au dimanche 25 septembre,
La Rochelle (17).
mmfestival.fr

Lucile Richardot D. R.

Chaque année à Saint-Émilion, le festival vient célébrer la voix sous toutes ses cordes, avec un petit grain de folie.

VINO VOCE

Miroir de la personnalité, caisse de résonance de l'âme, la voix est un continent dont le festival Vino Voce, à Saint-Émilion, nous invite chaque année à percer les mystères. Comme les précédents, le cru 2022 s'avère d'un réjouissant éclectisme : on pourra y rencontrer l'imitateur Laurent Gerra aussi bien que la journaliste et écrivaine Élisabeth Quin ; redécouvrir, avec la chanteuse Jeanne Cherhal, les plus grands tubes du 7e art, ou bien plonger dans l'ambiance d'un cabaret des années folles…
La folie, justement, pourrait être l'un de fils rouges de cette édition qui nous invitera à entrer dans la transe de la pizzica – la tarentelle des Pouilles – avec Maria Mazzotta, grande voix du Salento, et à découvrir le répertoire des *Mad Songs* (« chants de la folie »), très prisé dans l'Angleterre de l'ère élisabéthaine, à travers un concert réunissant la mezzo-soprano Lucile Richardot et le ténor américain Zachary Wilder.
Une folie, forcément, collective : la pratique vocale – et c'est un autre trait marquant de ce Vino Voce 2022 – y occupe en effet une place de choix. Outre une masterclass de chant lyrique proposée par Irène Kudela et un atelier de chant choral (en entrée libre) animé par le chef Frédéric Serrano, de jeunes musiciens et artistes lyriques se feront entendre sur les places et dans les rues de la cité durant toute la journée du samedi 10 septembre. Manière de renouer avec ces temps malheureusement révolus où les chants rythmaient le quotidien…
In voce veritas, pourrait-on dire.

Festival Vino Voce,
du vendredi 9 au dimanche 11 septembre,
Saint-Émilion (33).
www.festivalvinovoce.com

© Laura Gilli

Suzanne

En route pour une roborative deuxième édition de la manifestation grand public aux portes de l'Entre-deux-Mers.

FESTIVAL DES FORGES

2 scènes, 9 concerts, 1 village, 1 espace VIP, 1 espace presse, autant le dire, à Fargues-Saint-Hilaire, on ne plaisante pas. Certainement le fruit de l'expérience ; longtemps, ici, se tenait le festival des coteaux bordelais qui mettait à l'honneur scène locale et une tête d'affiche sur le site du Carré des Forges. Si la formule a été abandonnée par la communauté de communes, la Ville, elle, a repris les choses en main l'an dernier avec une proposition « 1 jour, 1 scène, 1 artiste ».
Face au succès populaire, l'équipe met les bouchées doubles avec un plateau extrêmement ambitieux, qui vise aussi à séduire le public métropolitain ; le site pouvant accueillir à l'aise 5 000 personnes !
Alors, quelle affiche ? Priorité à la découverte avec une poignée de formations du cru – Louise Weber, dont le ukulélé enchante de plus en plus d'oreilles ; Rop, le duo façon Boulevard des Airs qui monte, qui monte ; le tandem pop rock Drink Me ; et Tram System, festive fratrie landaise de Biscarosse.
Du côté des valeurs sûres, Sergent "Salsamuffin" Garcia et ses déjà 25 ans de bons et loyaux services au nom du groove épicé ; Kyo, de retour après un hiatus mais avec un sixième album *La Part des lions* ; Debout sur le zinc ; l'ovni nantais Les 3 Fromages (à ne pas confondre avec les Brivistes 3 Cafés gourmands) ; et Suzane, nommée Révélation Scène aux Victoires de la musique en 2020 puis en 2021 dans la catégorie artiste féminine. Si vous n'y trouvez votre bonheur, c'est à désespérer.

Festival des Forges,
du vendredi 16 au samedi 17 septembre,
Plaine des sports, Fargues-Saint-Hilaire (33).
www.lefestivaldesforges.com

© Joanie Lemercier et Juliette Bibasse

Joanie Lemercier, *Slow Violence*

Du 15 au 18 septembre, le festival propose une sorte de pendant numérique aux Journées européennes du patrimoine : des artistes visuels de renom (Joanie Lemercier, Martin Messier) et un platiniste légendaire (DJ Pierre) pour apporter une coloration actuelle aux vieilles pierres bordelaises.

ÉCHO À VENIR

Un film projeté cour Mably, un mapping vidéo sur la façade de l'église Saint-Pierre, une installation dans les sous-sols du miroir d'eau, deux DJ sets dans la nef du CAPC : le programme 2022 du festival Écho à venir pourrait n'apparaître que comme un aimable fourre-tout de rendez-vous dans des lieux emblématiques de Bordeaux pendant les Journées européennes du patrimoine (17-18 septembre, et même dès le jeudi 15). Sauf que, parmi les artistes invités, il y a des références dans leurs domaines (Joanie Lemercier, l'un des fondateurs du label visuel AntiVJ ; Martin Messier, l'un des artistes les plus en vue de la prolifique scène montréalaise en matière d'arts numériques), voire des légendes, comme le Chicagoan DJ Pierre, l'homme qui a inventé l'acid house en 1987. Rien que ça… Sauf, aussi, que derrière ces quatre journées, il y a l'association Organ Phantom, qui se débrouille bon an mal an pour faire venir à Bordeaux des artistes qu'on n'aurait probablement pas l'occasion de voir autrement. Shigeto, Mad Mike (le fondateur du mythique collectif techno Underground Resistance) ou Joanie Lemercier, dès 2015 dans la basilique Saint-Michel, c'était déjà Organ Phantom. Qui, auparavant, avait aussi programmé Beans (Antipop Consortium) au Son'Art, ou Mr Scruff (de Ninja Tune) au Bt59.

Et en 2022 alors ? Un mapping vidéo assuré par des artistes maison et des croisières sur la Garonne avec des DJs locaux, mais surtout Joanie Lemercier, qui ouvre l'événement avec un film, *Slow Violence*, jeudi 15, à 18 heures, à la cour Mably : 27 minutes d'images filmées par drone de l'agrandissement de la plus grande mine de charbon à ciel ouvert d'Europe, à Hambach, en Allemagne. C'est là, à la limite de la Belgique, qu'une forêt vieille de près de 12 000 ans et havre de 142 espèces protégées est l'objet de ce que l'artiste qualifie de « l'une des pires atrocités écologiques d'Europe ». Associées à une BO ambient et/ou tribal, les images de machines géantes creusant la terre ou détruisant une église sont saisissantes.

Impulse promet beaucoup aussi. Visible vendredi 16 (21 heures-minuit), samedi 17 (14 heures-23 heures) et dimanche 18 (14 heures-18 heures) dans les sous-sols du miroir d'eau, cette installation de Martin Messier relie une série de plaques métalliques, à travers lesquelles des impulsions électriques font apparaître des lignes lumineuses. Ce cheminement visible du signal électrique est conçu comme une analogie du cerveau, des cellules nerveuses et des synapses par lesquelles l'information circule.

Et DJ Pierre dans tout ça ? « La soirée du samedi 17 marque aussi la clôture de l'exposition "Commun" avec notamment le designer urbain David Brown, qui vient de Chicago ; il nous a semblé logique de lui associer des artistes de sa ville. » Donc ce monument de l'acid house, qui, 40 ans après ses débuts, reste fidèle au même groove psychédélique et sombre. Mais aussi RP Boo, son homologie en matière de footwork : cette forme de ghetto house rapide, à base de microsamples, destinée à une forme de danse ultra-physique, comme un krump chicagoan. Ça aussi ça fait partie du patrimoine.

Écho à venir,
du jeudi 15 au dimanche 18 septembre, Bordeaux (33).
organphantom.org

© Guillaume Arcique HappyMan

Moi Chien Créole de Dominik Bernard

LES ZÉBRURES D'AUTOMNE Pour cette nouvelle édition sans la caserne Marceau – habituel QG –, la manifestation crée des îlots-archipels au cœur de la ville et met en avant les cultures créoles. Rencontre avec Hassane Kouyaté, directeur du festival.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

INSULAIRE

Quelles sont les lignes fortes de cette édition, la quatrième depuis votre arrivée en 2019 ?

La première chose à souligner, c'est que les Zébrures se déplacent sur la place de la République et à l'Opéra ; ce que nous nommons les « Archipels ». C'est très important, car le festival s'installe vraiment au cœur de la ville ! Au départ, cette éviction de la caserne Marceau nous paraissait négative, maintenant, cela nous apparaît comme une décision positive, qui nous permet de nous démocratiser davantage.

Le deuxième axe fort de cette édition, c'est le focus sur les cultures ultramarines et insulaires.

Pourquoi cette envie de faire cet éclairage sur la culture créole ?

Je dirais plutôt « les » cultures créoles, car il y a plusieurs créoles. J'essaie, depuis mon arrivée, qu'on ne globalise pas les francophonies. Je n'aime pas le terme de « la » francophonie. Si on la voit comme un continent, alors oui, mais comme un continent de la pluralité des cultures francophones. En 2020, après la pandémie, les Zébrures ont fait un focus sur l'Afrique, puis en 2021 sur le Moyen-Orient et l'Asie. Faire un focus sur une région à chacune des éditions, comme cette année avec les îles des Antilles, permet qu'on comprenne encore plus la singularité et la multiplicité des francophonies. L'année prochaine, l'accent sera mis sur le Canada francophone, le Québec, la Wallonie, la Suisse romande.

Cette année, un spectacle de danse participatif de Salia Sanou, À nos combats, ouvre le festival. Il y a cependant très peu de danse dans le reste de la programmation, contrairement à des éditions précédentes.

Nous sommes avant tout un festival de théâtre, un festival de création théâtrale. Nous souhaitons que Limoges soit un lieu de recherches, de découverte, un lieu d'émergence et d'accompagnement. Bien sûr, on s'ouvre un peu à d'autres disciplines, on essaie de montrer cette transversalité, pour dire que le festival n'est pas fermé. Mais je ne souhaite pas faire plus de deux ou trois spectacles de danse, sinon les Zébrures deviendraient un festival de tous les arts.

« Dans le projet que l'on défend, on ne dissocie pas la création théâtrale du reste. »

Il y a cependant une grande présence de la musique, des concerts…

Beaucoup de créations francophones passent par la musique. Et puis, la musique donne aussi l'occasion de moments fédérateurs qui réunissent tous les âges, toutes les catégories sociales.

Ces concerts sont d'ailleurs gratuits…

Oui, le spectacle de danse d'ouverture sera gratuit, tous les concerts seront gratuits, les spectacles jeune public aussi. Pendant les Zébrures, 80 % des événements – sur les 125 – sont gratuits. Ce sont des choses qui nous paraissent évidentes pour nous ouvrir à un large public. Ça l'est moins pour les tutelles à qui il faut expliquer que le montant de la billetterie n'est pas forcément notre préoccupation première.

Hors des temps spectaculaires, il y a aussi beaucoup d'espaces de dialogues, de rencontres, de conférences, de lectures.

Dans le projet que l'on défend, on ne dissocie pas la création théâtrale du reste. Qu'est-ce qu'on a été, qu'est-ce que nous sommes et qu'est-ce qu'on veut être : le théâtre est un vecteur pour se poser différentes questions, comme d'autres disciplines, universitaires, scientifiques… C'est bien qu'on se pose la question ensemble. Cela nous permet aussi de parler de la création par plusieurs fenêtres et de créer des espaces de rencontre entre artistes qui parlent la même langue, mais qui sont porteurs d'imaginaires différents. Je me souviens, en tant que Burkinabé, que c'est à Limoges que j'ai rencontré des Congolais par la première fois !

La caserne Marceau est en travaux, il ne semble pas dans les plans de la municipalité actuelle d'y réinstaller les Zébrures. Vous êtes un festival de création théâtrale et accueillez toute l'année des artistes en résidence. Où trouvez-vous des lieux pour créer ?

Je peux d'ores et déjà vous faire part d'une bonne nouvelle : dans le cadre d'un plan État-Région, la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État – et pas la Ville de Limoges – s'associent pour transformer un lieu qui s'appelle le Jidé, une ancienne usine, en lieu de travail et résidence pour les Francophonies mais aussi pour la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine et la future Maison de dessin de presse et d'humour. Le processus est enclenché, et cela répond à nos besoins : une salle de création, deux salles de répétition, six studios de résidence, des bureaux et des lieux de stockage. Pour moi, cela représente une grande avancée dans le projet et une grande victoire dans le combat mené depuis plusieurs années !

Les Zébrures d'automne, festival des créations théâtrales, du mercredi 21 septembre au samedi 1er octobre, Limoges (87).
www.lesfrancophonies.fr

© Patricia Hotzinger

Compagnie Josianes

LES ARTS MÊLÉS Du 24 au 25 septembre, à Eysines, la 14e édition du festival ouvre la nouvelle saison culturelle qui joue la partition pour grands ensembles entre envolée de voltigeurs, cabaret aérien, clowns musiciens et karaoké mobile.

EN HARMONIE

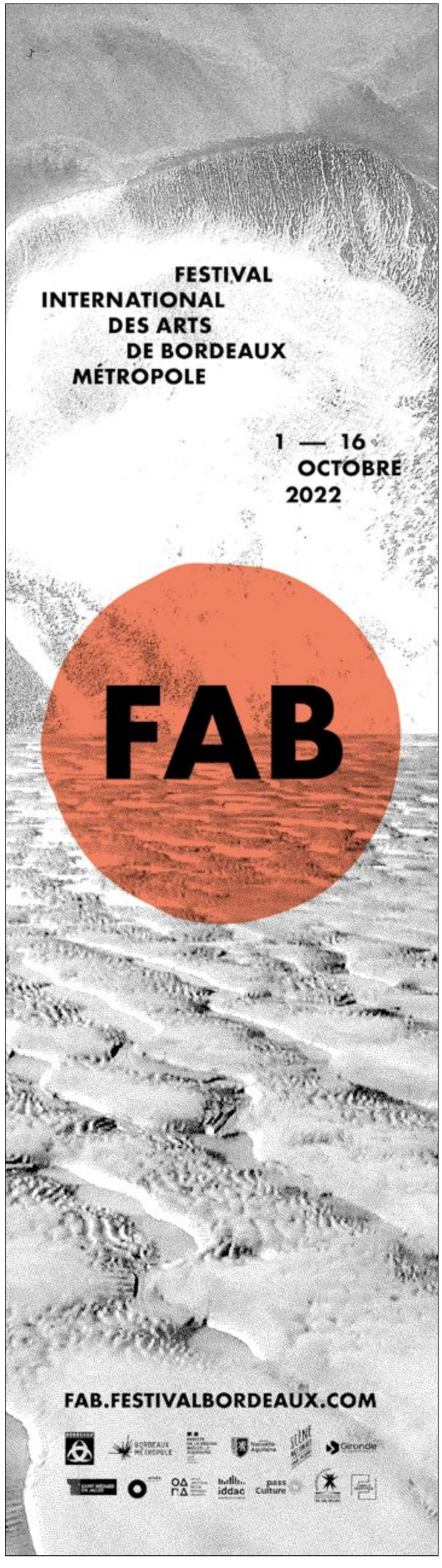
En matière de rentrée culturelle, il est toujours appréciable de jouer la carte de la nouveauté au risque de ne proposer qu'un marronnier parmi tant d'autres. Cet automne, Christine Bost, maire d'Eysines, a trouvé l'idoine *oppidum* : « l'ouverture du Bourdieu de Ferron en fin d'année, véritable tiers-lieu dédié aux pratiques artistiques où l'école de musique, le centre de loisirs et des associations artistiques de la ville composeront une œuvre commune ». Toutefois, fidèle à se ligne éditoriale, la Ville invite comme chaque année des artistes à collaborer à son action culturelle en leur confiant une carte blanche. L'heureux élu se nomme Philippe Derik – illustrateur au bestiaire pour le moins farfelu et qui n'a strictement aucun lien de parenté avec Horst Tappert –, qui a répondu avec enthousiasme pour traduire la thématique du festival à travers une œuvre collective, de la conception à la production, afin de la restituer sous forme d'exposition.

Sans tomber dans le fastidieux catalogue Manufrance® (les images en moins), petite revue de détail. Un samedi en deux temps : après-midi façon *circus maximus* en compagnie de Crazy R (4 numéros présentés et initiation à la voltige), jonglage avec le bien nommé Bill Bloquet, fil avec le duo en équilibre *Ombre d'elles*. Sinon, comme le mot d'ordre claironne fièrement « En avant la musique ! », une suite musicale déroulant un quiz déambulatoire de la Brigade pop mobile, The Ambrassadors, fanfare d'obédience hip hop, et le karaoké caravane C'est pas commun.

Dimanche, après la messe, *Las gafas y la plancha*, performance sonore & culinaire de rue, mise en œuvre par Einstein on the Beach, nostalgie doo wop avec Cactus Riders, lutte des classes version Cie Astropophe (*Le Gros Crépuscule*), cacophonie clownesque avec les Fous de la Joie, rêves brisés de music-hall (*Sur un air d'autoroute*, Cie pas par hasard) et excursion en Josianerie, paradis du cirque et de la danse verticale.

Et tout le week-end, deux expositions pour le prix d'une ! « Big Band » de Philippe Derik et « À base de peau, peau, peau, peau ! » de Philippe Derik, Max Dubois et Skinjackin, cette dernière détournant à la fois l'art du tatouage et la culture rap… **Hester Moffet**

Les Arts Mêlés,
du samedi 24 au dimanche 25 septembre,
Eysines (33).
www.eysines.fr



© Jean-Claude Carbonne

MYTHOLOGIES La nouvelle création d'Angelin Preljocaj, sur une musique originale de l'ex-Daft Punk Thomas Bangalter, constitue le point d'orgue de cette rentrée avec une tournée de plus de 30 dates. Premier lever de rideau de la saison à Biarritz, puis étape automnale à l'Opéra de Limoges. Cette pièce, constituant l'aboutissement du partenariat liant le Ballet Preljocaj et l'Opéra de Bordeaux voici 4 ans, réunit 20 danseurs, 10 de chacune des deux compagnies. Entretien avec Romain Dumas, chef assistant à l'Opéra de Bordeaux, qui a épaulé le musicien pas tout à fait comme les autres. Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

DONNER LE BON TEMPO

La genèse de* Mythologies *remonte à 2019…
Thomas Bangalter était à un moment de sa vie où il désirait écrire pour orchestre et éventuellement travailler en collaboration avec un opéra. C'était une convergence d'envies. À la base, Angelin Preljocaj voulait un mélange d'acoustique et d'électronique, un peu comme ce qui s'était passé pour la BO de *Tron*, mais Thomas l'a orienté vers une musique totalement acoustique. S'il a fait exploser son groupe dans le désert, c'est que l'electro, c'était fini ! [Rires].

Comment avez-vous été amené à travailler sur cette pièce ?
Thomas ne connaissait ni l'écriture ni l'orchestre symphonique. Il avait besoin qu'on le guide. En novembre 2020, grâce à ma double casquette de compositeur et de chef d'orchestre assistant à l'Opéra de Bordeaux (2019-2022), on m'a proposé de l'épauler, de l'initier à l'orchestre dans son fonctionnement musical mais aussi humain. Avec toutes les problématiques d'écriture. Et il y en a beaucoup !

La partition a été écrite par Thomas Bangalter ?
Oui, c'est vraiment lui ! Et je le guidais. Car souvent, il y avait des problèmes de registre ou d'éléments impossibles à exécuter. Par exemple, une phrase trop longue pour un instrument à vent qui ne permettait pas au musicien de reprendre son souffle ; ou chez les cordes, des enchaînements de notes malhabiles. Thomas a énormément travaillé, lu des traités, étudié l'harmonie. Il a une oreille assez exceptionnelle et des intuitions de musicien très justes mais qu'il ne savait pas forcément concrétiser pour un orchestre. On a essayé d'accoucher ça ensemble.

Comment s'est passée la première séance de travail avec l'ONBA ?
En février dernier, on a fait deux séances de lecture en laboratoire avec les musiciens. Thomas a pu comprendre plein de phénomènes incompréhensibles tant que l'on ne les a pas expérimentés. Comme la corrélation entre le caractère que l'on veut donner à un passage et le poids que l'on met dans l'orchestration ; la charge donnée notamment dans les cuivres ou les percussions ; la hauteur à laquelle on fait jouer les instruments et la place que cela va prendre dans l'espace. Bref, toutes les données d'organisation sonore d'un orchestre. Sa partition a encore évolué pendant trois mois. Avec toujours des allers-retours avec moi, puis Angelin qui est entré dans la danse à partir de mars. Il a alors davantage façonné la forme de la musique afin d'y intégrer la donnée de la dramaturgie en chorégraphie. Angelin a proposé une organisation un peu différente de la musique, comme il fait avec tous les compositeurs, pour construire un spectacle global. La partition comporte 21 numéros.

« La musique de Mythologies est de Thomas, évidemment. »

Vous pourriez co-signer la musique ?
Je prends souvent l'exemple de *La Flûte enchantée*. Elle est signée Mozart mais on sait maintenant que l'œuvre a été écrite avec son librettiste Emanuel Schikaneder. La musique de *Mythologies* est de Thomas, évidemment. Mais avec ce ping-pong que l'on a fait aussi longtemps d'abord à 2 puis à 3, c'est un peu notre bébé à tous !

Un autre gros travail fut l'édition de la partition pour l'orchestre…
Oui ! Le bibliothécaire de l'Opéra, Jean-François Vacellier, a produit un travail gigantesque. Il a été extrêmement flexible pour faire évoluer la partition. Thomas a été présent avant la première au Grand-Théâtre de Bordeaux le 1er juillet. On a alors beaucoup progressé sur la musique et l'interprétation. Quand tout le monde a été réuni, la partition s'est inscrite dans la physicalité. Auparavant, les danseurs travaillaient avec une bande numérique. À partir de ce moment-là, on y a instillé la vie.

© Sandrine Chatelier

Romain Dumas, Thomas Bangalter et Angelin Preljocaj

La danse a-t-elle changé quelque chose à la musique ?
Non, cependant Thomas a composé des choses dansantes, avec une rythmique. Il y a aussi des passages composés en nappes, avec des textures un peu mystérieuses qui n'avaient rien de dansant. Comme dans *Les Gorgones*. Mais Angelin les a transcendés avec sa danse via une proposition radicalement différente : sur une musique très calme et très planante, il a composé un duo très virtuose de danseurs. Pour moi, ce décalage entre les deux a créé quelque chose de vraiment original !

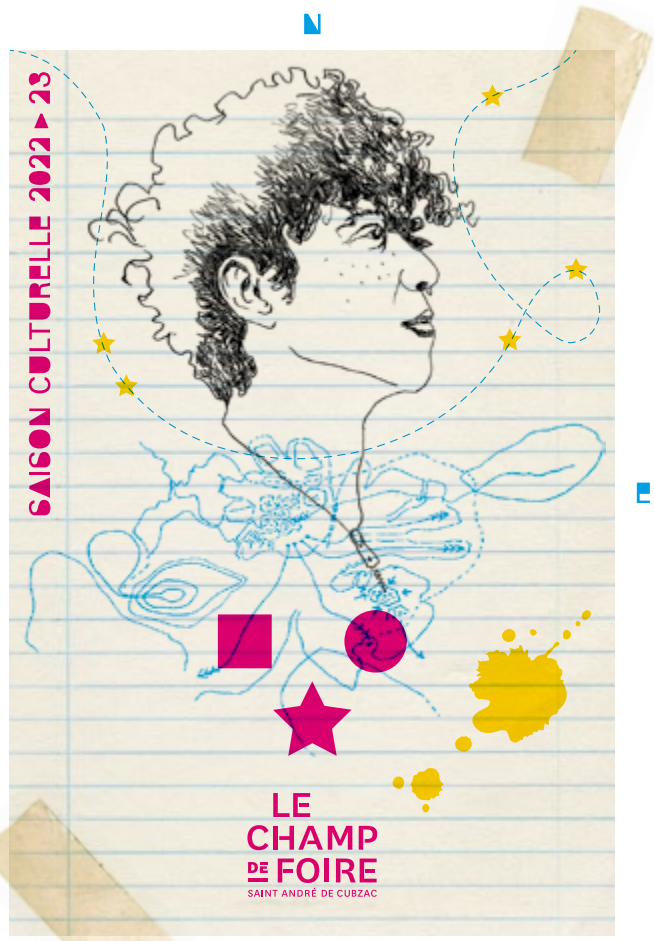
Quelles étaient vos exigences à tous les trois ?
Thomas est attaché aux équilibres sonores au sein de l'orchestre. Que les plans soient bien définis. Angelin fait beaucoup de remarques sur la façon dont sonne l'orchestre. Lui aussi a une idée très précise de la façon dont le son se relie au ressenti, or, sa perception n'est pas forcément la même que celle de Thomas ou de moi. On se dispute… gentiment ! On discute beaucoup. D'où les debriefings interminables après les répétitions, entre une et deux heures, pour essayer de creuser nos intuitions. Mais c'est très bien car cela permet d'avancer. C'est la maïeutique. On fait une création, donc on sait ce que l'on veut faire. On ne sait pas vraiment jusqu'où on peut aller, mais on veut aller le plus loin possible ! Les rencontres artistiques de cette nature sont nécessaires car elles font grandir les artistes, les maisons d'opéra qui les organisent, et, d'une certaine façon, ça fait grandir le public aussi.

Et vous, à quoi êtes-vous particulièrement attentif ?
J'essaie de faire en sorte de ne pas lâcher le spectateur, de garder une tension globale du spectacle. Je travaille sur le temps. La fonction première d'un chef d'orchestre, c'est de donner le tempo. Cela doit rester la valeur cardinale. Elle est garante du fait que les danseurs vont être en connexion avec la musique ; elle est garante de cette énergie que j'essaie de garder pour le spectacle. Je regarde beaucoup les pieds des danseurs. Sur cette chorégraphie, il n'y a pas de problèmes de départ ou d'arrivée de saut comme dans certains passages extrêmement compliqués du grand répertoire classique. Le spectacle est relativement simple à accompagner. Angelin aussi est attaché au tempo car c'est un chorégraphe. Mais aussi à la couleur orchestrale ; à ce que l'on ressent à l'écoute de cette musique. La musique, sur le papier, ce sont des notes. Ce qui en fait le sel, c'est comment on les joue !

Mythologies, chorégraphie d'**Angelin Preljocaj**, musique de **Thomas Bangalter**, **Ballet de l'Opéra national de Bordeaux & Ballet Preljocaj**.

Jeudi 8 septembre, répétition publique, 12h30, jardin public, Biarritz (64).
Vendredi 9 septembre, 21h, Théâtre de la Gare du Midi, Biarritz (64).
www.letempsdaimer.com

Samedi, 12 novembre, 20h, Opéra de Limoges, Limoges (87).
Dimanche 13 novembre, 15h, Opéra de Limoges, Limoges (87).
www.operalimoges.fr



FÊTE D'OUVERTURE DE LA SAISON CULTURELLE :
> SAMEDI 17 SEPTEMBRE > DÈS 15H
> PORT DE PLAGNE [GRATUIT]

★ ***Défilé de haute culture*** **d'Helmut Von Karglass**
> Cirque
★ **Toto & les sauvages**
> Concert

★ **Aloïse Sauvage**
> SAMEDI 15 OCTOBRE > LE CHAMP DE FOIRE
> Concert

★ ***Vierges maudites***
> Sentimentale Foule > Artiste Fil rouge
> MARDI 18 OCTOBRE > CHÂTEAU ROBILLARD
> Conte, broderie, cartographie & amour

★ **La Nuit du cirque : *Pelat* + *L'Œuf du Phénix***
> Joan Català + Silex !
> SAMEDI 12 NOVEMBRE > LE CHAMP DE FOIRE
> Cirque + Feu

★ ***Série noire***
> Collectif In Vitro
> DU 21 AU 26 NOVEMBRE > IMMERSION DANS UN LIEU
> Polar théâtral en déambulation

★ ***L'Envol perdu***
> Maesta théâtre
> JEUDI 1ER DÉCEMBRE > SOUS SERRE INTÉRIEURE
> Théâtre Jeune public

★ ***Timide***
> Ici commence
> MERCREDI 07 DÉCEMBRE > GRAND-CUBZAGUAIS
> Théâtre Jeune public

★ ***Hantcha***
> JEUDI 19 JANVIER > GRAND-CUBZAGUAIS
> Apéro-Concert

★ ***Devenir***
> La Bande passante
> JEUDI 26 JANVIER > LE CHAMP DE FOIRE
> Théâtre d'objets documentaire

★ **Carnaval + Bal Pop**
> SAMEDI 04 FÉVRIER > LE CHAMP DE FOIRE [GRATUIT]

★ ***Péripé'Cirque***
> DU 21 FÉVRIER AU 16 MARS
> Temps fort Cirque en Cubzaguais / Nord Gironde

BILLETTERIE : *www.lechampdefoire.org*
BUREAU D'INFORMATIONS TOURISTIQUES > 05 57 43 64 80
LE CHAMP DE FOIRE > 05 64 10 06 31

DESIGN GRAPHIQUE & ILLUSTRATION : STUDIO MR THORNILL / LICENCES : 2-PLATESV-R-2021-012437 & 3-PLATESV-R-2021-012426

© Fernanda Tafner

Concha, histoires d'écoute, Mano Azul / Hortense Belhôte & Marcela Santander Corvalán

MANUFACTURE CDCN L'horizon de l'institution « danse contemporaine » s'est éclairci avec l'annonce, fin juin, de grands travaux de rénovation du bâtiment dès 2024/25. En attendant, la saison 22/23 s'inscrit dans une continuité, autour de 45 propositions éclectiques, en prise avec les questions du monde.

EN ATTENDANT ENFIN LA MUE…

« On travaillait ici la semaine dernière. Il s'est mis à pleuvoir et on a vu toute l'équipe de la Manufacture s'activer avec des seaux dans la verrière. Merci de faire que cette équipe puisse se consacrer à son métier plutôt que d'étancher les fuites ! » Cédric Charron, danseur, chorégraphe, résumait d'un trait plein de franchise, la thématique de cette conférence de presse de fin de saison de la Manufacture CDCN, présentée par le directeur Stephan Lauret et la directrice déléguée Lise Saladain.
Les tutelles, au grand complet, y ont annoncé le lancement d'un plan de rénovation du lieu, vieux serpent de mer de cette friche devenue théâtre dans les années 1990.
Les travaux nécessaires sont tels qu'un temps, l'option de la démolition a été envisagée. Or, l'adjoint à la culture de la Ville de Bordeaux, Dimitri Boutleux, l'affirme : « Il sera possible de partir de l'existant sans avoir besoin de tout démolir. » Ce bâtiment industriel – ancienne manufacture de chaussures jusqu'au milieu des années 1980, mais aussi symbole d'une certaine histoire alternative du théâtre à Bordeaux – survivra donc, gagnant en confort de travail et d'accueil et en performances énergétiques.
Toutefois, les travaux ne devraient pas se lancer avant fin 2024 voire début 2025, et durer *a minima* une saison et demie. Le processus d'appel d'offres, lancé dès l'automne, enclenchera un circuit administratif que Dimitri Boutleux espère le plus court possible. Il y a trois ans, le chantier avait été chiffré à 5,4 M € HT. On imagine que l'inflation et la flambée des prix des matériaux aidant, le montant sera réévalué… à la hausse. Il existe cependant une donnée stable et tangible, la répartition des financements de cette rénovation : l'État prendra en charge 40 % du coût ; la Ville de Bordeaux – propriétaire des lieux – 35 % ; la Région Nouvelle-Aquitaine 25 % ; et le Département s'engage sur certains équipements.
La Manufacture CDCN, seul lieu dédié à la danse à Bordeaux, devrait se retrouver SDF pendant presque deux saisons – du moins sur la métropole bordelaise, puisque son antenne de La Rochelle continuera à accueillir des équipes au travail – jouant des partenariats et de la solidarité de l'écosystème culturel bordelais.
À l'horizon 2025 (ou 2026), la Manufacture CDCN devrait avoir opéré sa mue avec deux studios de création, un plateau élargi de 20 m sur 13 m, capable de recevoir de grandes formes ; là où le lieu doit aujourd'hui recourir aux partenariats avec les grands plateaux du TnBA ou de l'Opéra de Bordeaux. Le gradin – notoirement grinçant et inconfortable – passera à 300 places, augmentant ainsi la capacité d'accueil de la salle. Le hall et l'espace restauration seront aussi repensés, pour mieux y accueillir le public mais aussi les habitants du quartier. Un nouveau prestataire devrait d'ailleurs succéder à la rentrée à Gang of Food qui a rendu le tablier fin juin.
Avec cette métamorphose pour horizon, l'équipe de la Manufacture CDCN s'apprête à une saison 22/23 de la continuité : à cheval sur Bordeaux et La Rochelle, marquée par le temps fort Pouce !, dédié au jeune public sur toute la métropole, et le partenariat avec le FAB en octobre, et Trente Trente en janvier.
Au total, 45 propositions et 73 représentations. Pas de grand changement non plus du côté des artistes associés : la Chilienne Marcela Santander Corvalán, déjà présente la saison dernière, présentera deux pièces, *Concha*, une conférence performance avec Hortense Belhôte et Gérald Kurdian et *Bocas de Oro*, en ouverture du FAB. La Tierce, compagnie fil rouge de ce théâtre-friche, – ils étaient déjà associés à la Manufacture Atlantique du temps de Frédéric Maragnani et y avaient lancé leur cycle de Praxis –, y donnera un Praxis et créera *Construire un feu*, leur première pièce de groupe, où le trio est rejoint par Philipp Enders et Teresa Silva.
Attaché à honorer des fidélités avec les artistes invités, le CDCN fait revenir Boris Charmatz pour son solo *Somnole*, Marco da Silva Ferreira, déjà venu deux fois, pour Siri, Mathilde Monnier avec *Records*, le Belge Jan Martens, Emmanuel Eggermont ou Amala Dianor.
Les artistes bordelais Michel Schweizer et Hamid Ben Mahi reviennent avec deux nouvelles créations : respectivement *Nice Trip*, où Schweizer retrouve Mathieu Desseigne, et *Royaume*, pièce hip-hop pour six danseuses s'attaquant au patriarcat. Quant au duo Cédric Charron & Annabelle Chambon, leur *Pop Corn protocole*, dont on a pu voir quelques premiers éclats lors de La Ruche du TnBA, transforme le maïs en matière hautement politique et hautement performative. Avant l'entrée en scène des artistes, la Manufacture consacrera son mois de septembre à l'accueil des voisins et publics lors de deux présentations festives. **Stéphanie Pichon**

Apéro des voisins et des voisines de la Manufacture, mercredi 21 septembre, 19h,
Présentation de saison, mardi 27 septembre, 18h30,
La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33).
lamanufacture-cdcn.org

© Édouard Brane

Archie Shepp

L'ASTRADA Ouverte en 2011, en marge du festival Jazz In Marciac, la salle aborde sa 11e saison avec un mélange théâtre-cirque-musiques typique d'une scène conventionnée. Mais avec ce petit supplément d'âme lié au fait de défendre un panel de propositions, dans une zone reculée du Gers, là où sans elle il n'y aurait pas forcément grand-chose.

SPECTACLES AU VERT

Faire exister une salle conventionnée de 500 places dans une commune de 1 200 habitants, seulement desservie par deux routes départementales, un pari impossible ? Normalement, oui. Or, c'est à Marciac que ça se passe, et, que depuis 1978 on a l'habitude d'y relever chaque année un autre pari impossible : faire exister l'un des principaux festivals de jazz européens (un de ceux que le music business américain identifie, quoi) à plus d'une heure de route du premier aéroport.

Ainsi, après Jazz In Marciac, il y a eu L'Astrada (« la destinée » en occitan), un équipement tout neuf créé en 2011. D'abord pour accueillir la programmation hivernale du festival (4-5 concerts par saison), puis pour une programmation pluridisciplinaire. En accédant à un conventionnement en 2015, et, en 2017, au statut d'EPCC soit un « établissement public de coopération culturelle » contribuant à « la réalisation de la politique culturelle nationale ».

Sans surprise, la saison 22-23 propose le cocktail que l'on voit un peu partout : cirque, théâtre, musiques du monde, jazz, danse ; « même si c'est moins évident de faire venir les gens à des spectacles de danse sur un territoire où il n'y en a jamais eu beaucoup », reconnaît la directrice, Fanny Pagès.

Côté circassien, un partenariat avec le festival Circa, à Auch, permet notamment de faire venir *Le Chant du vertige*, adaptation du roman *Le Grand Vertige* de Pierre Ducrozet par la compagnie Lapsus, les 23 et 24 octobre. En théâtre, notons la venue de Jacques Weber dans *Ranger*, un seul en scène écrit et mis en scène par Pascal Rambert (18 mars). Même si Fanny Pagès préfère citer *Misericordia* d'Emma Dante : « l'histoire de prostituées italiennes qui élèvent seules un enfant handicapé. C'est un spectacle très physique, avec la présence d'un danseur, qui a fait parler de lui à Avignon en 2021 » (11 décembre).

Pour ce qui est de la musique, 50 % de la programmation quand même, l'éventail est large. Renaud Garcia-Fons, l'un de ces contrebassistes qui se placent en position de soliste, viendra le 28 janvier à la tête d'un octuor de cordes mêlant instruments classiques, flamencos et turcs. En duo avec Wilhem Latchoumia, la pianiste Vanessa Wagner poursuivra son exploration du répertoire du XXe siècle (Leonard Bernstein, Philip Glass, Meredith Monk…) le 14 janvier. Et, bien sûr, le jazz garde une place majeure avec les venues d'Archie Shepp (3 décembre), Jaimie Branch (13 mai), ou même du saxophoniste Benjamin Dousteyssier, issu de la classe jazz du collège local, au sein de la compagnie Roland Furieux, pour l'adaptation du roman Les Furtifs dans un spectacle de théâtre musical (29 octobre).

Tout ça pour quel public ? « Les gens peuvent faire une demi-heure, voire une heure de voiture pour venir voir un spectacle, assure Fanny Pagès. Ils viennent majoritairement du Gers, mais aussi des Landes, de Toulouse ou de Bordeaux. Certains prennent une chambre d'hôtes et en profitent pour passer le week-end au vert. »

lastrada-marciac.fr

© Joseph Banderet

MAISON MARIA CASARÈS Patrimoine et spectacles émergents font-ils bon ménage ? Réponse à Alloue, site phare des Journées européennes du patrimoine 2022, organisateur des Rencontres Jeunes Pousses.

ENCORE BIEN VERT

Il est en Nouvelle-Aquitaine des inimitiés durables. Le secteur culturel a lui aussi ses rivalités ; parmi elles, celle qui oppose à fleuret moucheté les conservateurs du patrimoine aux saltimbanques du spectacle vivant. Les terres d'harmonie et de concorde qu'est la Charente limousine ont eu raison de cette bouderie. C'est à Alloue que le mariage a lieu, au domaine de La Vergne.

Ensemble agricole autrefois fortifié, l'historique bâtisse dont la plus ancienne partie, la tour isolée, date du XVe siècle, est cette année inscrite comme site phare des Journées du patrimoine. L'occasion pour le visiteur bien chaussé d'arpenter le parc de 5 hectares, de découvrir le domaine dont la comédienne Maria Casarès avait fait son refuge et de poursuivre vers le village pour une balade commentée des sites emblématiques du patrimoine alentour : église, prieuré, cimetière.... Point d'ancrage de ces journées, la Maison Maria Casarès propose aux visiteurs bien plus qu'une visite patrimoniale. En faisant coïncider les Rencontres Jeunes Pousses 2022, journées consacrées à l'émergence artistique de très jeunes metteurs et metteuses en scène, la compagnie Veilleur® qui dirige la Maison, ouvre bien plus que les portes du domaine : celles des imaginaires. Jusqu'à l'an dernier réservées aux programmateurs et autres professionnels de la culture et du spectacle vivant, les Rencontres Jeunes Pousses sont désormais ouvertes à tous : l'occasion de découvrir quatre spectacles tout juste éclos de compagnies sélectionnées sur appel à projets, et accompagnées pendant deux ans par les équipes de la Maison Maria Casarès et de la compagnie Veilleur®. Ce qui les rassemble ? Leur jeunesse : jeunes diplômés, ils sont sortis depuis moins de cinq ans de formation.

Dans *Vert territoire bleu*, Marion Lévêque met en scène la rencontre de deux adolescents en fuite et d'un vieil homme résistant à tout, même à la radioactivité de la forêt dans laquelle ils ont tous trouvé refuge. Il est aussi question d'humanité dans *Eugen* que monte Youn Le Guern-Herry. La pièce cruelle du dramaturge allemand Tankred Dorst met en scène une marionnette à la recherche de son manipulateur. La quête, sous forme de conte poétique et drôle, dénonce la société capitaliste et la marchandisation des corps. Mathias Zakhar raconte la naissance d'une relation dans *Les Nuits blanches* de Dostoïevski. Enfin, Arnaud Vrech adapte le texte impitoyable d'Hervé Guibert, décédé à 36 ans, en 1991 du Sida, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Féroce et poignant, faisant rire dans les pires moments, il raconte une époque, fait entendre une langue. Et la met en mouvement.

La sélection parmi 70 candidats au dispositif Jeunes Pousses 2023-2024 vient d'être annoncée : Marie Demesy, Ferdinand Flame, Alice Kudlak et Grégoire Vauquois seront au printemps prochain accueillis en résidence entre les vieilles pierres des dépendances de l'auguste demeure, réhabilitées en studio de répétition.

Henriette Peplez

Journées européennes du patrimoine,
du samedi 17 au dimanche 18 septembre.
www.culture.gouv.fr

Rencontres Jeunes Pousses 2022,
du jeudi 15 au lundi 19 septembre (15 et 16/09 journées scolaires ; 19/09 journée professionnelle), Maison Maria Casarès, Alloue (16).
www.mmcasares.fr

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

. 11h, **Marion Lévêque**, ***Vert territoire bleu*** de **Gwendoline Soublin** (Nuit Verticale, 86).
. 14h, **Youn Le Guern-Herry**, ***Eugen*** de **Tankred Dorst** (Indigo Flamingo, 79).
. 16h, **Arnaud Vrech**, ***Hervé Guibert*** d'après ***À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*** d'**Hervé Guibert** (Collectif Aubervilliers, 93).
. 18h, **Mathias Zakhar**, ***Les Nuits blanches*** de **Dostoïevski** (Cie Kilomètre Zéro, 59).

© A Lopez

Culbuto, Cie Mauvais Coton

L'EMPREINTE Ouverture de saison par une grande respiration en plein air pour la scène nationale corrézienne. Un nouveau rendez-vous pluridisciplinaire et gratuit qui se déplace dans les rues de Brive, Tulle, et jusque dans les villages.

APPEL D'AIR

L'Empreinte a troqué son rendez-vous de danse *in situ* – Danse en mai – pour un temps fort de rentrée grand public, en extérieur. « Respire ! » l'ont-ils appelé, qui rappelle des airs de campagne municipale aux Bordelais, mais sonne surtout comme une bouffée d'air frais de pré-rentrée.

Dans ce département du Limousin, où le vert se décline à l'envi, la scène nationale fait le pari d'œuvres in situ gratuites pour aller au-devant des habitants et spectateurs dans les rues de Tulle, Brive et jusqu'à Aubazines ou Malemort, après une saison marquée, comme tous les théâtres et cinémas de France, par un difficile retour du public en salle.

Même si la programmation s'est élargie à tous les arts – l'an dernier le cirque occupait déjà une belle place pour Danse en septembre –, la danse se taille encore une jolie part avec, notamment, le duo pointes et hip-hop d'Anthony Égéa, chorégraphe adepte du clash des cultures. Sur un ring noir moiré, aux sons de beats electro, trois danseuses rivalisent de fougue guerrière dans *Uppercut*.

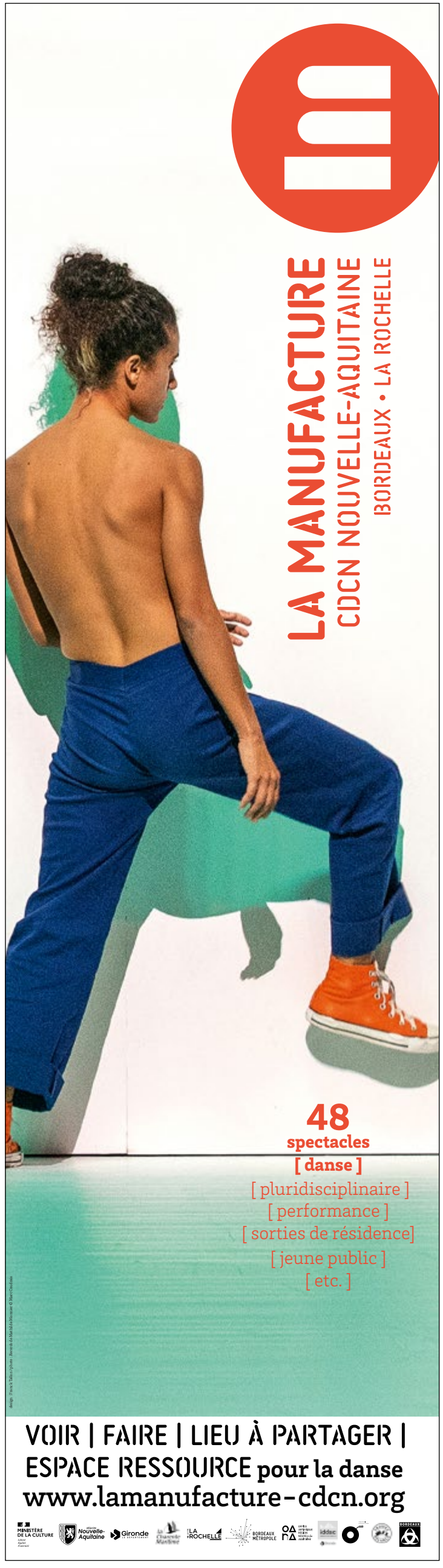
Le même décor tout terrain sert d'écrin au solo popping masculin, *One Man Pop*.

Beaucoup plus bucolique, le duo Brumachon-Lamarche invite à une danse des jardins marquée par l'esthétique baroque. *Les Élucubrations de Toinette* se veut un hommage aux servantes de Molière, agiles et irrévérencieuses, et propose 30 minutes de danse facétieuse dans un écrin de verdure.

Thomas Quillardet choisit aussi l'option campagnarde pour son adaptation d'un film de Rohmer, *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque*, chronique d'un désaccord entre un maire, désireux de construire une nouvelle médiathèque et soutenu par une écrivaine parisienne, et l'instituteur du village (inoubliable Luchini dans le film) qui ne saurait tolérer pour cela de sacrifier un arbre centenaire. Comme toujours les fables-contes de Rohmer ont beau sortir des années 1980, elles résonnent sacrément avec l'époque. Quillardet et sa troupe en rendent toute la saveur des dialogues ciselés, dans une chronique villageoise joyeuse qui n'a pas pris une ride.

Le cirque, lui, prendra un peu de hauteur dans des numéros de culbute, voltigeurs et acrobates. La jeune compagnie bordelaise Crazy R s'envole dans le vide dans un spectacle de trapèze volant bien au-dessus de la mêlée, où le risque de la chute n'est jamais ignoré (*Vis dans le vide*). Sur son mât chinois totalement instable, Vincent Lopez assume le burlesque de son *Culbuto*, et tangue pour de rire. Quant aux furieux d'AKOREACRO, ils inventent le concept de concert sur camion dans *Arrêt d'urgence*, où, bien évidemment, rien ne se passera comme prévu. Dans un registre plus doux et délicat, Boris Lozneanu, déjà invité en septembre dernier en Corrèze, continue de monter impassiblement son Stabile, structure faite de longs mâts de bois et de cordes noires, mais pour ce *Portrait enchanté*, il est venu avec la chanteuse soprano Natalie Pérez dont la voix cristalline semble souligner la beauté fragile de l'édifice. Et envoyer un ultime souffle estival avant la saison – en salle cette fois – du théâtre à cheval sur Brive et Tulle. **Stéphanie Pichon**

Respire !,
du vendredi 23 septembre au dimanche 2 octobre,
Aubazines, Brive-la-Gaillarde, Malemort, Saint-Pantaléon-de-Larche et Tulle (87).
www.sn-lempreinte.fr



Bleu tenace de Chloé Moglia

© Gaëlle Magder Atelier Diptik

COUP DE CHAUFFE Cognac étire son rendez-vous deux semaines durant en un tempo de festival de rue décéléré, où le jardin public, les bords de Charente et les places de la cité servent de décor. Voici trois bonnes raisons d'y lézarder.

RALENTI

La vie au dehors

Une maison de bois sans mur, sans porte, sans fenêtre. Des habitants qui y vivent, dorment, se lavent, mangent. C'est ici à Cognac qu'Agnès Pelletier a commencé sa réflexion sur une danse du dedans-dehors (son dada depuis longtemps) dans *Habiter n'est pas dormir*, sa création 2022. Plantée dans la cour du musée, la maison au grand air offre un espace de représentation quasi non-stop où le public se mélange aux danseurs, où le quatrième mur tombe, tout autant que le 1er, le 2e et le 3e…

Prendre le temps de se regarder vivre ici, prendre le temps de se regarder, là. Place d'Armes, le Flamand Benjamin Vandewalle installe Studio Cité, kermesse artistique interactive. Au cœur de cette grande machinerie bizarroïde et artisanale – non sans rappeler celles du Royal de Luxe –, tous les jeux proposés questionnent : d'où regardons-nous, que regardons-nous, et n'y a-t-il qu'une focale pour voir le monde ? Performeurs et passants les activent, brouillant les frontières de qui fait quoi, tout comme la joyeuse bande d'ussé inné, qui chaque fin de journée invite à faire boum, là, dans les rues, sur une place, collectivement. Preuve réjouissante qu'il n'y a ni besoin de stroboscopes, ni de litres d'alcool désinhibant, pour goûter au plaisir d'une contamination chorégraphique.

Le choix du rire

En vieux briscard des festivals de rue, Coup de chauffe ne perd rien de son impertinence et de son humour, avec une programmation qui fait venir quelques routards du genre. Fred Tousch par exemple, dans *Turlututu*, duo musical improbable. Il y joue les guitaristes-trompettistes aux côtés d'Antoine Simoni au ukulélé pour un concert chaotique où tout concourt à fabriquer un grand bal dada.

Tout aussi barrée, version grande interrogation du cosmos, Emma la clown alias Meriem Menant se réinvente, depuis sa caravane, en grande prêtresse des sciences occultes. Avec son air vintage et sa jupe en tweed, elle maîtrise surtout – plus que le cosmos – l'art du décalage.

Et puis, Cognac se paie le duo de rue du moment, *Les gros patinent bien* – estampillé Molière 2022 – soit Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, infatigables artistes multicartes qui construisent une farce cabaresque en carton où un acteur grandiose et imbu de lui-même tente de faire vivre ses personnages shakespeariens (*in English please*) au côté du préposé aux décors, génialement pathétique et foutraque.

Le temps suspendu

Dans le jardin public de Cognac, de drôles de structures suspendent le temps, plongent dans des abîmes de méditation et d'attraction. Il y a le *Bleu tenace* de l'installation de Chloé Moglia, magicienne des airs qui suspend Fanny Austry à 4 m du sol sur de longilignes et graciles bâtons azur. Sur le bleu du ciel, la danseuse entremêle gestuelle *krump* saccadée et technique aérienne, sur la musique dense de Marielle Chatain.

Tout aussi envoûtantes, les mélopées d'Erwan Keravec, sonneur breton improvisateur, enrobent la construction délicate de Jordi Galí, *Anima*, qui signifie souffle en latin. Et c'est bien cela qui se dégage de cette grande sculpture accrochée au vide, une grande inspiration qui fait dialoguer le ciel, le geste du bâtisseur et le souffle du musicien.

Mais le clou méditatif revient à *Borealis*, le génial projet du Suisse Dan Acher. Reproduire, là, dans nos latitudes tempérées, l'atmosphère des aurores boréales du Grand Nord. Une incroyable prouesse technologique autant qu'une expérience immersive et englobante, qui propulse bien plus loin que les bords de Charente où elle est projetée. **Stéphanie Pichon**

Coup de chauffe,
du vendredi 2 au samedi 10 septembre,
Cognac (16).
avantscene.com

SUPPLÉMENT

LE THÉÂTRE DE GASCOGNE

SAISON CULTURELLE 2022-2023

par **JUNK**PAGE

S'ASSEOIR DANS LES TRAVÉES

TOUT PEUT SE PASSER

Elle n'est pas mince cette affaire que de concocter une saison dont on sait qu'on ne sait rien, mais dont on devine qu'elle a été édifiée avec la même ferveur, la même générosité que les autres années. Pour cela, il est vrai, il fallait faire fi de la morosité ambiante, enjamber toutes les injonctions à ralentir, à opérer un demi-tour, à capituler. Non seulement Antoine Gariel et son équipe n'ont pas capitulé, mais ils ont redoublé d'efforts, d'inventivité, porté les spectacles au cœur du territoire avec le Gasc'on Tour. Le Théâtre de Gascogne multiplie les rendez-vous joyeux, chantés, dansés et poursuit sa belle histoire avec l'Arménie à travers trois spectacles estampillés Yeraz. Pas moins de 12 créations sont au programme cette saison, dont *Le Sourire de l'écume* de la compagnie Entre les Gouttes ou encore *Les 3 Vies d'Arminé* de Fred Burguière & Aurel. À vrai dire, l'équipe du Théâtre de Gascogne fait ce qu'elle sait faire de mieux et dans la parfaite continuité de 2021-2022 : imaginer une programmation d'une belle diversité, entre découverte et confirmation.

MOLIÉRISÉS, CONFIRMÉS ET DÉCOUVERTES

Après Simon Abkarian et son *Électre des bas-fonds*, récompensé par plusieurs Molière, le Théâtre de Gascogne invite la compagnie Le Fils du Grand Réseau, également moliérisée, avec son spectacle *Les gros patinent bien*. Les confirmés Olivia Ruiz, le Malandain Ballet Biarritz ou Denis Podalydès côtoient les découvertes telles que la chanteuse Emma Peters ou encore le spectacle *La Serpillière de Monsieur Mutt*. La diffusion de spectacles auprès des publics empêchés, peu ou pas familiers des théâtres, reste cette année encore une priorité du Théâtre de Gascogne ainsi la troupe circassienne Allégorie ira sillonner le Pays grenadois pour présenter son *LOOking fOr* et l'immense Antonio Placer partira à la rencontre des voix des habitants sur les eaux de la Leyre. Cette mission essentielle reste chevillée au corps des artistes associés : Odile Grosset-Grange, Cie de Louise, Anthony Égéa, Cie Rêvolution, et Hervé Estebeteguy, Cie Hecho en Casa.

CORÉALISATIONS

Cette année les spectateurs auront l'occasion de se rendre dans les coulisses ou encore d'aller à la rencontre des artistes lors de masterclass. L'idée, ne laisser personne sur le bas-côté, au milieu du gué. Parce que les forces sont vives sur ce territoire des Landes, le Théâtre de Gascogne a imaginé cinq coréalisations avec le Café Music ou encore, c'est une première, avec le festival Arte Flamenco pour le spectacle du sextet d'Antonio Placer.

UN VIOLENT ANTIDOTE

Le Théâtre de Gascogne revendique, et son statut de théâtre labellisé le réclame, l'iconoclasme, le brassage, les propositions explosives ou intimistes. Il parvient à nous livrer sur un beau plateau un violent antidote aux indigents oiseaux de mauvais augure, un efficace remède à la morosité, à l'image du beau programme illustré par les Landais de Fleurke, à l'image encore du tout nouveau site internet réalisé en collaboration avec l'agence bordelaise Egue. À Marioupol, à Gyumri, ou ici, l'art vivant soigne l'âme et l'esprit, alors, pour répondre à l'exhortation de son directeur Antoine Gariel, nous viendrons nous asseoir dans les travées du Pôle ou d'ailleurs pour vivre un moment unique pendant lequel tout, absolument tout, peut se passer.

THÉÂTRE DE GASCOGNE
Mont de Marsan

PRATIQUE

Le Molière (550 places)
9 place Charles-de-Gaulle,
40 000 Mont-de-Marsan

Le Péglé (200 places)
Rue du Commandant-Pardaillan,
40 000 Mont-de-Marsan

Le Pôle (600 places)
190 avenue Camille-Claudel,
40 280 Saint-Pierre-du-Mont

Billetterie Théâtre de Gascogne
Le Pôle
190 avenue Camille-Claudel
40 280 Saint-Pierre-du-Mont
boutique.culture@theatredegascogne.fr
06 19 04 14 85

www.facebook.com/theatredegascogne

NOUVEAU SITE WEB
theatredegascogne.fr

Le Théâtre de Gascogne remercie ses partenaires pour leur engagement à ses côtés :

LES ARTISTES ASSOCIÉ·E·S

HERVÉ ESTEBETEGUY,

© Cie Hecho en Casa

de la compagnie Hecho en Casa, nous parle de son rôle d'artiste associé et de ses trois créations qui placent la famille et les femmes au cœur du projet.

Qu'est-ce qu'être artiste associé pour vous ?
Ça apporte une coloration sur une saison, ça nous permet de déployer, à travers trois cycles de création, des projets sur l'ensemble d'un territoire que l'on connaît peu. Cette association donne du sens à notre démarche. L'idée est bien d'aller à la rencontre d'un large public : des séniors aux jeunes, de côtoyer des personnes qui font du théâtre en amateur et que nous intégrerons à un spectacle. Il y a plein d'entrées différentes pour ces trois projets.

Parlez-nous de ces trois projets.
Il y a donc *B.A.K*[1] que nous jouerons dans le cadre du Gasc'On Tour et qui relate trois récits de femmes sur trois générations. Il traite en particulier de l'héritage familial. Dans *Parfois j'aimerais avoir une famille comme celle de la petite maison dans la prairie*[2], nous suivons pendant un an le blog d'une mère de famille dans les années 2000 en pleine crise politique argentine. Une proposition colorée, joyeuse et déjantée. *Blanche*[3], la dernière création, relate l'odyssée de vie de Blanche, 98 ans. Elle se raconte tout en cuisinant et fait ressurgir les souvenirs de sa vie. Une vie simple racontée de façon extraordinaire.

1. Samedi 27 août, 18h, Mazerolles (40) et dimanche 28 août, Saint-Martin d'Oney (40).
2. Vendredi 2 juin, 14h et 20h30, salle des fêtes, Aire-sur-l'Adour (40)
3. Vendredi 14 octobre, 14h et 20h30, et samedi 15 octobre, 20h30, Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).

ODILE GROSSET-GRANGE,

© Olivier Allard

de la Compagnie de Louise, nous parle de son retour à Mont-de-Marsan et de ses deux créations tout public.

Qu'est-ce que ça représente pour vous d'être artiste associée ?
J'ai de la chance : je vais être artiste associée dans deux magnifiques théâtres cette saison : à Mont-de-Marsan et à Rochefort ! Je suis très heureuse de revenir au Théâtre de Gascogne dans la mesure où j'ai été associée une première fois l'année de la Covid-19. Être associée ici, plusieurs années d'affilée, crée une espèce de fidélité avec la ville, les gens qu'on croise sur le territoire. J'aurai l'occasion de les retrouver avec deux projets différents.

Parlez-nous de vos deux spectacles tout public.
Allez, Ollie… à l'eau ![1] est notre première création, réalisée avec peu de moyens dans une forme intimiste. Elle raconte avec beaucoup d'humour la rencontre entre un petit garçon qui craint l'eau et son arrière-grand-mère, ancienne championne olympique de natation et désormais impotente. L'un en a marre car il n'a pas le droit de faire ce qu'il veut parce qu'il est trop petit et l'autre pense qu'on dit d'elle qu'elle ne peut plus rien faire car elle est trop vieille. Ils vont apprendre à se connaître. Notre toute dernière création, *Cartoon ou ne faites pas ça chez vous !*[2], suit l'histoire d'une famille de dessin animé, régie par la loi des cartoons, qui habite notre univers… C'est Hollywood sur scène avec cinq comédiens, de la magie nouvelle, des marionnettes. Ce projet est fou !

1. Mardi 29 novembre, 10h et 14h, et mercredi 30 novembre, 19h, Le Péglé, Mont-de-Marsan (40).
2. Vendredi 26 mai, 14h et 20h30, Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).

ANTONY EGÉA,

© Cie Révolution

chorégraphe de la compagnie Rêvolution, revient sur sa conception d'artiste associé et décrit ses deux spectacles dont une création.

Comment envisage-t-on son rôle d'artiste associé ?
C'est pour moi la possibilité de diffuser un spectacle sur un territoire. C'est un outil de médiation, de transmission à travers une association appuyée avec le Théâtre de Gascogne. J'ai une expérience importante avec le Théâtre et sais les Landais attentifs à mon travail. À travers le dispositif Gasc'On Tour, je vais partager mon art auprès des publics empêchés. *Uppercut* sera joué en centre pénitentiaire ; une expérience intense tout autant pour les artistes que pour le public.

Parlez-moi des deux œuvres au programme.
Uppercut, c'est trois danseuses sur pointes, sur une structure de trois mètres sur quatre dans un dispositif à 360°. L'idée est d'apporter cette technique dans tous les endroits avec un objet tout terrain. Cette danse sera métissée, urbaine et moderne malgré les pointes. Un spectacle déstabilisant, avec des artistes évoluant au plus près des spectateurs. *Explosion* met en scène la technique originelle du popping. Une danse de contractions musculaires qui emprunte aux mouvements des robots. J'ai souhaité mettre en avant une communauté de danseuses et de danseurs. Il y aura DJ Mofak, des enceintes aux quatre coins, qui permettront de visualiser le son, indissociablement lié au popping. Il y aura dix artistes entre 20 et 55 ans !

Uppercut,
vendredi 26 août, 18h, city stade du quartier du Peyrouat, Mont-de-Marsan (40).
samedi 27 août, 18h, Mazerolles (40).

Explosion,
vendredi 24 février, 14h et 20h30,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).

COUP DE PROJECTEUR

Les gros patinent bien
CABARET DE CARTON, CIE LE FILS DU GRAND RÉSEAU, PIERRE GUILLOIS & OLIVIER MARTIN-SALVAN

« Nous avions mis tout notre argent dans Bigre, notre spectacle précédent, donc on s'est dit qu'on allait faire un spectacle pauvre pour deux représentations dans les Jardins du Rond-Point. Une situation qui imposait de faire avec rien et on a eu un Molière pour un spectacle, qui nous a coûté le prix des feutres. Les cinq cents cartons qui constituent la base du spectacle ont été trouvés dans la rue. Le titre *Les gros patinent bien* renvoie au théâtre du Rond-Point, qui était une ancienne patinoire, et puis on aime bien le mot gros, qui est souvent pris pour un gros mot alors qu'il est aussi associé à du positif comme dans gros diamant. Le titre a appelé l'histoire qui nous demandait de faire un gros qui patine en Islande. Les cartons permettent que dès qu'on écrit fjord ou baleine l'imaginaire fonctionne, les spectateurs reconstituent naturellement l'histoire, l'inventent à partir des choses écrites. Le concept est très bête, je parle une sorte de vieil écossais et Pierre ne parle pas, il est un peu mon serviteur et déploie les cartons qu'il suspend, me donne ou me jette dans un espace de cinq mètres sur quatre. On voyage du nord de l'Islande au sud de l'Espagne. Le spectacle renvoie à Laurel et Hardy ou à la BD. » **Olivier Martin-Salvan**

Mardi 28 et mercredi 29 mars 2023, 20h30,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).

© Fabienne Rappenneau

SÉLECTION DE SPECTACLES

© Fred Burguière

Les 3 Vies d'Arminé
FRED BURGUIÈRE & AUREL

« Ça aurait dû être un documentaire, qui a le mérite d'exister et sera projeté la veille du spectacle, mais qui n'était pas exactement ce que nous voulions faire de mes nombreuses rencontres avec Arminé à Gyumri. C'est en voyant une bande dessinée d'Aurel, qui est un copain, que j'ai eu le déclic, su qu'il me fallait raconter *Les 3 Vies d'Arminé* en dessins. Aurel a accepté l'aventure. Antoine Gariel, que je connais bien, m'a invité à venir présenter ce travail à Mont-de-Marsan dans le cadre du festival arménien Yeraz. Le roman graphique qui mêlera dessin, musique et voix sera présenté en avant-première au théâtre Le Molière. Il y aura un accordéoniste, je chanterai et Aurel dessinera. Arminé qui sera présente, interviendra d'une façon ou d'une autre qui reste à préciser, nous verrons avec elle. De nos trois jours de résidence au Théâtre de Gascogne émergera un spectacle-rencontre, encore en cours d'écriture, autour de la vie pleine de résilience d'Arminé, entre chansons arméniennes et dessins. » **Fred Burguière**

Vendredi 3 mars 2023, 20h30,
Le Molière, Mont-de-Marsan (40).

© Antoine Agoudjian

Duo solo
ASTRIG SIRANOSSIAN

La violoncelliste – déjà présente au festival Yeraz – propose un récital entre musiques populaires et savantes pour un dialogue entre violoncelle et voix. Des *Suites* de Bach aux thèmes d'Europe centrale, la jeune virtuose impose son jeu subtil et profond. Immanquable.

Dimanche 13 novembre, 16h,
église, Saint-Pierre-du-Mont (40)

© Mr Choubi

Chamonix
26 000 COUVERTS - PHILIPPE NICOLLE & GABOR RASSOV

C'est un spectacle qui va se décomposer en tableaux musicaux avec des musiciens chanteurs danseurs sur le plateau. Les gens vont y retrouver le comique, le sens de la dérision propre à 26 000 couverts.
Chamonix s'inscrit dans une réflexion actuelle sur les dégâts que l'humain fait à son environnement. L'histoire se passe dans quatre mille ans. C'est une comédie musicale de science-fiction qui aborde la question de l'avenir de l'humanité et qui dans sa forme évoque le space opera sans oublier d'en rire. On jouera à *Star Wars* comme les enfants joueraient à *Star Wars* dans leur chambre, dans un esprit de troupe de théâtre.
La question de l'éradication de l'humanité pour le bien-être de la Terre est posée. *Chamonix* interroge par l'absurde cette tension qu'il y a entre l'humanité et la nature. Dans *Chamonix*, cette éradication a eu lieu sauf pour une poignée d'humains qui retourne sur Terre sans le savoir en découvrant un endroit dans lequel ils auront envie de s'installer avant de comprendre qu'ils en viennent, que leurs ancêtres y sont morts. On a eu envie de compiler toutes les choses qu'on aime dans la science-fiction. **Philippe Nicolle**

Mercredi 11 janvier 2023, 20h30,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).

© Lénaic Pujol et Claudio Cavallari

Une bête sur la lune
CIE L'ÉTOILE DU FLIBUSTIER

Entre la mémoire et l'oubli, *Une bête sur la lune* évoque avec pudeur la vie d'un couple d'exilés arméniens sauvés du génocide de 1915.
Une belle histoire d'amour singulière et universelle qui a reçu 5 Molière en 2001. Le spectacle est accueilli en résidence de création du 17 au 27 avril.

Vendredi 28 avril, 20h30,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40)

© Alejandro Guerrero

Les Poupées Persanes
AÏDA ASGHARZADEH - RÉGIS VALLÉE

« C'est un spectacle lié à l'histoire de ma famille que j'ai mis du temps à réaliser dans la mesure où il y avait un peu d'appréhension à raconter une histoire personnelle. J'y raconte la fuite de mes parents, opposés au régime islamique iranien, mis en place en 1979. Ils sont partis en abandonnant tout, ils ont été pris 22 jours dans une tempête de neige sur la frontière turque avant d'arriver en France, où ils ne parlaient jamais de ça. J'en ai voulu à mes parents de ne pas trouver une identité avant de découvrir leur histoire, leur fuite, leur persécution. Avec *Les Poupées persanes*, j'ai eu envie de raconter cette remise en question du jugement sur des personnes qui ont des vies plus obscures et même héroïques qu'on ne croit. J'ai contrecarré avec quelque chose de plus léger en mélangeant cette histoire iranienne avec une autre période, des années plus tard. Une partie plus comédie avec une famille iranienne qui part pour la première fois au ski avec une famille française. Ces deux mondes vont se rencontrer. Les deux sœurs, interprétées par Ariane Mourier et moi-même, vont découvrir leur bagage familial, ce qu'on en fait et comment la génération précédente se libère en mettant cette histoire à nu. » **Aïda Asgharzadeh**

Vendredi 24 mars 2023, 20h30,
Le Molière, Mont-de-Marsan (40).

© Mélanie Petrarca

Trovaores
ANTONIO PLACER SEXTET, EN CORÉALISATION AVEC ARTE FLAMENCO

Trovaores c'est la réunion au sommet de deux monstres sacrés : Antonio Placer Sextet, nominé aux Victoires de la Musique 2022, et Antonio Campos, nominé aux Latin Grammy 2020. C'est la rencontre inclassable du flamenco, du jazz et de la *trova* hispanique ou galicienne. Un spectacle à deux voix contrastées et complémentaires soutenues par des musiciens hors pair et d'horizons divers. Les textes signés par Antonio Placer et Antonio Campos apportent une rage et un engagement de tous les instants. Si on a pu dire d'Antonio Placer qu'il avait la sincérité de Brel, la colère de Léo Ferré et la passion révolutionnaire de Jean Ferrat, il dit de ce spectacle, qui reste une incroyable invitation au voyage : « Le chant est miraculeux et en chantant, le miracle se revêt de chair et d'os, *trovar*, c'est descendre à la mine de l'âme et faire résonner ce minéral invisible de l'air vital qui nous remue les entrailles. » Laissez-vous embarquer par un spectacle, coréalisé avec Arte Flamenco, situé à la croisée des chemins entre chanson, flamenco et jazz.

Vendredi 17 mars 2023, 20h30,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).

Saison culturelle 2022 - 2023

THÉÂTRE DE GASCOGNE
Mont de Marsan
Scène Conventionnée d'Intérêt National

Olivia Ruiz
Sa. 24 Sept. 20h30 I Le Pôle

Blanche
Ve. 14 Oct. 14h / 20h30 & Sa. 15 oct. 20H30 I Le Pôle

Astrig Siranossian
Di. 13 Nov. 16h I Saint Pierre du Mont

Petits silences
Di. 27 Nov. 11h / 16h, Lu. 28 & Ma. 29 Nov. 9h30 / 11h / 15h I Le Pôle

Stravinski
Ma. 4 Oct. 20h30 I Le Pôle

La Serpillère de M. Mutt
Me. 19 Oct. 10h / 18h I Le Péglé

Ressources Humaines
Ma. 15 Nov. 20h30 I Le Pôle

Allez, Ollie... à l'eau !
Ma. 29 Nov. 10h / 14h, Me 30 Nov. 19h I Le Péglé

Rover
Je. 6 Oct. 20h30 I Le Pôle

Alexandre Tharaud et l'ONBA
Di. 23 Oct. 16h I Le Pôle

Les enfants aussi font la guerre
Je. 17 Nov. 14h / 20h30 & Ve. 18 Nov 10h I Le Péglé

Animal
Sa. 3 Déc 19h & Di. 4 Déc. 16h I Le Pôle

Goupil & Kosmao
Sa. 8 Oct. 19h
Di. 9 Oct 11h / 16h I Le Molière

Vu(e)
Lu. 7 Nov. 14h / 20h30, Ma. 8 Nov. 10h / 14h / 20h30 & Me. 9 Nov. 10h / 20h30 I Le Pôle

GiedRé
Ve. 18 Nov. 20h30 I Le Molière

Avishai Cohen
Me. 7 Déc. 20h30 I Le Molière

Le sourire de l'écume
Ve. 9 Déc. 14h / 20h30 I Le Péglé

Ersatz
Ma. 21 Fév. 14h / 20h30 & Me. 22 Fév. 20h30 I Le Péglé

Ceci n'est pas du théâtre
Ma. 14 Mars 20h30 I Le Péglé

Dans la solitude des champs de coton
Ve. 7 Avr. 20h30 I Le Pôle

Fair-Play
Lu. 12 Déc. 20h30 & Ma 13 Déc. 14h I Le Pôle

Explosion
Ve. 24 Fév. 14h / 20h30 I Le Pôle

Antonio Placer sextet
Ve. 17 Mars 20h30 I Le Pôle

Toutes les choses géniales
Ma. 25 & Me. 26 Avr. 20h30 I Le Péglé

Chamonix
Me. 11 Janv. 20h30 I Le Pôle

Incandescences
Ma. 28 Fév. 14h / 20h30 I Le Pôle

Les Trois Mousquetaires
Me. 22 Mars 20h30 & Je. 23 Mars 9h30 I Le Pôle

Une Bête sur la lune
Ve. 28 Avr. 20h30 I Le Pôle

DakhaBrakha
Di. 15 Janv. 18h I Le Molière

Entordu
Me. 1er Mars 19h, Je. 2 Mars 10h / 14h I Le Péglé

Les poupées persanes
Ve. 24 Mars 20h30 I Le Molière

Jean-Pierre, Lui, Moi
Me. 3 & Je 4 Mai 20h30 I Le Pôle

Farces et Nouvelles
Ve. 20 Janv. 20H30 I Le Pôle

Les 3 vies d'Arminé
Ve. 3 Mars 20h30 I Le Molière

Antonio Placer solo
Sa. 25 Mars 20h30 I Sabres

Sissoko / Ségal / Peirani / Parisien
Me. 17 Mai 20h30 I Le Molière

Vrai
Ma. 24 14h / 20h30, Me. 25 Janv. 15h / 20h30, Je. 26 Janv. 14h / 20h30 & Ve. 27 Janv. 10h / 14h I Le Pôle

Argentina - OPPB
Di 5. Mars 16h I Le Pôle

Les gros patinent bien
Ma. 28 & Me. 29 Mars 20h30 I Le Pôle

Cartoon
Ve. 26 Mai 14h / 20h30 I Le Pôle

KeryJames
Ve. 27 Janv. 20h30 I Le Molière

Emma Peters
Sa. 11 Mars 20h30 I Le Pôle

LOOkinf fOr
Ve. 31 Mars 14h / 20h30 I Castandet

Parfois j'aimerais avoir une famille comme celle de la petite maison dans la prairie
Ve. 2 Juin 14h / 20h30 I Aire-sur-l'Adour

Möbius
Ve. 3 Fév. 20h30 I Le Pôle

Elle tourne !!!
Ma. 14. Mars 9h30 / 11h / 15h, Me. 15 Mars 10h / 18h & Je. 16 Mars 9h30 / 11h / 15h I Le Pôle

L'orage
Di. 2 Avr. 17h I Tarbes

Info et Réservation :
theatredegascogne.fr

© Claire Parise

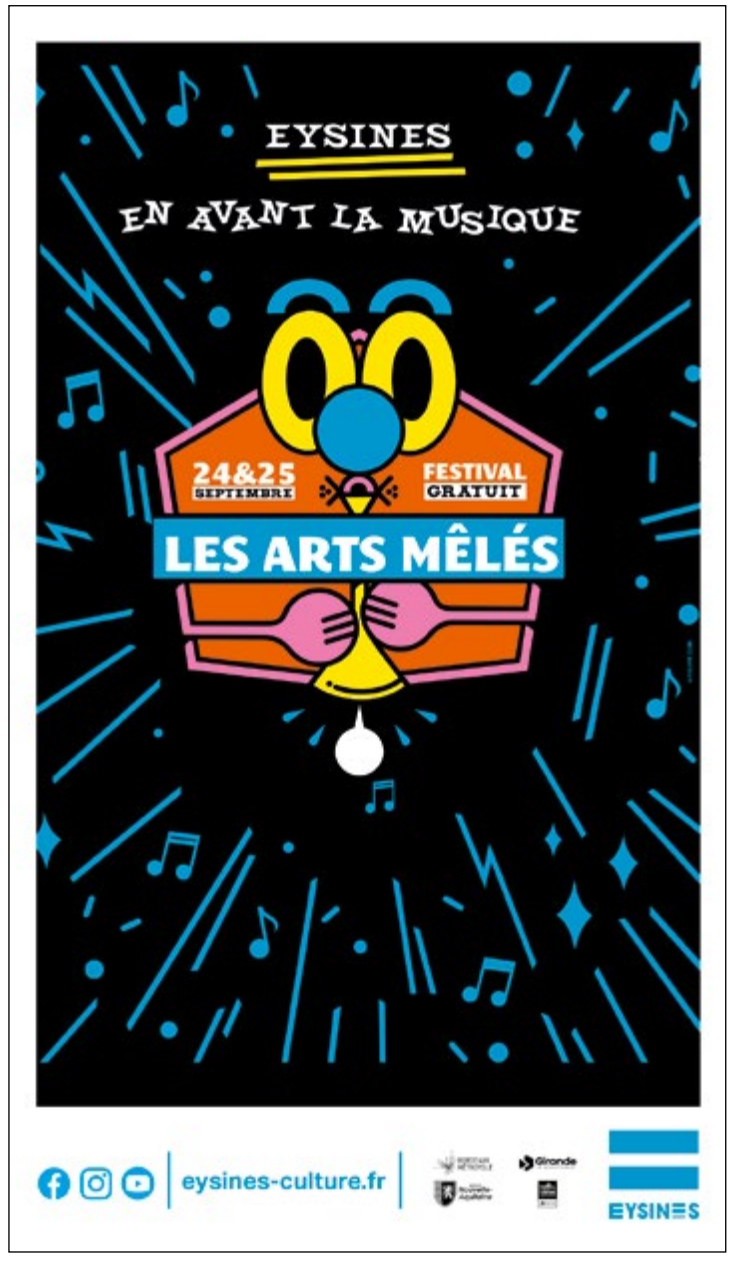
Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault

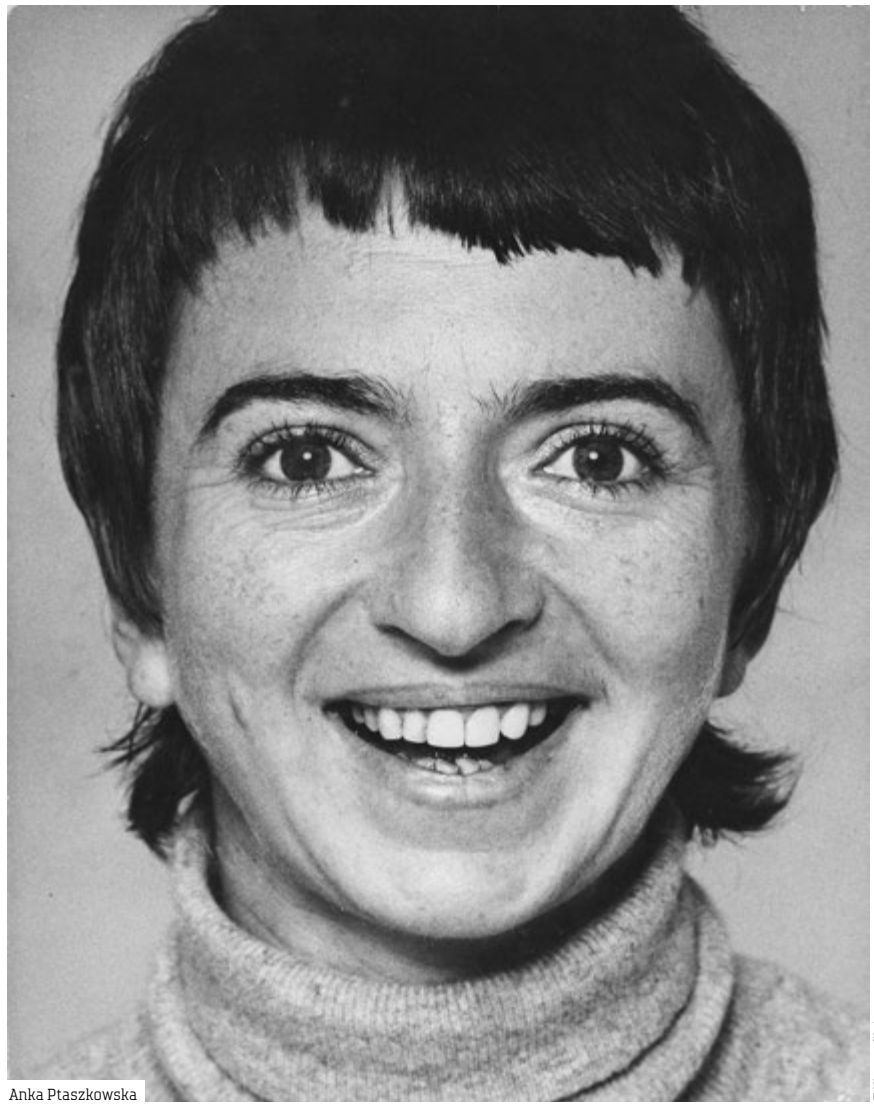
CADENCES Du 21 au 25 septembre, à Arcachon et dans huit autres villes, le traditionnel rendez-vous met à l'honneur la danse dans toute sa diversité.

JUSTAUCORPS

Fort de son nouveau label « scène conventionnée d'intérêt national art en territoire », le Théâtre Olympia d'Arcachon permet à Cadences d'élargir son horizon. Cinq nouvelles villes embarquent dans cette traversée de l'art chorégraphique : Mios, Biganos, Le Teich, Marcheprime et Lacanau rejoignent les villes partenaires historiques que sont toujours Lège-Cap-Ferret, Andernos-les-Bains et LaTeste-de-Buch, pour huit escales chorégraphiques.
Le festival se veut un foisonnement de styles et d'écritures (hip-hop, classique, contemporain…) pour témoigner de la richesse de la danse d'aujourd'hui. Parmi les incontournables, les quatre grandes soirées au Théâtre Olympia : le Ballet Preljocaj avec *Winterreise* (mercredi 21/09), une rencontre du chorégraphe avec Schubert pour une plongée dans un univers poétique et mélancolique ; Ambiguous Dance Company avec *Body Concert* (jeudi 22/09), première en France ; Art Move Concept avec *Anopas* (samedi 24/09) mélange de hip-hop, arts du cirque, danse contemporaine et classique ; et le Théâtre du Corps Pietragalla-Derouault avec *La Leçon*, adaptation dansée et théâtrale de la pièce d'Ionesco.
Pour les festivaliers qui voudraient transpirer, plusieurs rendez-vous sont à retenir le dimanche 25 à Arcachon : la traditionnelle barre (à terre) de 11h30 sur le front de mer et c'est la danseuse étoile de l'Opéra de Paris, Marie-Claude Pietragalla, connue aussi pour son passage au jury de l'émission « Danse avec les stars », qui animera cette routine quotidienne du danseur qui vise à préparer le corps en vue du travail chorégraphique à proprement parler. Parfait pour enchaîner avec « Danse l'Europe ! » sur la plage centrale, à 12h30. Initiée en début d'année par le ministère de la Culture dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, cette performance artistique consiste en une chorégraphie simple et joyeuse imaginée par Angelin Preljocaj sur une musique de Jeanne Added à destination de tous les citoyens européens. Le chorégraphe – que l'on ne présente plus – s'adresse à tous, danseurs ou non. Il suffit de se laisser guider. Mais on peut aussi se connecter sur YouTube™ ou télécharger l'application « Danse l'Europe ! » pour avoir un aperçu plus précis. Plusieurs centaines de personnes sont attendues afin de partager énergie et vibration. Enfin, pour danser soi-même, rendez-vous à 18h, à la Halle du Port, pour un grand bal chorégraphique ouvert à tous, orchestré par le directeur du CCN de Roubaix Sylvain Groud. En piste ! **Sandrine Chatelier**

Cadences,
du mercredi 21 au dimanche 25 septembre, Arcachon (33).
arcachon.com/cadences




Anka Ptaszkowska

© Vincent d'Arista

ANKA PTASZKOWSKA À Bordeaux, le CAPC musée d'art contemporain rend un hommage à la fois dense et tonique à cette figure majeure des scènes artistiques polonaise et française.

STRICT MINIMUM

Hanna dite Anka Ptaszkowska est née en 1935, à Varsovie. Dans la seconde moitié des années 1950, renvoyée par l'université d'État de Varsovie, elle rejoint alors l'université catholique de Lublin pour y suivre les cours du professeur d'histoire et de théorie de l'art Jacek Woźniakowski. Membre du groupe d'artistes et de critiques Zamek, elle collabore à la revue *Struktury* dirigée par le critique d'art Jerzy Ludwiński.

À travers des articles sur le caractère illusionniste des créations, la tridimensionnalité du tableau, l'accrochage et son espace, la publication s'interroge sur les éléments constitutifs des œuvres et les données contextuelles qui en déterminent l'approche et le partage.

Anka Ptaszkowska, Mariusz Tchorek et Wiesław Borowski fondent la galerie Foksal à Varsovie en 1965 autour de la théorie du lieu : « Le LIEU n'est pas une catégorie spatiale, n'est pas une arène, une scène, un écran, un socle, un piédestal, et avant tout il n'est pas une exposition. » Dans cet espace d'une trentaine de mètres carrés, les artistes font ce qu'ils veulent. L'enjeu n'est pas d'exposer l'œuvre mais de mettre en avant son processus créatif. Edward Krasiński, Zbigniew Gostomski, Włodzimierz Borowski, Tadeusz Kantor ou encore Henryk Stażewski répondent à ce défi par des environnements éphémères, des travaux in situ, des événements, des concerts et des *happenings*. Mais après quelques années d'activité, la galerie est remise en cause. Les dissensions divisent les fondateurs du lieu et les conduisent à s'éloigner les uns des autres.

En 1970, Ptaszkowska quitte la Pologne avec son mari Eustachy Kossakowski et s'installe à Paris. Elle fait la connaissance de Daniel Buren et Michel Claura ; avec eux, elle crée une galerie sans lieu qui propose « un art authentiquement critique ». À chaque nouvelle exposition, le nom de la galerie change, la première est intitulée galerie 1, les numéros se succèdent ainsi jusqu'à 36 en 1976, et plus de vingt ans s'écoulent avant que n'ouvre la 37 en 2004. Cette galerie expose notamment André Cadere, Claude Rutault, Daniel Buren, Henryk Stażewski, Dan Graham, François Guinochet et Hiroshi Yokoyama.

En 1981, elle organise un échange entre artistes polonais et américains. La collection des œuvres des artistes polonais est offerte au MOCA et celle des artistes américains au musée d'Art de Lodz. Cet ensemble est présenté au musée d'Art moderne de la ville de Paris en 1982. De 1984 à 2004, elle enseigne à l'école des beaux-arts de Caen et assure avec Benoît Casas, le futur éditeur de Nous, la conception du séminaire « Principe d'égalité ». Elle continue d'organiser des soirées, expositions, performances et événements dans son appartement parisien et d'apporter son soutien à des artistes comme André du Colombier ou Rachel Poignant.

Anka Ptaszkowska cherche à se débarrasser des carcans institutionnels et conventionnels, se refuse à toute forme de professionnalisme et défend un art comme « pure manifestation d'existence » qui amène à une expérience du monde, du temps et de l'espace. Un art « réduit au strict minimum », qui prend le risque de « l'irrésolution » et fonde la relation de l'artiste à une réalité singulière. Tout cela résonne dans sa formule : « On était prêt à faire des choses, mais on était en même temps prêt à ne pas les faire. »

Pour être au plus près de cette figure aux multiples facettes, les commissaires Sara Martinetti et Maria Matuszkiewicz ont choisi « un scénario en trente-deux chapitres, écrit de manière littéraire et subjective par Anka dans les années 2010 pour un film qui n'a pas encore vu le jour ». Cette exposition rassemble des œuvres et des traces importantes pour l'artiste : pièces de sa collection, documents tirés de son fonds d'archives, enregistrements sonores inédits, proposés comme des éclairages de sa vivacité critique et de sa relation à l'avant-garde, au politique, au pouvoir, à l'amitié et au fait d'être femme.

« Anka au cas par cas » bénéficie aussi de l'apport de trois artistes. L'architecte Olivier Goethals a donné une circulation, un relief et une respiration aux neuf salles de la galerie du rez-de-chaussée grâce à des tables obliques qui permettent d'offrir une présence à chaque document et qui confèrent à chaque chapitre une intensité éclairante. Le musicien et ingénieur du son Cengiz Hartlap a pensé un dispositif de diffusion des enregistrements sonores traduisant « la spontanéité des situations vécues ». Enfin, la graphiste Lucile Billot a mis en page le scénario d'Anka de manière à en faire un outil de liaison des idées et des images, tout en maintenant active sa capacité de méandres et de surprises. Voilà une formidable opportunité de découvrir une personnalité exceptionnelle et l'exigence de son aventure dans l'art. **Didier Arnaudet**

« Anka au cas par cas »,
jusqu'au samedi 31 décembre,
CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux (33).
www.capc-bordeaux.fr

© Marie-Anita Gaube

Marie-Anita Gaube, *Sana-ê, caresse spirituelle*

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE MEYMAC

Baptisée « Varia », cette nouvelle exposition raconte, de façon protéiforme, l'absence de mouvements artistiques définis ces dernières années.

DISPERSION

Force est de constater, et n'importe quelle frise chronologique rapportant consciencieusement les courants artistiques le confirmera, que les différents mouvements, écoles et tendances qui se succèdent, se suppléent, s'accompagnent ou se chevauchent à l'allure des XIXe et XXe siècles tendent à se raréfier à mesure de l'avancée temporelle.

Romantisme, orientalisme, réalisme, impressionnisme, symbolisme, pointillisme, art nouveau, expressionnisme, fauvisme, futurisme, cubisme, art abstrait, rayonnisme, orphisme, suprématisme, dadaïsme, surréalisme, expressionnisme abstrait se relaient selon les motifs de la déconstruction et de la destruction, ce qui implique les principes de rupture, de divergence, d'opposition comme parfois de glissements formels et/ou conceptuels.

Cette quête d'un renouvellement constant augure l'essoufflement fatidique de sa propre finitude. Et si l'on en croit Jacinto Lageira, cette perte de vitesse se détecte déjà bien antérieurement. Ainsi, « les avant-gardes des années 1920 et 1930 ont beau tenter de reprendre le flambeau des utopies nées au XIXe siècle, leurs tentatives seront réduites à néant par la Seconde Guerre mondiale, dont la modernité ne saura pas vraiment se relever ». Malgré les derniers soubresauts des années 1950, 1960 et 1970, qui voient encore naître pop art, nouveau réalisme, minimal art, Fluxus, art conceptuel, hyperréalisme, arte povera et land art, sans compter les appellations diversement flanquées de préfixes « post » ou « néo » dans les années 1980 et 1990, espérant par là encore asseoir une forme de renouvellement quasi illusoire, l'historien, qui entame les toutes dernières décennies, ne rapporte plus beaucoup de péripéties extraordinaires.

Fraîchement récompensé au printemps dernier pour ses quarante ans d'activité dédiée à la promotion des arts plastiques, le Centre d'art contemporain (CAC) de Meymac vient d'obtenir le label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » (CACIN). Dans ce prolongement, l'exposition imaginée par Jean-Paul Blanchet propose d'explorer cet émiettement contemporain évoqué plus haut en compagnie d'une quarantaine d'artistes et de leurs œuvres croisant peintures, sculptures, photographies, productions numériques et audiovisuelles. Répartie sur les cinq niveaux de l'aile sud et de la tour de l'abbaye Saint-André, cette approche délibérément subjective désavoue une tendance dominante pour se pencher sur cet essaim foisonnant nourri par les thématiques sociétales, environnementales et les recherches prospectives questionnant notamment les avancées scientifiques. ***Anna Maisonneuve***

« Varia »,
jusqu'au dimanche 16 octobre,
abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain, Meymac (19).
www.cacmeymac.fr

NUIT VERTE Installée temporairement dans un immeuble cenonnais, l'équipe de panOramas voit et entend toute l'année les habitants du quartier passer, s'apostropher, discuter. Elle les rencontre aussi lors d'événements et de repas partagés avec des artistes accueillis en résidences de recherche et de création et c'est alors toutes les voix qu'elle fait entendre. Dans le cadre de la Nuit Verte, Anna Holveck, Bocar Niang et Loreto Martínez Troncoso ont invité des habitants à prendre part à leurs processus créatifs. Aux côtés des propositions de Bryan Campbell, Marco Godinho, Kubra Khademi, Ariane Michel, Mona Young-eun Kim et Geörgette Power, leurs pièces sonores, performances et installations engagent la conversation, pendant huit heures, dans le parc Palmer.

FAÇONS DE PARLER

Bocar Niang

© Pauline Jeannette

École municipale de musique
Les coteaux sont visibles du belvédère sur lequel est situé le château Tranchère, au cœur du parc Palmer : on y plante le décor de la nuit. L'imposante bâtisse devenue école municipale de musique est fermée, les élèves partis, les instruments rangés. Pourtant, des voix s'élèvent, s'échappent de ses ouvertures régulières et, se répondant d'une pièce à l'autre, toutes livrent des mélodies de berceuses.
On y reconnaît peut-être la voix d'un ami ou le dialecte parlé par un voisin car à Cenon, Lormont et Bassens, des passants de tout âge ont livré à Anna Holveck, lors de sa résidence, en juin dernier, les berceuses qu'ils chérissaient – ou celles dont ils se souvenaient…
À l'image de la rive droite de la métropole bordelaise, la Nuit Verte est métisse, polyglotte : les artistes invités sont d'origine sénégalaise, nord-américaine, sud-coréenne, espagnole, française, afghane ou portugaise et tous viennent célébrer, avec les habitants, la parole et les modes de langage. Chantées, criées, fredonnées ou murmurées au micro d'Anna Holveck installée dans un studio d'enregistrement mobile[1], les berceuses donnent ainsi à entendre plusieurs langues et accents, dialectes et harmonies. Puis, recoupées et montées, elles se livrent enfin pendant la Nuit Verte sans instrument et sans la présence physique de leurs auteurs ; qui se trouvent peut-être devant le château, parmi les auditeurs…

Terrain de rugby
Celles qui occupent le terrain de rugby quelques mètres plus loin n'ont pas l'habitude d'y venir mais, cette nuit, toutes y sont bien visibles.
Les femmes qui se présentent ainsi (souvent pour la première fois) devant un public ont accepté d'exprimer à haute voix des phrases, pensées et fragments de récits de vie, issus des nombreux échanges qu'elles ont eus avec Loreto Martínez Troncoso lors de sa résidence en mars et juin derniers.
D'autres participantes absentes pendant la Nuit Verte ont accepté de confier leurs mots et de donner leurs voix. Toutes vivent sur la rive droite et bénéficient de l'accompagnement de l'association Ruelle à Cenon[2] ou fréquentent le centre social La Colline et n'avaient, pour la plupart, jamais rencontré d'artiste. Pendant deux semaines de résidence à panOramas, Loreto Martínez Troncoso a rencontré et discuté avec ces femmes désireuses de s'impliquer dans ce projet de création collective consacré aux rapports au langage, à la prise de parole publique (fil rouge de la Nuit Verte depuis qu'Élise Girardot et Marie Ladonne en ont pris la direction) : où commence le langage ? Et, en particulier quand il s'agit de la parole des femmes, jusqu'où peut-il aller ? Le 1er juillet, sur la scène qui accueillait la fête du quartier Palmer et ses spectacles de fin d'année, le groupe avait mis à l'épreuve l'envie et les ressources de certaines pour s'exprimer devant un public ; dans le cadre de la Nuit Verte, d'autres artistes (performeuses complices et étudiantes à l'ebabx[3]) les rejoignent : les paroles de toutes – dites, racontées, chantées, diffusées – infusent l'espace du terrain de sport où se mêlent préparation et partage d'une paella, palabres et amitiés.

Château Palmer
Entre le haut et le bas du parc des Coteaux monte la côte des Quatre Pavillons. Ici, la parole écrite, qui fait office de signalétique, change de camp : ancien lieu de villégiature de l'élite bordelaise qui venait prendre le bon air, le château Palmer voit se déployer une œuvre créée par des habitants de la rive droite et un artiste sénégalais dont le travail tout entier célèbre partage et transmission.
Comme le reste de sa famille, Bocar Niang est griot[4] : avec l'idée de créer un musée dédié à cet art de la parole au Sénégal, l'artiste développe un travail de transmission de la tradition des griots et de la langue wolof. Lors de la résidence de l'artiste en mai dernier à panOramas, il avait déjà conté des récits ou soufflé quelques mots aux participants d'un repas partagé ; et déployé un processus de création inédit pour lui avec une trentaine de personnes membres de l'Espace textile de la rive droite[5] et de Solidar'Vêt[6], à Bassens. Les assemblages de grands pans de textile colorés et floqués de mots ou d'expressions (« Bienvenue », « Tu parles trop », …), choisis par l'artiste et les habitants et inscrits en français et en wolof, suggèrent des traductions buissonnières non dépourvues de poésie…
Vouée à se déployer dans les prochains mois sur un immeuble pictavien[7], la première version du *Mur des mots* est née ; entre le haut et le bas du parc des Coteaux, la brise de la Nuit Verte fait murmurer les étoffes ; et leur parole nous guide dans la ville. ***Séréna Evely***

1. Conçu par la Rock School Barbey.
2. Association accompagnant les personnes victimes d'exploitation sexuelle, de travail forcé ou d'esclavage.
3. École des beaux-arts de Bordeaux.
4. Les griots sont les membres africains de la caste des poètes musiciens dépositaires de la culture orale.
5. Lieu de formation, d'apprentissage et de transmission des savoir-faire liés au textile.
6. Association récupérant des vêtements, des chaussures et des accessoires pour leur donner une seconde vie et venir en aide à des familles de la ville.
7. Le projet, co-produit par Chantier Public, sera poursuivi à Poitiers.

La Nuit Verte,
samedi 24 septembre, de 18h à 2h,
parc Palmer, Cenon (33).
panoramas.surlarivedroite.fr

Les Petites Marches de panOramas partiront également de Bassens, Floirac, Lormont, Cenon et Bordeaux vers le parc Palmer à 17h.
Inscriptions : *mediation-panoramas@surlarivedroite.fr*

D.R. Line Bourdoiseau

TRASH TROPICO Fraîchement diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux, la Nantaise Line Bourdoiseau investit la façade de la Fabrique Pola avec ses formes élémentaires et pop issues de rebuts.

RÉVOLTE POP

En guise d'*incipit*, il y a une pratique picturale abstraite désireuse de se libérer des surfaces planes pour traverser d'autres frontières et créer des environnements plus immersifs. En guise d'incident déclencheur, il y a Nuit debout et son chapelet de rassemblements qui s'organisent progressivement à partir du 31 mars 2016 au soir d'une manifestation contre la loi Travail.

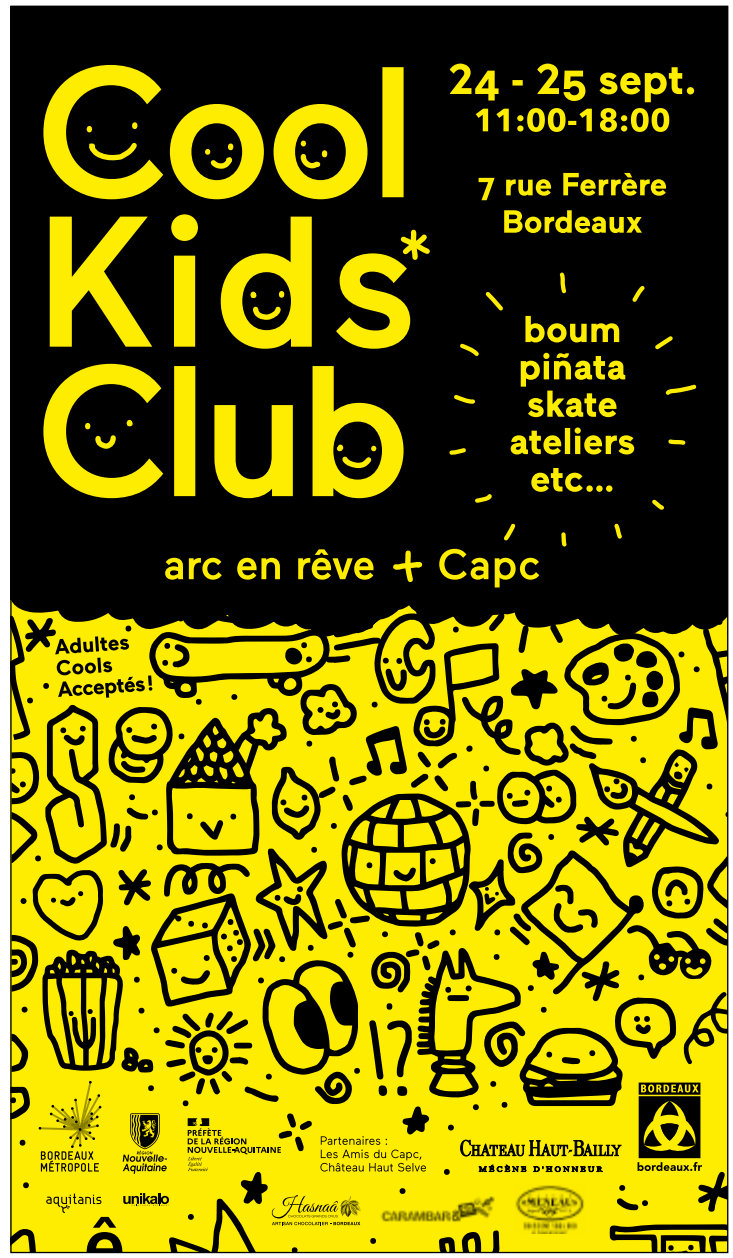
À l'époque, Line Bourdoiseau est aux Beaux-Arts de Nantes : « On organisait des actions très colorées avec l'idée d'occuper l'espace public de manière pacifique et festive. C'est la continuation de cette dimension que je poursuis », explique cette native de Loire-Atlantique, passée ensuite par l'atelier Espace Urbain de La Cambre à Bruxelles et par l'école des beaux-arts de Bordeaux, où elle est sortie diplômée en juin dernier.

De fait, l'espace public, lieu de revendications, de rencontres, de débats et de réjouissances de toutes sortes, constitue son terrain privilégié. Installés au cœur des villes, ses environnements aux allures pop fonctionnent comme des invitations aux participations citoyennes. Ainsi, chacun des éléments qui les composent est mobile et transportable, invitant le public à le manipuler et le déplacer à sa guise voire à l'emporter.

Formellement simple, coloré, séduisant et accessible, le répertoire puise ses motifs élémentaires dans l'histoire de l'art. Les inspirations croisent Brancusi, le *Jardin des Tarots* de Niki de Saint Phalle, le parc Güell de Gaudi ou encore du côté de chez l'artiste américaine et canadienne Jessica Stockholder avec ses fameuses installations brouillant les frontières de la peinture et de la sculpture. Picturale et spatiale, l'œuvre de Line Bourdoiseau s'accompagne en outre d'une dimension sociale et environnementale. « Je travaille essentiellement avec des matériaux récupérés comme le bois ou le miroir que je transforme. Actuellement, on en utilise encore très peu, ou si c'est le cas, ces matériaux de récupération ne sont réutilisés que peu de fois. J'essaie de valoriser cette matière que je réemploie dans des installations jusqu'à leur épuisement total ou jusqu'à ce que les gens partent avec. »

Invitée par Zébra3, la plasticienne déploie son bataillon multicolore sur la façade et aux abords de la Fabrique Pola. En amont, différents ateliers ont été conduits au centre d'animation Saint-Michel et au sein du campement qui fait face à la Fabrique Pola. Une initiative qui en rejoint d'autres que Line Bourdoiseau a menées par ailleurs à Thessalonique en Grèce avec des réfugiés. « Ces rencontres peuvent prendre différentes formes : la fabrication ou l'activation de sculptures qui peuvent devenir des parcours, des scènes de théâtre ou autre chose suivant l'imagination des participants. L'objectif c'est de travailler avec de la récup', de partager ses potentiels et de constituer un outil social. » ***Anna Maisonneuve***

« Trash Tropico », Line Bourdoiseau,
à partir du 16 septembre, à 18 heures, en façade et aux abords de la Fabrique Pola, Bordeaux (33)
www.zebra3.org



Laurent Pernot, *Forever*

© Laurent Pernot/ADAGP Paris Courtesy galerie Marguo Paris

LAURENT PERNOT
Le Château Malromé, à Saint-André-du-Bois, accueille un choix d'œuvres de cet artiste qui convoque une poétique de l'impermanence.

Propos recueillis par
Didier Arnaudet

UNE EXPÉRIENCE DE PENSÉE

Pouvez-vous évoquer votre parcours et pourquoi il s'est très vite organisé autour des questions sur l'origine de notre présence au monde ?
Ayant grandi à la campagne, je me suis toujours senti lié à la nature et à ses éléments, à la terre et aux étoiles. Je me souviens m'être interrogé très jeune sur la provenance de la vie et sur les temporalités immenses écoulées avant nous. Puis, au lycée, je me suis passionné pour la musique et la photographie, en m'intéressant progressivement à cette dimension centrale qui les caractérise : le temps, ou l'irréversibilité de l'instant. C'est à l'université de Paris que je me suis initié à la philosophie des images et à l'histoire de l'art. C'est ensuite au Fresnoy [studio national des arts contemporains à Tourcoing, NDLR] que ma pratique a vraiment débuté. Marqué par les écrits de Roland Barthes et l'esthétique de la trace en général, les questions de notre présence au monde sont survenues quand j'ai commencé à collecter et utiliser des images d'archives, des portraits d'anonymes pour la plupart. Davantage que l'origine, c'est le caractère indissociable de la vie et de la disparition qui ont aiguillé ma sensibilité ; quand bien même on ne saurait élucider la mort, l'émergence du vivant est tout aussi énigmatique.

Vous convoquez à la fois l'apparition et la disparition, la joie et la douleur, l'amour et la déchirure, la fragilité et la dureté. Qu'est-ce qui se manifeste dans ce mélange singulier de légèreté et de gravité ?
Au-delà d'un dualisme apparent et du fait que je suis Gémeaux, je dirais la complexité comme principe d'existence. Je m'intéresse à la nature ambivalente des choses, à la multiplication des points de vue, aux paradoxes inhérents à la vie humaine. J'aime la poésie, parce qu'un poème n'a pas de vérité ou de finalité à lui tout seul, quelques mots suffisent parfois à convoquer une image complexe. L'usage que l'on fait des fleurs est un autre bel exemple de paradoxe ou de complexité. Notre sensibilité à leur beauté est inséparable de la conscience que nous avons de leur condition éphémère. Les fleurs, la poésie ou l'art ont en commun cette capacité à éveiller en nous le sentiment de la complexité, parfois inconsciemment. La beauté et la complexité sont selon moi les facettes d'une même chose qui détermine la vie. Vie et mort sont complémentaires du point de vue de l'espèce ou de la nature, elles ne s'opposent donc pas. De même la complexité et la simplicité, cette alliance qui anime toute quête artistique, à l'instar d'un mathématicien à la recherche d'une formule pour résoudre une équation complexe.

« Les mots peuvent aussi constituer la matière même d'une œuvre. »

Vous citez Fernando Pessoa, Italo Calvino, Friedrich Hölderlin, Hannah Arendt, Apollon, les Titans… Que recherchez-vous dans ces résonances liées à l'histoire, la philosophie ou la poésie ?
Ces résonances sont parfois très ciblées, quand j'emprunte une citation pour titrer une exposition par exemple, mais les mots peuvent aussi constituer la matière même d'une œuvre, comme c'est le cas dans une installation récente consacrée à Antinoüs. Je ne suis pas du tout un spécialiste de la philosophie ou de la poésie, mais il est vrai que je nourris une partie de mon travail autour d'auteurs ou de textes que je découvre au fil du temps. Mon intérêt pour la lecture est survenu assez tard dans mon parcours mais il se trouve que c'est par la sémiologie et la philosophie que je suis devenu artiste. Je me suis rendu compte que j'étais particulièrement sensible aux rapprochements entre philosophie et poésie, aux liens entre passé et présent ainsi qu'aux grands thèmes qui obsèdent l'humanité depuis son origine. Par ailleurs, j'aime l'idée de susciter une expérience de pensée, de contribuer à la transmission d'un savoir, de témoigner de l'inscription d'une œuvre ou de tout individu dans une perspective historique.

Comment avez-vous conçu votre exposition au Château Malromé ?
J'ai d'abord visité le château en compagnie des propriétaires, Mélanie et Amélie Huynh, en m'intéressant à son histoire et à celle de Henri de Toulouse-Lautrec. J'ai découvert des dimensions de son œuvre que j'ignorais, notamment la tendresse avec laquelle il a représenté ses modèles, sa passion pour les estampes japonaises, ses œuvres lunaires et mélancoliques, son obsession pour le mouvement et la fugacité des jouissances de la vie, la fragilité des corps marqués par le temps, son esthétique de l'inachevé. Le contexte d'un lieu venant souvent orienter mon projet, j'ai choisi de concevoir cette exposition en rassemblant des œuvres existantes autour de la nature éphémère de la vie, comme l'installation vidéo Incertitudes des étoiles, le mural de photographies effacées, les sérigraphies de nuages ou encore les peintures de guirlandes de fanions. J'ai également souhaité évoquer l'amour, avec la sculpture Kiss ou le buste d'Antinoüs. J'ai enfin créé trois œuvres nouvelles : une installation au sol de confettis réalisés en métal, en écho à la fête souvent représentée chez Toulouse-Lautrec ; une série de tableaux inspirée des techniques d'estampe japonaise, dont l'un fait référence à une célèbre peinture de baiser de l'artiste ; une photographie sur la page d'un journal voué à être emporté par les visiteurs, comme un souvenir.

« L'instant d'une vie », **Laurent Pernot**,
jusqu'au dimanche 1er janvier 2023,
Château Malromé, Saint-André-du-Bois (33).
www.malrome.com

© Adagp, Paris 2022 © Philippe Rocher

Gaston Chaissac, *Sans titre*, 1943

GASTON CHAISSAC En Dordogne, le château de Biron revient sur le séjour effectué par ce « peintre rustique moderne » entre 1939 et 1942, dans une exposition qui réunit une quarantaine de dessins de cette période.

EN MARGE DE L'ART BRUT

« Cher Dubuffet… même sans être chercheur je m'étonne qu'un artiste puisse employer toute sa vie les mêmes outils et les mêmes produits sans en avoir la nausée. » Ces mots de Gaston Chaissac (1910-1964), adressés à Jean Dubuffet en juin 1947, revendiquent une démarche qui s'accomplit dans la quête de la liberté et le refus de se soumettre à tout dogme, quel qu'il soit, y compris celui de l'art brut, auquel Dubuffet voulut le cantonner.

Refusant d'être ainsi catalogué, le natif d'Avallon (dans l'Yonne) lui opposera la désormais célèbre « peinture rustique moderne », laquelle puise son inspiration dans une vie campagnarde qui lui offre matière à expérimenter de nouvelles voies d'expression. Conduites par la spontanéité et la lucidité, ces dernières déploient un œuvre plastique et littéraire considérable qui se traduit par l'incroyable diversité des supports employés : panneaux, cartons, bois, souches, objets usagés, pierre, galets, fragments de roc, tôle, ardoise, planches, bouteilles en verre, papiers de toute sorte, osier, métal…

Issu d'une famille modeste, peu porté sur les études, Gaston Chaissac rejoint son frère à Paris, en 1934, pour tenir une cordonnerie. Là-bas, il fait une rencontre décisive : celle d'Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss, deux artistes proches de Picasso, Braque et Delaunay qui l'initient au dessin et l'encouragent dans cette voie prometteuse.

De santé fragile, Chaissac est envoyé en 1938 au sanatorium de La Musse, près d'Évreux puis à la cité-sanitaire de Clairvivre, en Dordogne où son séjour se poursuivra de 1939 à 1942. C'est cette période d'intense création (mais aussi d'interrogations et de crise existentielle révélées par sa correspondance, prolifique) que l'exposition actuellement présentée au château de Biron choisit de mettre à l'honneur à travers une quarantaine de dessins originaux inédits.

Cet ensemble est enrichi par des peintures en grand format de Gaston Chaissac ainsi que par des œuvres de Braque, Picasso, Miró, Dubuffet, Otto Freundlich, Jeanne Kosnick-Kloss et des créations d'art brut provenant du LaM de Villeneuve-d'Ascq. De quoi mettre en perspective l'œuvre moderne de Gaston Chaissac dont la réputation s'est envolée dans les années 1970 pour atteindre la place particulière qui est la sienne aujourd'hui dans l'histoire de l'art. ***Anna Maisonneuve***

« L'enfance de l'art, Gaston Chaissac et la modernité », jusqu'au dimanche 6 novembre, château de Biron, Biron (24). *www.chateau-biron.fr*

SAMEDI *24 SEPT.*
AU *PARC PALMER*
À CENON 18:00 — 02:00

LA *NUIT VERTE*
DE PANORAMAS

une exposition à ciel ouvert

BRYAN *CAMPBELL* · KUBRA *KHADEMI* · ARIANE *MICHEL*
MARCO *GODINHO* · MONA YOUNG-EUN *KIM* · BOCAR *NIANG*
ANNA *HOLVECK* · LORETO *MARTÍNEZ TRONCOSO* · GEÖRGETTE *POWER*

panoramas
panoramas.surlarivedroite.fr

© Aldo Ballo - Archivio Nanda Vigo, Milan

Nanda Vigo, *Trigger of the space*, Galleria Vinciana, 1974

NANDA VIGO À Bordeaux, le musée des Arts décoratifs et du Design consacre sa nouvelle exposition à cette figure inclassable, disparue il y a deux ans, qui fut tout au long de sa carrière passionnée par la lumière et les modifications incessantes qui l'animent.

VISION GLOBALE

Architecture, design, art contemporain… Nanda Vigo n'a jamais eu que faire de ces catégories. Aux subdivisions qui restreignent et cloisonnent, la Lombarde oppose les approches transversales. « J'ai toujours aimé l'art d'une telle façon qu'il me semble impossible de distinguer l'objet quotidien de son influence artistique », écrit-elle en 1983.

Née à Milan, en 1936, Nanda Vigo découvre enfant la célèbre Casa del Fascio de Giuseppe Terragni et la lumière incroyable insufflée à cette architecture. C'est une révélation et les prémices d'une œuvre qui ne cédera jamais aux sirènes de la mode.

Formée à l'École polytechnique de Lausanne, la jeune femme se fait remarquer dès la fin des années 1950 avec ses *Cronotopo* : des sculptures en verre et acier, murales ou sur pied, qui réfléchissent la lumière et bousculent les notions d'espace et de volume. À la même époque, elle fait la rencontre de Lucio Fontana, le créateur des iconiques toiles monochromes fendues, et celle de l'artiste italien Piero Manzoni, pionnier de l'arte povera et son futur époux. En leur compagnie, Nanda Vigo participe à l'aventure Zero, mouvement d'avant-garde, utopique et iconoclaste en quête de renouveau artistique.

À Bordeaux, une section lui est dédiée, accompagnée par une quinzaine d'autres, lesquelles offrent un éclairage sur nombre de réalisations de Nanda Vigo : de son lampadaire Golden Gate, qui lui vaut le New York Award for Industrial Design en 1974, à ses luminaires, miroirs et sculptures pyramidales baignées de mystique SF, en passant par ses environnements qui nous transportent dans d'autres dimensions spatiotemporelles.

En témoignent celui réalisé en duo avec Lucio Fontana en 1964 pour la Triennale de Milan tout comme l'intérieur réalisé pour la maison prototype imaginée par Gio Ponti (*Le Scarabée sous la feuille*), qui articule carrelage blanc en all-over, mobilier et œuvres d'art intégrés sans qu'aucun de ces éléments n'interfère l'un sur l'autre. Une quintessence de la vision globale comme l'a toujours défendue cette visionnaire audacieuse, radicale et déterminée. ***Anna Maisonneuve***

« Nanda Vigo, l'espace intérieur »,
jusqu'au dimanche 8 janvier 2023,
musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33).
madd-bordeaux.fr

D.R.

LA VOIX DES PEUPLES Aux Vivres de l'art, à Bordeaux, quatrième édition de la manifestation honorant cette fois-ci les peuples du sous-continent indien lors de deux journées de festivités.

INTER-CULTUREL

Après avoir célébré les cultures des peuples roms, celles de l'Afrique de l'Ouest et celles de la cordillère des Andes, l'association La Pangée, fondée en juin 2021, poursuit son tour du monde avec une escale dans cette zone géographique de l'Asie du Sud d'environ 4,5 millions de kilomètres carrés, appelée autrefois Inde cisgangétique, aujourd'hui le sous-continent indien. Il abrite l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, le Népal, le Bhoutan ou le Sri Lanka pour ne citer qu'eux.

Comme de coutume, cette édition découle d'un travail au long cours en partenariat avec les associations culturelles girondines. Ici, le centre culturel de l'Inde Gopala Krsna et l'association Neela Chandra.

Plus ambitieux, le format de ce rendez-vous, habituellement établi sur une journée, se prolonge le temps d'un week-end avec musique, danse, théâtre, projection de film, discussions, table ronde, repas partagé, expositions, ateliers yoga, sessions de massage ayurvédique et bien d'autres choses. En guise de fil conducteur : la volonté de mélanger les propositions artistiques amateurs et professionnelles comme le désir de promouvoir, de faire connaître et de partager les richesses culturelles d'un territoire. ***AM***

La Voix des peuples,
du samedi 10 au dimanche 11 septembre,
Les Vivres de l'art, Bordeaux (33).
www.associationlapangee.org

12 thèmes
12 clichés
24 heures
18e
top départ
vendredi
16.09, 19h
marathon
depuis la
Fabrique
Pola
photo
10 quai
de brazza
Bordeaux
argentique
inscriptions
en ligne :
lelabophoto.fr
18e
événement
ouvert à tous
publics
marathon
lelabophoto
POLA
CHROMA
CARTE JEUNE
Gironde
LE GARAGE MODERNE
Chasseur d'images
UTOPIA
L'ENCADR HEURE
TIMARA
FILM WASHI
POLKA
Design graphique : Guillaume Ruiz

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL // ART & CRÉATION
2022-2023
Théâtre Musique Danse Cirque Marionnettes
THÉÂTRE DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
WWW.T4SAISONS.COM
ville de gradignan

LA COUPOLE
SAINT-LOUBÈS
Samedi 1er Octobre
Ouverture Saison Culturelle
Gratuit
Vin d'honneur / cocktail offert sur place
19h30 - Calixte de Nigremont - Présentateur
20h30 - Première partie Sofiane BICHET
21h00 - Concert Booboo'zzz all star
PROGRAMMATION OCT - NOV
Les Franglaises
Concert Humoristique
Samedi 15 octobre
21h
Cartable
Spectacle enfants
Dimanche 20 novembre
15h30
Tap Factory
Danse & Percussions
Vendredi 25 novembre
21h
+ d'infos & billetterie
www.lacoupole.org
05 56 68 67 06
Crédits photos : compagnie valentin photographe - Emmanuel Lafay - Philippe Fretault

L'ASTRADA
MARCIAC
SAISON 22•23
A FILETTA
EMILY LOIZEAU
RENAUD GARCIA-FONS
ARCHIE SHEPP
EMMA DANTE
FRANÇOIS MOREL
VANESSA WAGNER
JACQUES WEBER
FRIDA KAHLO
BONGA
ALAIN DAMASIO
TROUVAILLES
ET RETROUVAILLES
ABONNEZ-VOUS, ÇA VAUT LE COUP !
RÉSERVATION AU 09 64 47 32 29
ET SUR LASTRADA-MARCIAC.FR
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL • ART EN TERRITOIRE
JAZZ ET CRÉATION, PLURIDISCIPLINAIRE
53, CHEMIN DE RONDE - 32230 MARCIAC • LASTRADA-MARCIAC.FR •

© Jean Dieuzaide

Jean Dieuzaide, *La barque lune Portugal*, 1954

JEAN DIEUZAIDE À Pau, Le Parvis rend hommage au grand photographe, disparu en 2003, dans un parcours rétrospectif riche de 60 œuvres.

SIX DÉCENNIES DE CLICHÉS

« Je ne prends pas une photographie, c'est elle qui se donne à moi », aimait à répéter Jean Dieuzaide. Figure incontournable de la seconde moitié du XXe siècle, le photographe toulousain, disparu en 2003, est à l'affiche de l'exposition estivale du Parvis. Concoctée par Marc Bélit, avec la complicité de Michel Dieuzaide qui entretient le souvenir du travail paternel, l'accrochage réunit une soixantaine de clichés, lesquels embrassent une carrière qui s'inscrit dans un siècle traversé par l'euphorie et les drames (la Seconde Guerre mondiale, les Trente Glorieuses, la guerre civile espagnole, le franquisme…).

Né en 1921 à Grenade-sur-Garonne, en région toulousaine, Jean Dieuzaide passe son enfance dans le Gers, puis sur la Méditerranée. « Responsable du service photographique des Chantiers de jeunesse, c'est au cours de la Libération de Toulouse qu'il effectue son premier grand reportage. Des négatifs, confisqués et brûlés arbitrairement par de pseudo-résistants dans le climat suspicieux de ces journées, ont subsisté quelques photographies sur les événements de la ville. Mais c'est le portrait du général de Gaulle, en visite à Toulouse à la mi-septembre 1944, qui reste son premier fait d'armes », retrace Michel Dieuzaide.

En suivront d'autres, figurant Pablo Picasso, Jean Cocteau, Jean Giono, Boris Vian comme Salvador Dali, immergé dans l'eau, les moustaches ornées de fleurs, *La Petite Fille au lapin* ainsi que *La Gitane de Sacromonte* saisie en train d'allaiter son enfant. Devenues iconiques, ces trois images ont été réalisées de l'autre côté des Pyrénées, lors de reportages en Espagne et au Portugal, avant la Turquie, qui feront l'objet de différents ouvrages dans les années 1950.

Un an avant son ami Robert Doisneau, Jean Dieuzaide obtient le prix Niépce (1955) pour l'ensemble de son œuvre. Cette distinction sera suivie quelques années plus tard par le prix Nadar (1961) qu'il remporte pour l'illustration des deux volumes de *Catalogne romane* sortis aux éditions du Zodiaque. Durant plus de quarante ans, il sera le seul à établir ce doublet. Reportage, portrait, studio, architecture, photos aériennes ou sous-marines, industrie, natures mortes réalisées au crépuscule de sa vie sans oublier les « centrichimigrammes » : ces images abstraites et uniques obtenues en centrifugeuse et sans appareil photographique… l'œuvre de Jean Dieuzaide célèbre une extraordinaire ampleur couplée à l'audace, la générosité et un regard épris d'émerveillement.

« Être témoin d'un tel instant de bonheur n'est pas à la portée de n'importe qui, écrivait à son sujet Robert Doisneau. Il faut avoir du rayonnement personnel. (…) Mon ami, debout ! Ramasse ton sac et puisque tu as le don, tu dois partir encore pour nous rapporter des occasions de nous réjouir d'être vivants. » ***Anna Maisonneuve***

« Jean Dieuzaide — 1921-2003 »,
jusqu'au 24 septembre,
Fonds de dotation Le Parvis
Espace Culturel E. Leclerc Tempo, Pau (64).
www.parvisespaceculturel.com

© Luc Detot

Lignes de contraintes, les larmes

LUC DETOT À Anglet, le centre Olatu accueille l'artiste avec « Penser à ne pas voir ».

AU-DELÀ DE LA VUE

Installé sur la côte basque, à Baia Park, sorte de *business park* à la nord-américaine, Olatu semble a priori peu enclin aux affinités artistiques. « Ce centre appartient à l'ESTIA, école supérieure des technologies industrielles avancées, précise Luc Detot. Le bâtiment a été construit en 2012. Il accueille de temps à autre des expositions, mais il n'y a pas réellement de suivi. »

Sur les conseils d'un ami ingénieur à l'ESTIA, Luc Detot se rend sur place et découvre l'endroit. « J'étais emballé, le lieu est magnifique. J'ai rencontré la personne chargée de l'espace qui m'a donné le feu vert », retrace l'artiste qui partage sa vie entre Cenon et Bidart.

Programmée ce mois-ci, l'exposition en question s'intitule « Penser à ne pas voir », en référence au recueil des principaux textes consacrés par Jacques Derrida à la question des arts depuis 1978. Elle réunit une vingtaine de piècesqui croisent les formats et les techniques. Parmi elles, des œuvres rarement montrées ainsi que des inédits avec une sculpture escortée d'une série entamée en 2021.

L'ensemble associe et prolonge un procédé mis au point par ce lauréat de la Villa Médicis hors les murs. Aux photographies trempées dans la paraffine, succèdent dessins à la mine de plomb, poudre de marbre et cire. L'ensemble est piqué par des lignes réalisées selon une approche inspirée par la gravure au burin. Instables ou désinvoltes, droites ou fermées, elles révèlent d'autres contours, comme des segments évoquant des larmes, des esquisses enfantines ou de curieuses représentations géométriques.

En guise de fil conducteur : la poursuite d'une recherche enclenchée il y a déjà de nombreuses années. Portée sur la figure et le visage de proches gardant obstinément les yeux clos, cette dernière s'engage au-delà des surfaces charnelles pour tenter de saisir et de comprendre son étrangeté. Ce faisant, les sujets de Luc Detot nous invitent à fouler d'autres dimensions. ***AM***

« Penser à ne pas voir », **Luc Detot**,
du lundi 5 septembre au vendredi 28 octobre, Olatu, Anglet (64).
Vernissage vendredi 16 septembre de 18h à 21h.
entreprendre.estia.fr

© Denis Cointe

LAURENT CERCIAT Dans le cadre du programme d'art public de Bordeaux Métropole, le plasticien imagine une installation artistique s'intéressant à la cohabitation entre les espèces.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

UNE ATTENTION AU VIVANT

Vous développez depuis plusieurs années une démarche artistique en lien avec la nature. Pouvez-vous en préciser l'origine et les différentes étapes et évolutions ?

C'est au cours de libres déambulations dans l'espace urbain que j'ai commencé à m'intéresser à ce qu'on ne remarque pas : les adventices, les « mauvaises herbes ». J'ai ensuite collaboré avec une ethnobotaniste qui m'a apporté une connaissance sur leurs vertus et une vision écologique plus générale des interdépendances dans lesquelles nous vivons. Depuis, mon travail plastique a pris plusieurs directions mais porte toujours l'intention de requestionner nos relations à cette « nature », souvent réduite à un simple décor ou une ressource à exploiter. Il peut s'agir de photographies, de sculptures ou d'installations dans le paysage jusqu'à la réalisation de jardins artistiques. J'ai aussi l'occasion de mener régulièrement des projets pédagogiques qui sont autant d'occasions de partager cette sensibilité au monde vivant entre regard scientifique et travail poétique.

Pouvez-vous présenter votre proposition à Saint-Louis-de-Montferrand ? Quelles relations au temps, au vivant et à l'environnement souhaitez-vous inscrire dans ce territoire ?

C'est un programme de Bordeaux Métropole, « L'art dans la ville ». Il s'agit d'investir pour une année une parcelle sur laquelle les maisons ont été démolies à la suite des inondations qui ont touché durement cette commune il y a quelques années. J'ai souhaité cette fois travailler sur les espèces animales susceptibles, elles aussi, de peupler ce territoire : j'ai réalisé une anamorphose dessinant un arbre et composée en réalité d'abris à insectes, hérissons, oiseaux, chauves-souris, etc., qui seront après le démontage distribués aux habitants. L'enjeu est bien sûr de se demander comment mieux partager nos habitats avec les autres espèces qui voient s'accélérer la disparition de leurs milieux naturels. J'ai invité Laure Carrier, Denis Cointe et Loïc Lachaize pour une seconde installation : une polyphonie de chants d'oiseaux, en fait des sifflements humains, comme pour établir un lien. Le tout est aussi l'occasion de laisser pousser un « jardin en mouvement », tel que l'a théorisé le paysagiste Gilles Clément que nous aurons le plaisir d'accueillir le 24 septembre. Il sera le dernier intervenant d'une programmation de rencontres pour laquelle j'ai pu inviter artistes et naturalistes. Pour ce projet, j'ai travaillé avec élus, habitants, enfants : tous sont très concernés par ce lien au vivant et aux aléas du climat.

Dans vos différentes actions et expériences, vous abordez des questions sur la façon d'habiter le monde. De quel mouvement de pensée vous sentez-vous proche ?

Les réflexions de Gilles Clément sur le Tiers paysage ou le jardin planétaire continuent de me nourrir. Actuellement, des anthropologues comme James C. Scott ou Charles Stépanoff, des philosophes comme Vinciane Despret et Baptiste Morizot retiennent bien sûr mon attention : globalement, de Latour à Descola et d'autres, les pensées d'un décentrement du regard, d'attention au vivant dont nous sommes, à repolitiser et repoétiser. Où vivre ? Comment cohabiter avec les autres espèces, s'en émerveiller ? Un défi pressant mais passionnant.

« Habitat(s) », **Laurent Cerciat**,
jusqu'au samedi 24 septembre,
143-145 avenue de Garonne, Saint-Louis-de-Montferrand (33).
bordeaux-metropole.fr/Sortir-decouvrir/L-art-dans-la-ville/Dans-la-metropole/Habitat-s

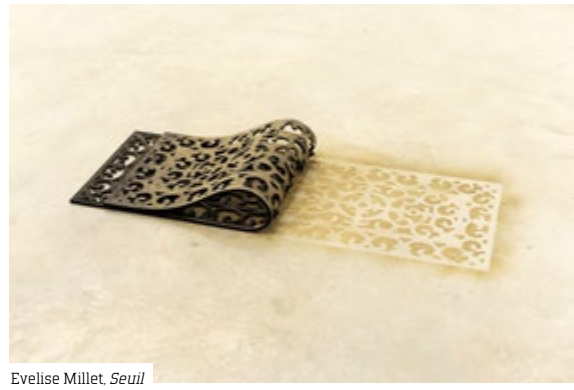
EXPOSITIONS
DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**

© Catherine Winkler Rayroud

Catherine Winkler Rayroud

©Virgile Veyron Guillemaud



Evelise Millet, *Seuil*

D.R.

ÉCLECTISME

Fondée par Jean Guérard, la galerie Égrégore avait fermé ses portes en 2017, après 10 ans passés à Marmande. Cet espace dédié à la diversité créative poursuit son aventure toujours dans le Lot-et-Garonne, mais, cette fois-ci, dans la commune rurale de La Réunion, à proximité de Casteljaloux.
Se déployant sur un domaine de 27 hectares – classé par le Conservatoire des espaces naturels de Nouvelle-Aquitaine –, ce nouvel écrin recense plus de 40 espèces d'oiseaux et plus de 35 fleurs, et se partage entre chênes et pins tricentenaires, où se découvrent des œuvres dans un parcours qui continue en intérieur dans une ancienne étable entièrement rénovée.
Inaugurée en mai dernier avec l'accrochage collectif de 17 artistes, dont la plupart avaient déjà exposé à Marmande, cette nouvelle adresse réunit cet automne six plasticiens.
On y croise Sophie Cohen-Scali, une Franco-Israélienne installée en Lot-et-Garonne avec des explorations picturales prenant corps dans la matière et le végétal ; Charlotte Kraimps, prix d'excellence du dessin de Faber-Castell en 2016 avec des souvenirs d'enfance qui poursuivent des renversements entre rêve et réalité ; Monica Mariniello avec des sculptures en terre imprégnées par la Toscane et un humour un brin grinçant. Enfin, Pascal Jacquet, Éric Turlot et Catherine Winkler Rayroud. Installée dans le sud-ouest de la France, après avoir passé 22 ans aux États-Unis dans l'État du Texas, cette native de Berne en Suisse a construit sa notoriété avec des compositions de papier découpées à la manière des orfèvres. Témoins silencieux de notre époque, ces œuvres en noir et blanc s'échafaudent sur des thématiques politiques, environnementales et féministes. Le tout dans une élégance poétique.

Jusqu'au dimanche 30 octobre,
domaine de Souliès, La Réunion (47).
Du mercredi au dimanche de 14h à 19h.
www.galerieegregore.com

BAZAR

En cette rentrée, l'Atelier Bletterie s'associe aux éditions Béton autour de la première édition de « Foutrak ». Entièrement dévolu à la microédition, au fanzine et à la richesse d'un mouvement qui célèbre les indépendances émancipées en marge de tout impératif commercial, ce festival déroule une programmation qui se distribue entre exposition, ateliers de pratiques artistiques, performances, concert et autres joyeusetés, avec notamment la projection en avant-première du documentaire *Fanzinat – Passion et histoires des fanzines en France* réalisé par Laure Bessi, Guillaume Gwardeath et Jean-Philippe Putaud-Michalski.
La plongée dans l'univers passionnant de ces publications underground se prolongera en compagnie d'artistes (Pakito Bolino ; Cata, duo formé par Anaïs Lapel et Gaspard Husson ; Manoï ; Alice Leblanc Laroche ; Prosper Legault) et d'une flopée d'initiatives en tout genre.
Parmi elles : Biscornu, journal bimestriel créé par des artistes rochelais, l'Atelier SerreJoint basé à Périgny, les éditions Azimut fondées à Angoulême en 2020 par six anciens étudiants du master bande dessinée de l'ÉESI, les éditions Béton installées dans les locaux de l'Atelier Bletterie, la Fanzinothèque de Poitiers, l'atelier des Mains Sales implanté au cœur d'Angoulême, ou encore 16B Éditions, Sur Un Malentendu, Poids Plume, Radio Garbure et l'association par-dessus l'marché avec son projet La Buanderie.

« Foutrak »,
du samedi 10 au samedi 24 septembre,
Atelier Bletterie, La Rochelle (17).
Entrée libre du mardi au samedi de 15h à 19h.
atelierbletterie.fr

SINE QUA NON

En 2019, les artistes plasticiens Julie Monnet et Benoit Pierre initiaient Recto/Verso, un projet de recherche à géométrie variable s'attachant à conjuguer les résonances formelles, sémantiques et conceptuelles de deux éléments ordinaires : le recto et le verso.
Contigus et opposés comme l'endroit et l'envers d'une même feuille, ces deux termes offrent un terrain de jeu propice à des rebonds, des enchaînements et des résonances de toutes sortes, qu'ils soient d'ordre temporel, spatial, pluriel ou chimérique, avec des propositions nées dans la circulation et la confrontation des points de vue.
Au gré des résidences de recherche, des rencontres et des ateliers de pratiques artistiques, menés dans le Gard, dans la Drôme et en Charente-Maritime, la démarche conduite par les deux artistes du collectif Acte s'est étoffée, embarquant dans son sillage l'historien de l'art Patrick de Haas et deux artistes : Evelise Millet, diplômée des écoles supérieures d'art d'Épinal et de Caen, et Kristina Depaulis passée par l'école des beaux-arts de Limoges.
Le quintet poursuit ses investigations à LAC&S-Lavitrine dans une exposition hybride où le temps de recherche se partage dans une forme évolutive à découvrir jusqu'au 10 septembre inclus à l'occasion d'un dévernissage riche en projections et performances.

« Recto/Verso », Julie Monnet, Benoit Pierre, Kristina Depaulis, Evelise Millet et Patrick de Hass,
jusqu'au samedi 10 septembre, LAC&S-Lavitrine, Limoges (87).
Finissage, samedi 10 septembre, à 18h30.
lavitrine-lacs.org

RAPIDO

Du 18 septembre au 1er octobre, la photographe **Gabriela Rosa da Silva** expose à **Bayonne** (64) à la **galerie des Corsaires**. *galeriedescorsaires.blog4ever.com* · À **La Rochelle** (17), le **Cloître des Dames Blanches** présente « Carnet de visage » de **Jérémy Kapone** jusqu'au 22 septembre. · La **croisière de l'art**, programme d'éducation artistique et culturelle conçu par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le centre social Vital de Limoges, joue les prolongations jusqu'au samedi 24 septembre à **Saint-Sulpice-Laurière** (87) en compagnie de deux artistes en résidence, **Jeanne Andrieu** et **Simon Prudhomme**. *www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr* · À **Hossegor** (40), **Troisième Session** accueille le photographe **Olivier Metzger** (agence Modds) avec la restitution d'une résidence de création sur le littoral landais vu de nuit. *troisiemesession.com*

Festival MOUVEMENT d'ARTS

la nature reprend ses droits

15 > 31 octobre 2022

La Teste de Buch

Sculpture / Danse / Musique

La nouvelle édition du Festival "Mouvement d'Arts"est ouverte à 3 disciplines : la sculpture, la musique et la danse. Ce festival proposera de s'interroger sur la place qu'occupe la Nature dans nos sociétés urbanisées.

À partir des espaces verts invisibles : squares, parcs, esplanades, jardins, mobiliers urbains, pourtant bien présents au cœur de la ville, les 6 sculpteurs sélectionnés porteront une réflexion sur ces lieux oubliés et associeront leurs créations.

Il se clôturera par une création originale de musique et de danse portée par les 2 artistes émergents de l'édition précédente. Ils seront accompagnés par 5 danseurs de la scène girondine sélectionnés par un appel à projet.

Ce spectacle est une réflexion autour des enjeux à venir, sociétaux et environnementaux, où les conditions actuelles poussent à réidentifier les espaces par nécessité d'un retour à la nature.

www.latestedebuch.fr

© MELANNY RODRIGUES

LA TESTE DE BUCH
BASSIN D'ARCACHON

Ville de Bassens

SAM 15 OCT 2022

OUVERTURE DES PORTES : 20H
DÉBUT DES CONCERTS : 20H30

ESPACE GARONNE BASSENS

RESTAURATION SUR PLACE

BAX'n' Rock

Festival GRATUIT

ERCHEMIRE

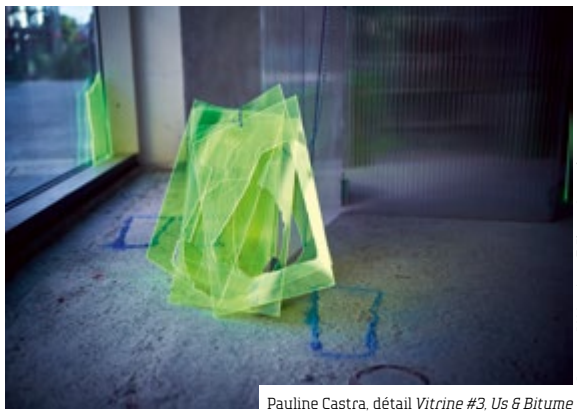
Offshore // Here(in)

RENSEIGNEMENTS : service culture / médiathèque - 05 57 80 81 78 - mediatheque@ville-bassens.fr

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Anna Maisonneuve**



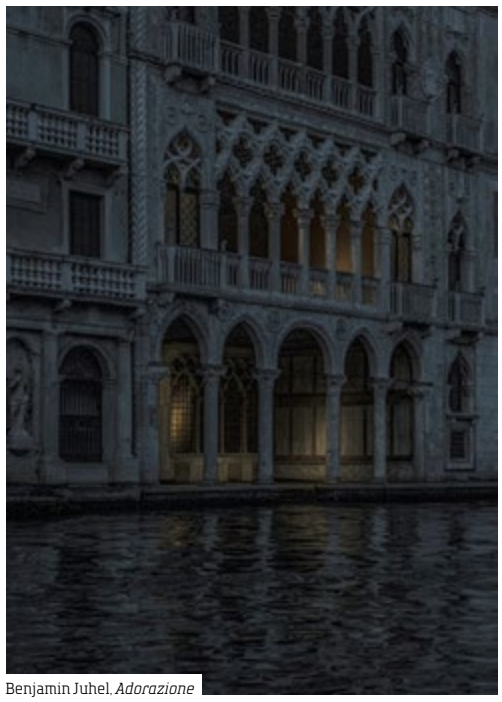
Courtesy BAM projects © Florent Larronde

Pauline Castra, détail *Vitrine #3, Us & Bitume*

VESTIGES

Début juin, Pauline Castra installait son Labo éphémère au cœur des Aubiers : « un espace hybride entre atelier d'artiste, lieu de production, de ressources et d'accueil », explique l'artiste, née en 1990, à Mont-de-Marsan.
Invitée par BAM Projects – agence associative de développement et d'accompagnement de projets artistiques et culturels–, la plasticienne a embarqué les habitants de deux quartiers de Bordeaux Maritime dans son processus créatif inspiré de la méthodologie scientifique des archéologues.
En sa compagnie, les participants ont fouillé leur territoire et rapporté des objets oubliés ou abandonnés dans l'espace public. Parmi ces déchets de toute sorte, des matériaux, des éléments en plastique, en bois ou en métal comme débris non identifiés, pierres et matières aux contours étranges… « On s'est concentré sur les objets qui nous intriguaient. Une fois rapportées au Labo, on discutait de leurs trouvailles », précise l'artiste.
Suivront différentes étapes : sélection, inventaire, étiquetage, datation, mesure, poids, description et interprétation. Ces artefacts de fouilles archéologiques du futur, Pauline Castra s'en empare pour créer un répertoire de formes. À la croisée du symbole, du hiéroglyphe et de l'empreinte énigmatique, ce normographe imaginaire innerve une série d'installations, à base notamment de Plexiglas jaune fluo, qui prennent place dans quatre vitrines situées aux Aubiers et à Ginko.

« Us & bitume, sous vitrine »,
visible à toute heure, jusqu'au lundi 12 septembre.
. Bibliothèque Bordeaux Lac,
place Ginette-Neveu, Bordeaux (33).
. Urban coiffure Bordeaux Lac,
93 rue Charles-Tournemire, Bordeaux (33).
. Mail des Bordelais : face à Intermarché et
en face du numéro 15, Bordeaux (33).
www.bam-projects.com



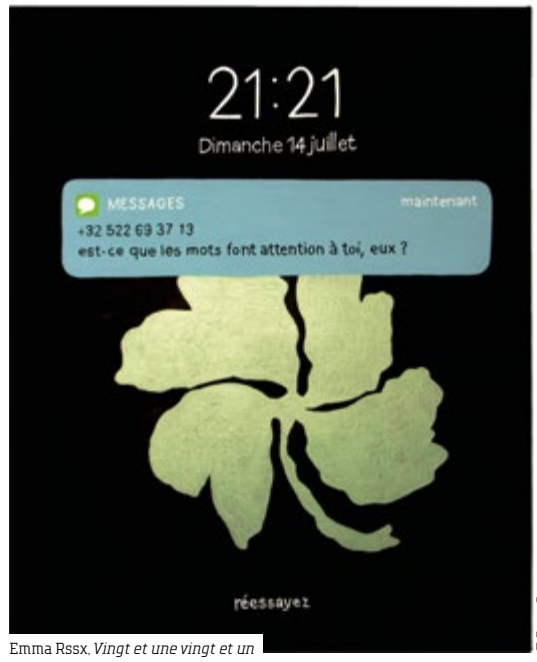
© Benjamin Juhel

Benjamin Juhel, *Adorazione*

ADORATION

« Suis-je amoureux ? Oui, puisque j'attends », écrivait Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*, son livre culte. Ce mois-ci, le photographe Benjamin Juhel nous invite à plonger dans les dédales de cette précieuse alchimie avec « Romance ».
Présentée à Arrêt sur l'image Galerie, qui a précédemment accueilli ce natif de Normandie avec « Backdrop », « Constellation » et « Poétique de la désillusion », l'exposition réunit deux séries baptisées *Le Sacre du temps* et *Adorazione*.
Réconciliés par des teintes sombres et des nuances de noir, de vert, de marine et d'ocre, les deux ensembles du fondateur de la société de production Maison Mouton Noir invitent à faire l'expérience d'un temps distendu et étiré ; lequel autorise le regard à conquérir des données discrètes qui resteront imperméables aux examens hâtifs et expéditifs.
Contemplatives et silencieuses, sensibles et poétiques, ces images ont été réalisées dans des propriétés de la région de Bordeaux et à Venise. Connue pour ses canaux sinueux et ses gondoles, la cité des amoureux se dévoile à travers son architecture gothique et raffinée saisie dans les lueurs subtiles de la nuit.
Ces clichés s'associent à d'autres, figurant deux personnages dont les corps interagissent et interfèrent dans une chorégraphie semblable à un rituel magique ou une parade amoureuse.

« Romance », **Benjamin Juhel**,
du samedi 10 septembre au samedi 8 octobre,
Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).
Rencontre avec Benjamin Juhel,
samedi 10 septembre, à partir de 14h30.
www.arretsurlimage.com



© Emma Rssx

Emma Rssx, *Vingt et une vingt et un*

RÉBUS

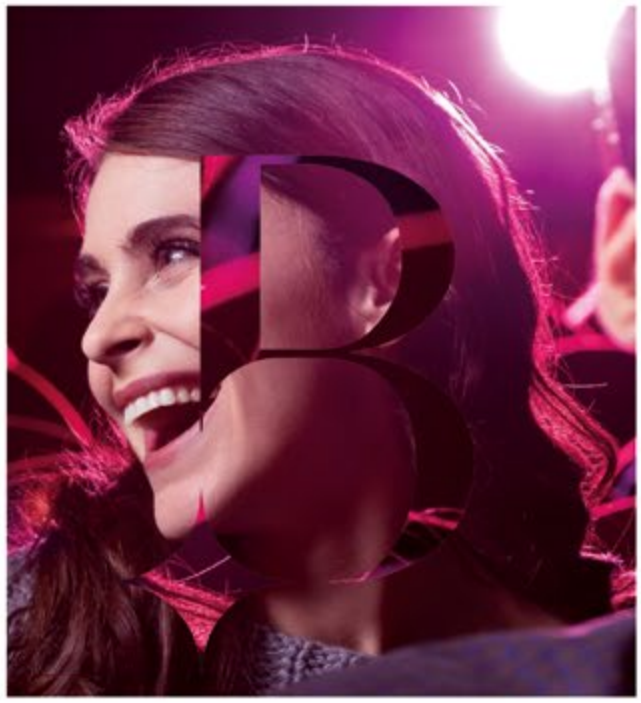
Avant de rejoindre le Salon de Montrouge en octobre prochain, Emma Rssx fait escale au Grand Parc, à Continuum, avec sa première exposition personnelle. Intitulée « Tomorrow, in a Year », cette dernière associe peinture, pièce en tissu comme aussi une céramique et une intervention.
Passée par les bancs de l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université Macquarie de Sydney et la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD), dont elle est sortie diplômée en 2021, cette native de Bordeaux nourrit sa pratique polymorphe du récit.
« Les mots sont des entités strictes. Ils ont des définitions. Cependant, je ne crois pas qu'on puisse tracer un cercle autour d'un mot et l'enfermer complètement dans une définition », précise l'intéressée. Nourrie par la richesse de ces unités porteuses de significations qui deviennent vertigineuses lorsqu'elles embrassent d'autres langues (le français, l'anglais, le mandarin et récemment le bulgare), Emma Rssx joue avec les écarts et les lacunes inhérentes à toute tentative de traduction, aussi virtuose soit-elle.
« Les mots sont visuels, audibles, insondables. Ils sont aussi émotifs. » De fait, son lexique plastique convoque aussi pictogrammes, émoticônes, alphabets multiples, artefacts et symboliques personnelles. En découle une exploration du récit traversé par le sens et le non-sens qui se déchiffre comme un rébus.

« Tomorrow, in a Year », Emma Rssx,
du vendredi 16 septembre au samedi 8 octobre,
Continuum, Bordeaux (33).
Facebook : @continuum33300

RAPIDO

Jusqu'au 11 septembre, au **Radisson Blu Hôtel** de **Bordeaux**, **Djulijan de la Crouée** partage une série de photographies prises en Nouvelle-Aquitaine, basées sur les reflets et les mirages des eaux et des forêts. • Jusqu'au 18 septembre, le **Musée d'art et d'archéologie** de **Soulac-sur-Mer** accueille la nouvelle édition de **Dessine Maintenant**. Portée par l'association culturelle SEA, site d'expression artistique soulacaise, elle réunit 18 artistes autour d'une vision du dessin au sens large. *Facebook : @seamedoc* • Afin de marquer la fin de l'exposition « **Rosa Bonheur** », à la **galerie des Beaux-Arts de Bordeaux**, **Corinne Szabo** y présente deux céramiques réalisées en duo avec le potier **Patrick Rollet**. Baptisées *Le Vase Méduse* et *Le Vase Mamelles*, ces objets conjuguent les symbioses féminine et animale. « Scala Naturae », jusqu'au 18 septembre. • À partir du 14 octobre, à **Bordeaux**, la **galerie G.A.G.** propose une nouvelle exposition consacrée à **Zwy Milshtein**, disparu en février 2020. *galeriegag.fr* •

Les Scènes

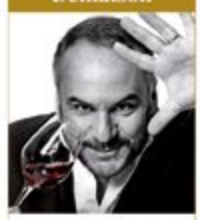


Saison artistique 2022/2023.

La Troupe du Jamel Comedy Club

VENDREDI
14 OCTOBRE / 20H30
HUMOUR

à partir de 34€



François-Xavier Demaison

SAMEDI
12 NOVEMBRE / 20H30
HUMOUR

à partir de 37€

NY Gospel Choir

SAMEDI
3 DÉCEMBRE / 20H30
CONCERT

à partir de 37€

La belle au bois dormant

MARDI
28 FÉVRIER / 20H30
DANSE

à partir de 32€

La Bajon

MERCREDI
24 MAI / 20H30
HUMOUR

à partir de 32€

Édouard Baer

VENDREDI
2 JUIN / 20H30
THÉÂTRE

à partir de 47€

Retrouvez l'ensemble de notre programme artistique en scannant ce QR code

BARRIÈRE

RÉSERVEZ VOS BILLETS
SUR CASINO-BORDEAUX.COM
OU AU 05 56 69 49 00

CASINO BARRIÈRE BORDEAUX

RUE DU CARDINAL RICHAUD • PARKING 500 PLACES
SORTIE 4 DE LA ROCADE • À 15 MINUTES DU CENTRE-VILLE
EN TRAMWAY - LIGNE C ARRÊT « PALAIS DES CONGRÈS »

préserver !

Profitez des espaces naturels sensibles préservés de votre département.

À découvrir, ainsi que toutes les animations nature, sur :

gironde.fr/nature

Gironde
LE DÉPARTEMENT

Département de la Gironde - DirCom - Crédit photo : Département de la Gironde - avril 2022

Camille Monmège
D.R.

LE LABO DES CULTURES Intéresser les ados à la culture, une mission impossible ? Non répond Camille Monmège, directrice de l'association qui interroge et crée de nouveaux liens entre les arts et les personnes et accompagne – entre autres – la Ville de Floirac et Larural à Créon vers une nouvelle relation à la jeunesse.

Propos recueillis par **Henriette Peplez**

MÉLANGES

Le lien entre art et jeunesse est-il perdu ?
Tester de nouvelles manières de faire avec et pour les jeunes auxquels les structures culturelles s'adressent, c'est un des gros chantiers qui s'ouvrent à nous. Généralement, les théâtres essayent d'attirer les jeunes vers une programmation pensée et adaptée à cette tranche d'âge. En réalité, faciliter l'accès des jeunes au théâtre, c'est avant tout être plus à l'écoute de leurs envies et leurs aspirations

Quels types de réponses apportent les jeunes quand on les interroge sur leurs envies ?
Nous avions récolté la parole des jeunes enfants, au Glob ou au Carré-Colonnes : un bar à bonbons (et à légumes), un potager pour nourrir les équipes, un jacuzzi pour les enfants (et aussi pour les artistes), un endroit pour les animaux… Nous allons débuter ce travail avec les ados : de quel théâtre pourrait-on rêver quand on est ado ?

Comment faire en sorte que les lieux culturels leur soient ouverts ?
Associer les jeunes à la vie de nos théâtres, changer nos rapports à la jeunesse, interroger nos représentations. Au labo des cultures, nous avons la volonté de questionner ça, en nous inspirant par exemple d'institutions pilotes aux États-Unis qui ont travaillé dans les musées et ont essaimé depuis.

Par exemple ?
Faire une place aux ados dans les choix de la programmation ; les associer à la gouvernance des théâtres ; réinventer les halls d'accueil pour qu'ils se sentent à l'aise de les fréquenter, etc. De nombreuses initiatives intéressantes existent.

Sont-elles « préemptées » par des « héritiers » issus de milieux favorisés ?
Ces enjeux de diversité sont fondamentaux : seuls les lieux culturels qui ont travaillé en binôme avec un centre social sont parvenus à une mixité des profils. La Ville de Floirac a réussi à fédérer un groupe très mixte grâce aux efforts conjugués des services de la Ville associés aux acteurs du champ social et aux animateurs de quartier.

« Seuls les lieux culturels qui ont travaillé en binôme avec un centre social sont parvenus à une mixité des profils. »

Cela fonctionne-t-il ?
À Floirac, l'expérience a démarré en septembre dernier et c'est très positif. À Créon, un noyau de six jeunes demande à faire plus, à être plus intégré dans le projet de Larural. L'association démarre avec eux (et ceux qu'ils convaincront) un projet allant jusqu'aux enjeux de programmation, qui sera lancé fin septembre. Ces lieux font école : à Creil, dans l'Oise, le théâtre a dû créer trois commissions parallèles (programmation, aménagement des lieux et communication) tant il y avait de volontaires.

Comment accompagnez-vous ces théâtres qui veulent travailler différemment avec les jeunes ?
Ces projets sont des aventures humaines et artistiques intenses, qui nécessitent de modifier la posture du médiateur. Travailler les enjeux du recrutement, de la dynamique de groupe, comment faire entendre aux élus les envies de ces jeunes… C'est l'aventure qui nous attend la saison prochaine.

Le labo des cultures
www.lelabodescultures.com

Pour participer :

Larural
50, place de la Prévôté
Créon 33670
Contact : Marie Faggiani
05 56 30 65 59
association@larural.fr
www.larural.fr

Ville de Floirac
6, avenue Pasteur
Floirac 33270
Contact :
Christelle Alexandre
05 57 80 87 23
c.alexandre@ville-floirac33.fr
floirac33.fr

Le Carré-Colonnes
Saint-Médard 33160
Blanquefort 33290
Contact : Roxane Vernhet
r.vernhet@carrecolonnes.fr
carrecolonnes.fr

D.R.

COOL KIDS CLUB Le temps d'un week-end, arc en rêve centre d'architecture et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux invitent enfants, familles et copains à une grande fête de rentrée.

LA GRANDE RÉCRÉ

Septembre, mois des malentendus, du dernier tiers provisionnel, du retour à l'école, au bureau, à la mine (barrez la mention inutile). Bref, l'été prend fin, place au chagrin. Face à la morosité, les deux institutions mythiques des entrepôts Lainé bordelais unissent leurs forces et invitent petits et grands à participer à de nombreuses activités ouvertement « jeune public » pour battre en brèche la fatalité et la résignation.

Soit des ateliers de dessins continus imaginés par le légendaire Keith Haring ; du *punch needle* à partir de l'œuvre de Caroline Achaintre ; des jeux de société ; un tapis géant pour se poiler ; des ateliers de construction de Lego® ou de maison-cabane…

Il sera par ailleurs possible de se faire caricaturer par le roi du logiciel Paint®, l'ineffable Harry Cature, de se faire tatouer (pour de faux) par Maxime Darmian… Mais aussi de rider avec son skate dans la nef avec Léo Walls car tout est permis au Cool Kids Club !

Les tout-petits ne sont pas oubliés avec un espace dédié tout doux, des livres et des jeux d'éveil.

Pour le confort de tout le monde, un espace de détente. Et pour les pauses gourmandes car faire le cornichon, ça creuse, Le Café du musée, les chocolats grands crus de chez Hasnaâ ou encore la maison Meneau, fabricant spécialisé dans la production de sirops bio, s'occupent des appétits.

En outre, afin que la fête batte son plein, l'IBOAT propose deux méga-boums version junior. Dernier point et non des moindres, surtout, ne ratez pas l'apparition du sorcier glouton et de la piñata géante en partenariat avec Carambar® and Co, apothéose de ce week-end foufou.

Les esprits les plus sérieux voire les plus curieux peuvent également visiter en famille samedi et dimanche, les expositions « Métropole Jardin », à 11h30, et « Le tour du jour en quatre-vingts mondes » à 15h.

Cool Kids Club,
dès 2 ans, du samedi 24 au dimanche 25 septembre, 11h – 18h,
nef du musée, CAPC, Bordeaux (33).
capc-bordeaux.fr

D.R.

Mafifa réalisé par Daniela Muñoz Barroso

FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE Jean-Christophe Berjon, habitué du festival, remplace au pied levé Antoine Sebire en partance pour l'Amérique du Sud. Endossant avec enthousiasme le rôle de délégué général du FBAL, il n'hésite pas à interroger une manifestation jusqu'alors tournée vers les films d'auteur, en programmant films de genre et œuvres généreuses. Propos recueillis par **Henry Clemens**

L'ANNÉE DE LA RELANCE

Y avait-il besoin de se réinventer après deux années chaotiques ?
Oui, mais c'est plus facile qu'à l'habitude dans la mesure où débarque une nouvelle personne pour travailler le contenu ! J'ajoute qu'un festival se réinvente en premier lieu par son contenu. La force de Biarritz, qui s'appuie sur des fidèles, c'est qu'il est thématique. L'événement nous permet, à nous passionnés de cultures latino-américaines, de rencontrer d'autres passionnés. Il émane de ce désir commun une électricité naturelle. J'ajoute que nous n'avons pas retrouvé les niveaux de fréquentation antérieurs à la crise.

Ce qui dessine quel type de festival ?
En 2022, nous naviguons à vue et il y a une prise de risque inhérente à cette situation, or, nous n'avons pas l'intention de faire profil bas, on veut que la fête soit belle. J'adore l'énergie folle qui se dégage par exemple de la Gare du Midi. Elle répondra parfaitement à une sélection de films plus généreux. Nous nous dégageons, un peu, d'une ligne promouvant des films d'auteur. Je me tourne vers du cinéma d'émotion. Le cinéma que nous proposons doit aussi être un moteur pour voyager en Amérique latine.

« Le cinéma que nous proposons doit aussi être un moteur pour voyager en Amérique latine. »

Pouvez-vous lever le voile sur la programmation ?
Elle est en cours de finalisation, toutefois je peux annoncer que nous accueillerons Leonardo Padura, le grand auteur de polar cubain. Nous nous réjouissons encore de la présence de Kleber Mendonça Filho, un grand cinéaste brésilien, qui viendra non pas présenter ses œuvres mais sa sélection de films pour découvrir le cinéma brésilien. Carlos Diegues, membre du mouvement du Cinema Novo et grand maître du cinéma brésilien, sera également des nôtres. Tous ces artistes, c'est la force du festival, se prêteront de bonne grâce aux questions des spectateurs ! L'autre axe portera sur Cuba avec un film en compétition. Un film désespéré mais absolument pas désespérant, un film profondément humaniste qui parle du syndrome universel du nid vide… ce temps où les enfants quittent la maison. Nous nous autorisons quelques pas de côté, en présentant par exemple une comédie noire, un peu à la Tarantino. On y rit beaucoup du début à la fin du film. La structure du film, pas le profil habituel des films de festival, nous brinquebale, c'est une grande réussite.

Je peux aussi évoquer un film mexicain ultra-féministe de genre – presque un film de zombies – qui pose la question : est-ce que l'épanouissement d'une femme passe par la maternité ? On s'autorise plus de choses !

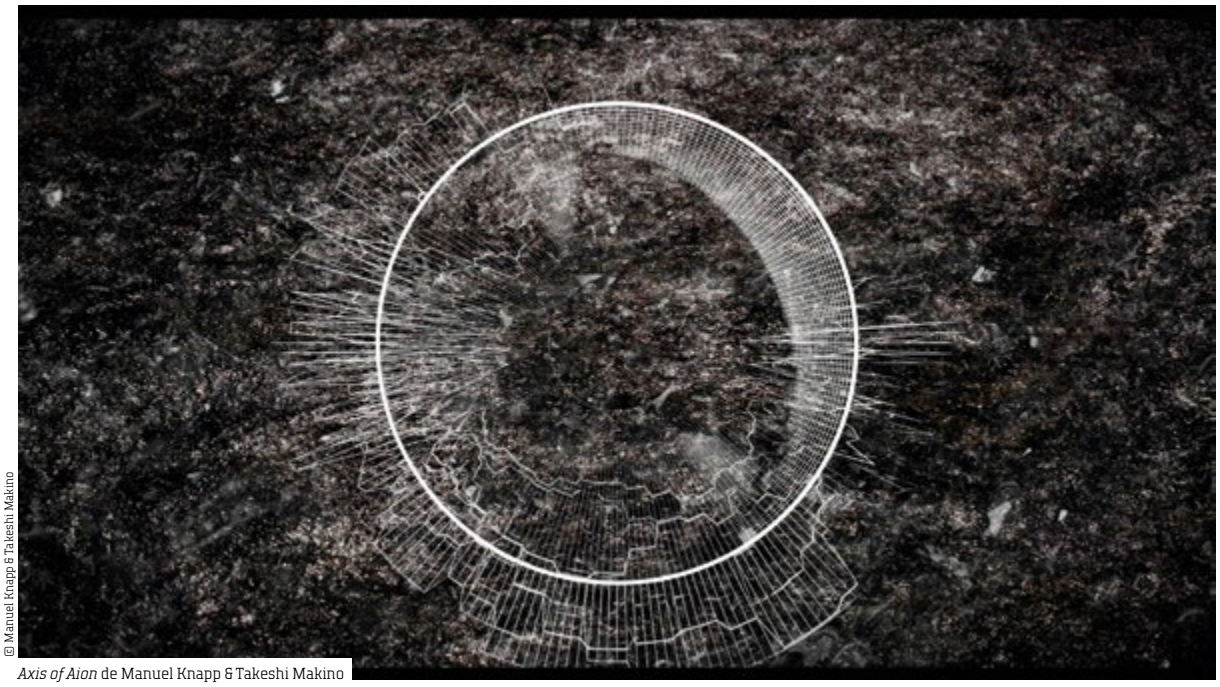
Les salles de cinéma peuvent-elles bénéficier du succès des festivals ?
C'est vrai que le cinéma est à 70 % de taux de remplissage mais j'ajoute que ce sont les films d'auteur qui en souffrent parce que dans un même temps les blockbusters cartonnent. Le festival est une sorte de paquet-cadeau pour cinéphiles en tout genre dont je ne mesure pas s'il a une incidence sur la fréquentation des salles… s'il prévient le spectateur d'un retour devant sa plateforme de streaming une fois le festival terminé.

Que pouvons-nous vous souhaiter pour cette année ?
Bien entendu, faire venir le public, mais il s'agit presque d'un autre métier. Je désire surtout satisfaire celles et ceux qui viennent. Qu'ils comprennent ce qu'on a choisi, débattent et échangent pendant ces temps informels que seuls procurent des festivals comme celui de Biarritz !

Festival Biarritz Amérique Latine,
du lundi 26 septembre au dimanche 2 octobre,
Biarritz (64)

LES ÉPISODES Le court métrage serait-il au cinéma ce que la nouvelle est au roman ? Avec son programme mensuel, proposé au cinéma Utopia Saint-Siméon, l'association bordelaise Monoquini s'aventure dans des terres peu connues du grand public comme des cinéphiles.

57 MINUTES



© Manuel Knapp & Takeshi Makino

Axis of Aion de Manuel Knapp & Takeshi Makino

Précipité ? Fulgurance ? Art de la concision ? Un mardi soir par mois, Les Épisodes invitent à vérifier cette hypothèse, palliant la rareté de ce genre en soi ; hélas de plus en plus éloigné de la programmation des salles de cinéma.

Le principe ? Réunir thématiquement des œuvres qui échappent aux modes de production et de diffusion conventionnels et explorer des archipels cinématographiques passés sous le radar. Au menu : films d'artistes et/ou de cinéastes-plasticiens ; films-essais, expérimentations couvrant une étendue d'expressions et de pratiques audiovisuelles – de l'argentique au numérique, du cinéma d'animation au documentaire de création en passant par les infinies nuances de la fiction. Chaque séance présente une sélection de films contemporains ou plus anciens de tous horizons, composant les chapitres d'un récit imaginaire au long cours.

En ces dernières claires nuits d'été, on a encore les yeux pleins d'apparitions célestes fugaces, de lunes d'ambre, de gravier d'étoiles ; « les diamants des pauvres » selon Shakespeare. Sous ce vaste bol retourné qu'est la nuit, les lumières fossiles d'étoiles mortes nous parviennent après des millions d'années et touchent enfin notre rétine. Et si on remarque que les doubles spirales de nos empreintes digitales se retrouvent au ciel, au centre de quelque constellation, il apparaît alors que le cosmos est à portée de main.

Entre exploration d'un espace intérieur, variations autour de l'astre nocturne, rêveries enfantines et déflagrations stellaires, ces propositions – *Les Planètes* d'Anne-Laure Boyer (France / 2003 / vidéo / n&b / 2'48) ; *13* de Shinya Isobe (Japon / 2020 / 16mm / couleur / 11') ; *Impressions en haute atmosphère* de José Antonio Sistiaga (Espagne / 1989 / 70mm / couleur / 7') ; *Meteor* de Matthias Müller & Christoph Girardet (Allemagne / 2011 / 35mm / n&b / 15') ; *Pwdre Ser (The Rot of Stars)* de Charlotte Pryce (USA / 2019 / 16mm / couleur / 7') et *Axis of Aion* de Manuel Knapp & Takashi Makino (Autriche-Japon / 2019 / num. / couleur / 14'), distingué par le prix du meilleur court métrage expérimental, LUFF 2021 – multiplient les récits et les techniques pour nous garder la tête dans les étoiles. **Oswaldo Copernic**

Les Épisodes #5 : de la terre au ciel,
mardi 13 septembre, 20h15,
cinéma Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).
monoquini.net

TEMPS X

HYPERMONDES Pour sa deuxième édition, le festival de l'imaginaire convoque Thomas More et toutes les utopies d'hier et d'aujourd'hui pour rêver enfin à des lendemains qui chantent. Natacha Vas-Deyres, présidente de la manifestation, nous explique en quoi la science-fiction, après avoir annoncé l'apocalypse, peut aussi sauver le monde. Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**

Natacha Vas-Deyres

© Lionel Allorge

Quel a été le big bang à l'origine du festival Hypermondes ?
On était plusieurs acteurs de l'imaginaire à Bordeaux à avoir cette envie. Avec l'astrophysicien Frank Selsis, l'éditeur André-François Ruaud des Moutons Électriques, ou encore le libraire Léo Noël, on s'est aperçu que la Nouvelle-Aquitaine était une zone blanche dans la carte de France des festivals de l'imaginaire. De là est née l'envie de monter Hypermondes. Notre nom vient de la première collection de science-fiction lancée en France par l'auteur charentais Régis Messac. On envisageait Bordeaux au départ, mais on était en plein changement de municipalité et quand la médiathèque de Mérignac nous a demandé des conférences autour de la science-fiction, on en a profité pour leur proposer l'idée du festival et la mairie nous a apporté son soutien.

D'Orwell à John Brunner en passant par Alain Damasio, la SF a toujours été pourvoyeuse d'un imaginaire catastrophiste. En vous intéressant à l'utopie, vous faites un pied de nez à cette tradition et plus largement au climat ambiant actuel.
C'est tout à fait ça ! Après nous être intéressés aux robots et aux créatures artificielles, on a eu envie d'utopie. Face à la Covid-19, au changement climatique, aux divers problèmes politiques et géopolitiques, on s'est dit que l'humanité était finalement assez résiliente. La SF a fait le tour de la dystopie. On a fait mourir la planète et l'humanité de 10 000 façons possibles et imaginables, y compris à travers des pandémies. On a voulu revenir à un peu d'espoir. Dans le monde, beaucoup de nouvelles façons de penser sont en train d'émerger. La grande finance et l'économie de marché sont toujours là, mais structurellement quelque chose est en train de se passer. Par exemple, les diplômés des grandes écoles, comme HEC ou Polytechnique, prennent conscience qu'on ne va pas pouvoir continuer comme ça et quelque chose de très fort est en marche. On va se demander si les idées de l'imaginaire ne vont pas être motrices d'un nouvel horizon collectif et nous entraîner vers de nouvelles rives. Le mouvement *solar punk* se base sur une nouvelle énergie pour remplacer l'énergie fossile et aller vers un monde plus sobre. Une grande majorité d'entre nous sommes conscients qu'il va falloir passer à autre chose mais pourquoi ne pas le faire dans la gaieté, dans la joie d'être vivants et dans de beaux espaces empreints de naturalité ?

Vous parlez de réfléchir à des « Futurs enviables » ?
De manière générale, on va réfléchir avec nos invités — auteurs, acteurs politiques, chercheurs de différentes universités, spécialistes du climat — à ce qu'est un modèle utopique. On a deux grands créateurs belges invités. Luc Schuiten présente une exposition sur la cité végétale reprenant le principe du biomimétisme, cette façon d'intégrer le végétal dans l'architecture. Le scénariste des Cités obscures, Benoît Peeters, lui, explore le rôle de l'architecture dans le futur, comment les maisons vont évoluer pour s'adapter au changement climatique. On veut partir de ce que nous vivons pour réfléchir à la réalité de ce que nous allons vivre dans les 20-30 ans qui viennent.

Une conférence a pour thème « La Nouvelle-Aquitaine, terre utopique ? » ; la région a-t-elle vocation à être un laboratoire pour demain ?
C'est ce que l'on voudrait. Les politiques ont besoin d'écouter les créateurs de l'imaginaire. La région réfléchit beaucoup à l'avenir de l'aviation, aux berges de la Garonne… Avec la montée du niveau des océans, la ville de Bordeaux ne sera plus la même d'ici 30 ou 40 ans. Les politiques se doivent d'anticiper. Alain Anziani devrait participer à cette table ronde.

« Les politiques ont besoin d'écouter les créateurs de l'imaginaire. »

Ce qui est curieux, c'est que l'armée a pris pleinement la mesure de cet apport de la fiction avec le projet Red Team…
Cela m'a surprise de la part d'une institution pas forcément à la pointe de l'imaginaire, cependant, les cadres de l'armée, comme Emmanuel Chiva, appartiennent à une génération qui a sans doute rêvé devant les vaisseaux de la SF et a compris l'apport des créateurs dans les réflexions sur les guerres et la défense du futur. Ce n'est pas un projet très neuf, d'autres auteurs se sont déjà projetés sur la création de nouvelles armes ou sur l'expansion dans l'espace. Finalement, rien d'étonnant à ce que l'armée soit fer de lance de cette utilisation institutionnelle de l'imaginaire, toutefois, il serait intéressant que d'autres ministères comme celui de l'écologie puisent dans d'autres courants centrés sur l'environnement et la nature, comme ceux de l'éco-fiction. Peut-être qu'Hypermondes va poser les premières pierres de ce mouvement !

Des grands noms du genre feront le déplacement.
Comme l'an dernier, on aura beaucoup d'auteurs locaux qui œuvrent dans le genre et que l'on souhaite soutenir, avec l'ALCA. Parmi les étrangers, Ellen Kushner fera le déplacement et sera la marraine du festival. C'est une autrice de *fantasy* qui porte de grandes idées autour de l'utopie. On aura aussi l'auteur de *hard science* britannique Alastair Reynolds, l'auteur du cycle *Rempart* Mike Carey, un écrivain italien du *solar punk* reconnu, Francesco Verso, et Brian Catling.

Pourquoi la SF reste-t-elle toujours « mauvais genre » ?
On le voit aujourd'hui, la SF est présente dans les romans de littérature blanche, comme ceux d'Hervé Le Tellier, Marc Dugain ou Michel Houellebecq, même s'ils disent qu'ils n'en écrivent pas. C'est symptomatique de la situation du milieu éditorial français, la SF reste péjorative, c'est une question d'étiquette comme quand Actes Sud crée la collection « Exofiction » pour ne pas se rattacher au genre. Aujourd'hui, la SF est partout. C'est un domaine transmédiatique que l'on retrouve dans le cinéma, la BD, le jeu vidéo. Pour la nouvelle génération, elle fait partie de la culture générale.

1. Composée d'auteur(e)s et de scénaristes de science-fiction, travaillant étroitement avec des experts scientifiques et militaires, la Red Team a pour but d'imaginer les menaces pouvant directement mettre en danger la France et ses intérêts.
2. Directeur de l'agence de l'innovation de défense dont la mission est d'ouvrir le monde militaire aux innovations civiles.

Hypermondes, le festival de l'imaginaire en Nouvelle-Aquitaine,
du samedi 24 au dimanche 25 septembre,
Mérignac (33)
hypermondes.fr

SPÉCIAL
CULTURES DE LA RUE

1er oct. 2022

LA NUIT DES BIBLIOTHÈQUES

Ateliers · Lectures / Performances · Concerts / Dj set
Déambulations · Projections · Spectacles · Jeux

Retrouvez toutes les animations dans les communes de la Métropole
sur mediatheques.bordeaux-metropole.fr

BORDEAUX MÉTROPOLE

LEIRA, DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE BORDEAUX MÉTROPOLE

RENCONTRES DE CHAMINADOUR
L'écrivain secret Pierre Michon, membre du comité littéraire, et son complice de toujours Hugues Bachelot, coordinateur du festival, reviennent sur la genèse de la manifestation creusoise – du 15 au 18 septembre, à Guéret –, et sur le choix de Georges Bataille. L'auteur cultissime de *Vies minuscules* nous parle aussi d'écriture, de tocades et d'éditeurs qui ont compté. Propos recueillis par **Henry Clemens**

Pierre Michon et Hugues Bachelot
D.R.

CHAMINADOUR, L'EMPREINTE MICHON

Comment peut-on décrire ces Rencontres ?
Pierre Michon : C'est le premier festival littéraire creusois. J'ai beaucoup fréquenté de festivals mais je n'en ai jamais rencontré un comme celui-là. Ça tient beaucoup à la personnalité d'Hugues ! L'ambiance est à la fois extrêmement foutraque, excuse-moi Hugues, et extrêmement décontractée. Les gens les plus coincés finissent par se décoincer dans la maison d'Hugues, lorsqu'ils voient ce beau jardin, l'urbanité de cet homme qui tient ses coqs dans ses bras. Il y a quelque chose qui se passe. À Chaminadour, on s'embrasse beaucoup. Il n'y a pas cette compétition qui existe pourtant entre auteurs.

Comment sont-elles nées ?
P.M. : Hugues en avait l'idée bien avant que nous nous rencontrions. Il m'avait écrit un certain nombre d'e-mails auxquels je n'avais pas répondu (rire). Il voulait à l'époque une préface pour un livre de Marcel Jouhandeau édité en Quarto chez Gallimard.
Hugues Bachelot : C'est là que l'idée nous a travaillés d'une rencontre autour de la seule figure de Jouhandeau. *Jouhandeau, fascisme et homosexualité*, c'était un titre un peu provocateur ! Les Guérétois n'ont pas boudé cette première édition, c'est pourquoi nous avons continué en 2007 avec Pierre Michon. Une édition qui a réuni les frères Rolin, Pierre Bergounioux, Mathieu Riboulet, Alain Nadaud…
P.M. : Après nous avons fait Gracq. À l'époque, j'étais très actif dans le comité éditorial.
H.B. : Aujourd'hui, tu te vantes de faire semblant d'aller à Chaminadour, mais je n'en crois pas un mot. Bataille et Leiris ont été choisis par nous deux.

Pourquoi deux auteurs ?
H.B. : Yannick Haenel proposait Georges Bataille. D'ailleurs son dernier livre, *Le Trésorier-payeur*, est écrit dans un esprit très bataillien. Depuis quelque temps, j'avais en tête Michel Leiris, parce que cela nous ramenait à sa relation avec Jouhandeau. Leiris lui fut présenté par Max Jacob qui fréquentait les Surréalistes de la rue Blomet. Jouhandeau venait de publier *Prudence Hautechaume* et ils étaient très enthousiastes, surtout Crevel et Soupault, même Breton.

« À Chaminadour, on s'embrasse beaucoup. »

La correspondance Leiris-Jouhandeau vient d'être publiée chez Gallimard, belle occasion !
P.M. : J'ai souvent pensé à Bataille pour Chaminadour, mais il n'avait pas assez de réputation pour attirer les foules. Bataille fait partie de mon panthéon au même titre qu'Artaud. Leiris et Bataille sont des écrivains mais aussi des sociologues, des anthropologues, des ethnologues, des poètes… Ils croisent les disciplines.

Pour Bataille, distinguez-vous le poète de l'écrivain ?
P.M. : C'est un écrivain complet qui balayait tous les registres. Il a fait de la philosophie, de l'anthropologie, il a écrit sur les peintres. Il a toujours eu une notoriété réservée, comme le roi disait à Azincourt, aux *happy few*.

Comme Gracq qui avait déjà été mis à l'honneur de ces Rencontres ?
P.M. : Gracq était plus populaire, c'était un professeur de lycée qui ne sentait pas le soufre comme Bataille ! Et puis Bataille était bibliothécaire, un peu en retrait. Il sortait de l'École nationale des chartes. Il apparaissait toujours impeccablement bien habillé mais c'était un type double, il a été séminariste par exemple, et alcoolique. Il a eu une drôle de vie. Son père avait la paralysie des grands syphilitiques. On raconte que lorsqu'il est mort dans sa paralysie, on a vu une mouche se poser sur son œil… Les gens se souviennent surtout de son exquise politesse non feinte. Il m'a toujours fasciné. Il faut lire *L'Histoire de l'œil* !

Si je devais présenter Pierre Michon ?
P.M. : L'auteur de *Vies minuscules*.
H.B. : C'est un peu succinct ! Par exemple, en ce moment je relis tes textes sur la peinture.
P.M. : C'était une tocade, mais ça ne m'a pas complètement passé. J'ai toujours des livres sur la peinture, en ce moment, c'est Rembrandt, et j'ai redécouvert Ilya Répine. Ce peintre russe qui rappelle Manet, Caillebotte. La peinture m'a fait écrire deux ou trois bouquins qui sont en fait un seul et même livre dans lequel figurent Van Gogh, Goya, Watteau, Piero della Francesca et Claude le Lorrain, et même celui des grottes préhistoriques qui apparaît dans *La Grande Beune* pourrait figurer… Bien que ce bouquin ne soit pas un livre sur la peinture à proprement parler mais bien plutôt un livre érotique… Il faut lire ce livre. C'est un livre efficace sur le plan érotique.

Vous verra-t-on à Chaminadour ?
P.M. : Je viendrai faire une incursion !
H.B. : Le samedi matin, Pierre dialoguera avec Yannick Haenel : Bataille, Leiris et nous, la passion de la peinture. Il faut donc venir aux prochaines Rencontres de Chaminadour, et lire le dernier d'Haenel, *Le Trésorier-payeur*, n'est-ce pas ?

[Retrouvez l'entretien complet sur JUNKPAGE.FR]

17es rencontres de Chaminadour, « Yannick Haenel sur les Grands Chemins de Michel Leiris et Georges Bataille »,
du jeudi 15 au dimanche 18 septembre,
Guéret (23).
www.chaminadour.com

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Crous
Bordeaux
Aquitaine

CAMPUL SATIONS

LE FESTIVAL !

15e édition

29 & 30
SEPT. 2022

FESTIVAL DE RENTRÉE DES CAMPUS

→ PESSAC

A2H · Kalika
Iseo & Dodosound
Wombo Orchestra
...

Licences 1-1121257 / L-D-20-003339 / 3-1121255 | Création graphique : © Atelier Père & Fils

www.campulsations.com
#campulsations

Suivez les infos
et la programmation

Soutenu par

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
cvec
Région Nouvelle-Aquitaine
BORDEAUX
BORDEAUX MÉTROPOLE
ville de gradignan
Pessac
Mairie de Talence
Etu'Réup
TACK
M-TECH
ASSOCIATION TOUS AZIMUTS
ESPACE 120
Université BORDEAUX MONTAIGNE
université de BORDEAUX

GRIBOUILLIS Pour sa deuxième édition, le festival bordelais, dédié à la bande dessinée et à l'illustration, atteint déjà sa vitesse de croisière avec une programmation toujours aussi riche et fourmillante. Outre une partie salon sise dans l'enceinte iconoclaste du Garage moderne, plusieurs expositions de choix sont disséminées dans la ville avec les pointures de l'illustration jeunesse – Nicole Claveloux et Nadja – auxquelles s'ajoutent Luz et Camille Benito Lavaud. Le festival offre aussi une carte blanche à un local de l'étape, l'illustrateur et graphiste de l'ombre Sylvain Havec, qui en pleine canicule, mouille le maillot, pour finaliser à temps son grand-œuvre qui sera visible à la librairie Disparate. Rencontre avec un faux dilettante et vrai laborieux.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**

Sylvain Havec

© Nicolas Trespalle

UNDERGRAPHISTE

Que préparez-vous pour ce Gribouillis ?
Je travaille sur un triptyque en grand format. J'avance petit à petit par série de cinq cases et je fais en sorte que des éléments de chacune des illustrations se répondent puisqu'on voit des étagères avec différents objets et motifs qui se font écho. J'ai conçu ces dessins comme un cabinet de curiosités. La difficulté est de trouver un équilibre graphique, et d'agencer la composition pour que cela raconte une histoire sans être trop explicite ; celle que je m'invente, je ne veux pas que ce soit la même que pour tout le monde ! J'ai réfléchi au nombre d'étagères à dessiner pour que ce ne soit pas trop haut pour qu'il n'y ait pas trop de blanc, mais je ne voulais pas que ce soit non plus trop chargé. J'ai calculé qu'il me fallait réaliser près de 180 motifs ! Pour aller plus vite, je dresse des listes d'idées. Un drapé devient quelqu'un qui disparaît sous un bandage, là une plante va progressivement faner… Je suis un laborieux. Je pars d'un croquis, puis le prends en photo, me l'envoie par mail et le redessine en vectoriel sur Illustrator. Cela me permet de changer l'épaisseur des contours, d'avoir un dessin un peu propre et après de l'encrer. Ensuite, une fois ma composition calée et l'équilibre trouvé, je fais des sorties au traceur au format final, et je repasse à la main à la table lumineuse, je redessine donc une quatrième fois ! Je perds de la spontanéité et y passe un temps de dingo ! Si je le refais, c'est pour qu'il y ait moins le côté lisse et froid du logiciel. J'ai le sentiment que quand un dessin est juste sur ordinateur, il n'existe pas vraiment. Même pour les mises en couleur quand je dois les faire sur Photoshop, par manque de temps, c'est comme si je rendais un truc pas fini ! C'est rigolo, je travaille ici dans un atelier avec beaucoup d'auteurs de BD qui n'ont pas cette culture-là. Quand JL Marco me voyait passer des journées entières à colorier au feutre, il ne comprenait pas, ça l'énervait même ! « Tu vas en faire quoi de ces trucs ? » Je lui disais que c'était pour avoir l'original, mais il me répondait : « L'original, c'est pas la sérigraphie ? » (Rires)

« Dès que mes travaux ont plus de deux mois, je ne les aime déjà plus ! »

Comment avez-vous débuté dans le graphisme et l'illustration ?
Hyper tard et par hasard ! Pour beaucoup, ça démarre dès l'enfance, moi j'avais vingt piges quand je m'y suis mis. Je me faisais chier en fac de droit et ma petite amie d'alors m'a offert un chevalet et de la peinture à l'huile, juste pour essayer. Plutôt que d'aller en amphi, je me suis inscrit à des cours académiques, où j'apprenais à dessiner des drapés au fusain. Après un BTS de communication visuelle à Lyon, j'ai tenté au culot les Gobelins. La sélection était « carton », mais j'ai réussi à être sur liste d'attente. Je me suis donné une année de plus et j'ai réussi à intégrer leur section graphisme en un an. Comme je ne voulais pas rester à Paris, je suis revenu à Bordeaux et j'ai commencé des petits boulots. J'ai bossé dans le kiosque de la place de la Victoire où j'ai rencontré Mehdi Beneitez, qui gère aujourd'hui l'atelier sérigraphie à la Fabrique Pola. À cette époque, vers 2002, il commençait tout juste là-dedans. Il m'a invité à faire des trucs pour sa maison d'édition de sérigraphie artisanale, Parasites, puis j'ai commencé à publier mes dessins à droite et à gauche surtout dans le domaine musical, des affiches de concert, des illustrations pour Lispector, Arthur Satàn, des festivals…

Comment avez-vous établi votre style ?
Des modèles et références, j'en ai eu plein ! Récemment, je me passionne pour le travail de Philippe Guston, j'ai l'impression d'y retrouver mon intérêt récent pour les symboles. Aujourd'hui, les petits dessins que je faisais il n'y a pas encore si longtemps me parlent moins. Je mettais beaucoup d'effets de trames, de détails, des petits points, j'étais dans une surenchère. Cela avait presque un côté cache-misère. Je suis dans une recherche de simplification. Ce sont des paliers. L'an dernier, je suis allé à Madrid. Je n'ai pas fait les librairies et galeries de graphisme, mais je suis allé aux musées Reina Sofía et au Prado. Tu prends une claque géante quand tu vois les peintures du Moyen-Âge, elles sont très graphiques. Ce qui me plaît le plus, ce sont souvent des choses qui ne ressemblent pas à ce que je fais.

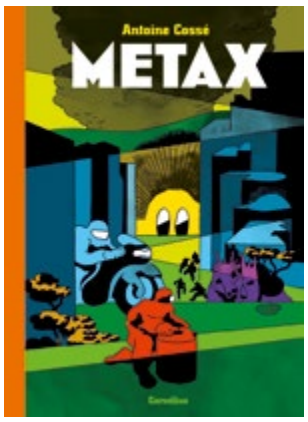
Jamais tenté par la bande dessinée ?
J'en lis très peu et je suis trop feignant ou trop lent pour en faire ! Je serais incapable de travailler un an sur une bande dessinée. Dès que mes travaux ont plus de deux mois, je ne les aime déjà plus ! J'aurais sans arrêt envie de refaire les premières pages. Mais j'essaye toujours dans mon travail de raconter des choses.

Contrairement à beaucoup de vos confrères, vos travaux sont peu présents sur les réseaux, c'est presque anachronique cette volonté de rester sous les radars, dans l'underground…
Je préfère garder des choses sous le coude pour mes expos. Finir un dessin et le mettre directement sur le net, ça me fatigue ! Plein de gens doivent penser que je ne fous plus rien et ne m'appellent pas ! Tout ce que je crée vient de rencontres. J'ai un job à côté, ce qui ne veut pas dire que je fais de l'illustration en dilettante. Je dessine quand j'en ressens le besoin et l'envie, sans obligation. Cela m'a toujours fait flipper que ça devienne un boulot. Quand je viens ici, je dis toujours que je vais à l'atelier, jamais que je vais travailler !

Gribouillis,
du jeudi 15 au dimanche 18 septembre,
Bordeaux (33).

« Sylvain Havec — Nom d'expo date précise »,
du mercredi 14 septembre au samedi 15 octobre,
librairie Disparate, Bordeaux (33)

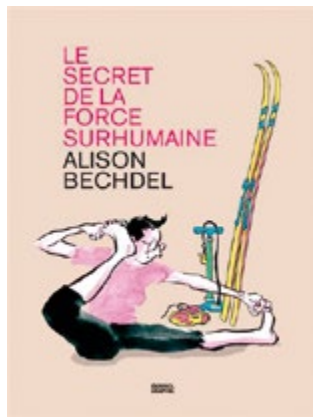
PLANCHES par Nicolas Trespallé



L'ALCHIMISTE

Une parade de chevaux galope à bride abattue à travers une ville quand l'un s'effondre, touché par la balle d'un tireur embusqué. Voilà le cérémonial royal brutalement interrompu. Alors que les agresseurs fuient en ingérant une pilule qui les transforme en oiseaux, d'autres individus s'activent pour trouver du Metax, une substance en voie de raréfaction sur laquelle semble reposer tout l'équilibre de la société.
Un ingénieur est convoqué manu militari à la cour pour trouver la solution…
Source énergétique rare ? Médicament miracle ? Drogue ? Potion magique ?
Le Metax est un peu tout cela à la fois, mais si sa recherche cristallise les va-et-vient des protagonistes de son histoire, Antoine Cossé n'a que faire de rester sur les rails d'une narration classique.
D'un trait doux et presque molletonné, rehaussé d'un lavis gris ou sporadiquement coloré, l'auteur imagine une BD mutante mêlant un certain classicisme ligne claire et des envies de déconstruction qui s'incarnent dans l'approche iconoclaste de ses pages qu'il travaille autant en séquences qu'en tableaux autonomes.
S'appuyant aussi bien sur les lignes architecturales urbaines roides que sur les courbes des lignes de vitesse d'une moto ou d'une voiture fonçant sur une route déserte, jouant de la forme épurée ovoïde des onomatopées, autant que sur des masses géométriques élémentaires, l'artiste développe son récit sur des accélérations et des ruptures, structurant chaque page sur des oppositions graphiques binaires qui entraînent, guident ou stoppent le regard du lecteur.
Convoquant le style désinvolte des bandes d'Alain Saint-Ogan, la frénésie des premiers Tezuka, les tableaux constructivistes russes, le Bauhaus ou la puissance expressive du cinéma muet d'avant-garde, Antoine Cossé, avec une économie de moyens surprenante, fait marcher à plein notre imaginaire en quelques traits et masses de noir disséminées, s'amusant de la récurrence de motifs, notamment circulaires, comme s'il cherchait à conférer une rythmique quasi musicale à sa bande dessinée.

Metax
Antoine Cossé
Cornélius



VIVE LE SPORT !

Si les Romains eux-mêmes croyaient aux vertus du sport, si l'on s'en tient au proverbial « Mens Sana In Corpore Sano », Alison Bechdel montre qu'il est bien plus compliqué, du moins dans son cas, d'associer la pratique sportive à l'épanouissement mental.
À peine le livre ouvert, l'autrice qui se présente en plein exercice tonique, nous alpague pour nous parler de son rapport pulsionnel à l'effort corporel amorcé dès l'enfance dans les années 1970 à une époque où les filles n'avaient guère d'autres loisirs que de monter aux arbres pour se défouler. Se sentir soi par le sport, c'est aussi apprendre à apprivoiser son corps, à le contrôler, et à tester continuellement ses limites, à travers une ribambelle de pratiques des plus accessibles aux plus exigeantes.
Ainsi, Alison Bechdel évoque ses découvertes à la façon d'un roman d'apprentissage des sensations, expliquant son initiation à la course à pied, au vélo, à la gymnastique, au ski, au karaté en parallèle de diverses incartades zen dans le yoga ou le bouddhisme. Les décennies passant, cette quête prométhéenne de l'accomplissement physique et de la vigueur se confronte à l'inexorable passage du temps, *Le Secret de la force surhumaine* apparaissant dès lors comme une réflexion sur une quête vaine d'immortalité, mais aussi sur un moyen d'affronter les contingences d'une société codifiée qui accepte alors mal la différence.
Des premières blessures aux crises de tachycardie, en passant par des excès alcooliques divers, Alison Bechdel raconte cette recherche personnelle complexe pour mieux se connaître s'aidant au besoin de la lecture d'écrivains marginaux tels Samuel Coleridge, Margaret Fuller ou Jack Kerouac.
Vision instructive qui dépasse l'expérience uniquement subjective, son exposé reste cependant affreusement bavard, si bien qu'on se dit que l'autrice aurait dû sans doute suivre les conseils du bon vieux Churchill qui, lorsqu'on lui demandait les secrets de sa longévité, répliquait : « cigares, whisky et… pas de sport ».

Le Secret de la force surhumaine
Alison Bechdel
Traduction de l'anglais (États-Unis)
par **Lili Sztajn**
Denoël Graphic

© Nicolas Duffaure

Une fois n'est pas coutume, égarons-nous (modérément) dans la métropole girondine avec un parcours autour du vin. Imaginé par l'Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole, *Bordeaux, balade sur les traces du vin dans la ville* prend la forme d'une carte et permet de (re)visiter petits et grands lieux liés à l'histoire vitivinicole de la ville. Une boucle pédestre menant du Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux à la Cité du Vin, en passant par la statue d'Alexis Millardet. Un parcours qui, en outre, ne fait pas l'impasse sur les lieux de dégustation.

L'AUTRE GUIDE DU PORT DE LA LUNE

Comme toujours, comme souvent, on espère de ce type de propositions qu'elles vous ouvrent les chakras et les yeux sur les faces cachées d'une ville ou qu'elles vous réconcilient avec cette dernière. On y est presque. Une carte, joyeusement illustrée par Grégoire Nayrand, une description de petits et hauts lieux du vin et quelques capsules sonores, pensées pour que la déambulation, d'à peu près deux heures, soit ludique et didactique. Ce projet rappelle que le vin a largement façonné cette ville ; du fameux quartier des Chartrons (le gros du parcours, disons-le tout de suite) à la Cité du Vin. Si cette balade sur les traces du vin dans la cité choisit de revenir sur les sites emblématiques et les marqueurs convenus, on parie que quelques-uns découvriront au bar du CIVB – à l'aide d'une capsule sonore, le parcours s'effectue en autonomie – les imposantes verrières de l'artiste René Buthaud et les allégories viniques contenues dans ses œuvres.

Cette pérégrination, et cela n'est pas la moindre de ses qualités, requiert de lever les yeux ; rue Tourat sur les vignes palissées ; rue Raze sur les mascarons et raisins en pierre de la maison de négociants ; ou, encore, quai des Chartrons sur la plaque commémorative en hommage à Thomas Jefferson. Le quartier des Chartrons, avec ses façades de maisons de négociants, de bouchonniers, d'imprimerie d'étiquettes, de fabrique de clissage, etc., offre, il faut bien le dire, de quoi alimenter des dîners d'historiens, d'architectes ou d'œnophiles pendant plusieurs années.

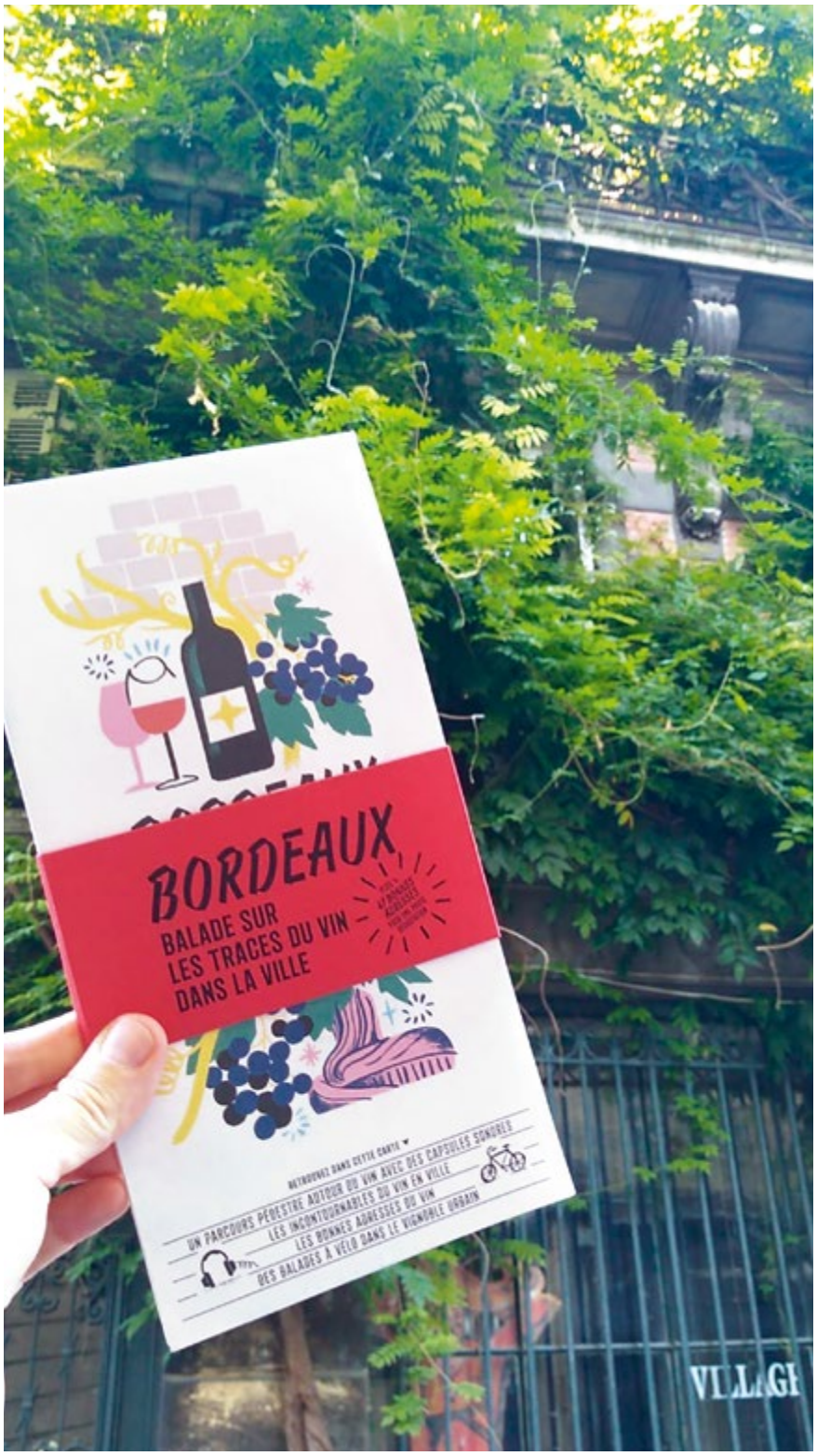
On s'arrêtera bien entendu au 41 rue Borie pour aller s'engouffrer dans le musée du Vin et du Négoce et (re)découvrir l'histoire de cette place forte du vin longtemps codétenue par les Irlandais, les Anglais ou encore les Hanséatiques. On s'étonnera de trouver au cœur du jardin public la bonne figure d'Alexis Millardet, l'inventeur de la bouillie bordelaise en 1885. Cette dernière découverte révélant que les traces du vin ne sont bien entendu pas circonscrites au seul quartier des Chartrons, puisque la boucle vous conduira quai de Bacalan où vous admirerez une tête d'angelot sur la façade de la maison de courtage Ripert et place de la Victoire où vous apercevrez un imposant cep pré-phylloxérique, cornaquant, comme un pied de nez à l'histoire, une partie de la façade d'une enseigne américaine de restauration rapide…

Les bonnes adresses du vin

Le recto et le verso de la carte proposent, ce qu'on est en droit d'attendre d'une déambulation convoquant Épicure ou Bacchus, une vingtaine de caves et de cavistes. Le bar à vin Les Furies Douces (109 rue Notre-Dame) reste une agréable étape musicalo-vinique, allègrement tenue par Audrey qui fait la part belle aux vins de vigneronnes, aux vins en biodynamie. Le Clos des Millésimes s'est installé, bon an, mal an, comme un indiscutable spécialiste de la chose vinicole vertueuse. Les Trois Pinardiers, Cousin et Compagnie, Wine More Time, la Cave des Capucins, la CUV complètent parfaitement cette offre de lieux qui promeuvent le local et le bio.

Une carte pour réconcilier une filière avec les habitants ?

La proposition aurait pu encore nous conduire jusqu'à la cité Claveau, place d'un ancien vignoble, raconter le temps présent avec les chais du port de la Lune et faire meilleure place aux pratiques nouvelles, mais ne boudons pas notre plaisir ! Cette première initiative, imagine-t-on, sera suivie par un guide ultime des lieux indissociablement liés aux engagements vertueux d'une ville et d'une filière. On se demande également si, à l'heure du *Bordeaux bashing* et de la question prédominante des enjeux environnementaux, cette carte ne doit pas remplir une fonction majeure : à savoir, réconcilier une filière avec sa population. On passera rapidement sur le petit encadré titré « un vignoble



D.R.

engagé » (on s'interroge sur cette dénomination floue) pour s'attarder sur les deux témoignages, dans la quatrième capsule audio — Nea Berglund du Château Carsin et Pierre Cazeneuve du Château Paloumey, qui sont bien les visages aimables labellisés AB d'une nouvelle viticulture girondine.

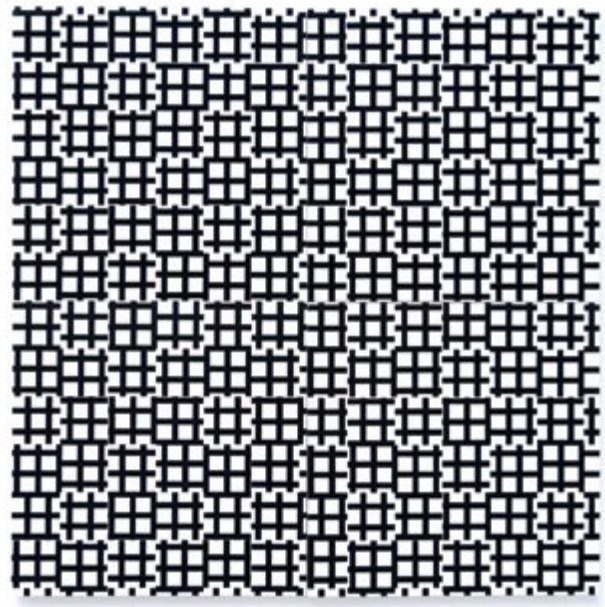
Il semble qu'une carte dessinant les parcours iconoclastes serait à inventer pour lever un voile sur les vigneronnes alternatives et vignerons alternatifs représentant le visage de la polyculture, des usages nouveaux et autres façons d'envisager un métier voué à changer. Cette carte aura eu, répétons-le ici, le grand mérite de remplir un vide et d'initier une réflexion sur ce que la Métropole souhaite également montrer de l'engagement d'une partie importante de la filière vitivinicole. **Henry Clemens**

BOUCLES À VÉLO

En complément à cette boucle citadine, la carte invite, via un flashcode, à emprunter trois parcours vélo — 9, 23 et 29 kilomètres — pour aller jusqu'aux portes médocaines de six châteaux et d'une tonnellerie.

Bordeaux, balade sur les traces du vin dans la ville
Prix 3 € TTC (carte)
Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole
12, cours du 30-Juillet
33000 Bordeaux
bordeaux-tourisme.com
viti.vini@bordeaux-tourisme.com

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN
PRÉSENTE



François Morellet, Grands tirets 0°, 90°, 1971 © Archives Morellet Courtesy Galerie Kamel Mennour Paris.

FRANÇOIS MORELLET
À CHASSE-SPLEEN

Avec l'appui du Studio Morellet
et de la Galerie Kamel Mennour Paris

EXPOSITION
DU 6 MAI AU
30 SEPTEMBRE
2022

•

TOUS LES JOURS
DE 11H À 18H
Entrée libre

CHASSE-SPLEEN
CENTRE D'ART

CHÂTEAU CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC

•

www.chasse-spleen.com

D.R.

FABRIQUE POLA Du 15 au 17 septembre, la structure bordelaise fête ses 20 ans dans une programmation effervescente associant performances, expositions, kermesse, marathon photo, concerts et temps de rencontres – ludiques ou prospectifs – avec la tenue d'un séminaire qui réunit une flopée d'invités venus de l'Hexagone autour de cette question : « Qu'est-ce qui ce qui fonde et ancre dans la durée les aventures associatives et coopératives dans leur territoire ? » Sûrement une bonne dose d'endurance et de pugnacité, une touche d'intuition et l'intransigeance d'un horizon collectif, comme l'indique cette épopée, dont la genèse nous plonge dans la fin des années 1990. Discussion en compagnie de deux de ses membres fondateurs – Yvan Detraz de Bruit du Frigo et Fred Latherrade de Zébra3 –, et de son actuel directeur, Blaise Mercier.

D'AVENTURES EN AVENTURES, LA CULTURE À LA DURE

Genèse : fin 1999 à 2002

Comme souvent, il n'y a pas de jour précis. Perdu dans les oubliettes de la mémoire, il est évincé par le souvenir d'une époque et d'un contexte. « On travaillait sur le second numéro de Buy Sellf[1], se rappelle Fred Latherrade. On était basé dans un immeuble situé passage des Argentiers dans le quartier Saint-Pierre qui servait d'ateliers d'artistes. » À la libération de certains espaces, l'association Zébra3[2] est rejointe par Bruit du Frigo, alors hébergé jusque-là par une agence d'architecture installée sur le prestigieux cours du Chapeau-Rouge. « Gabi s'était mis en tête de rassembler un peu tout le monde autour d'un lieu, d'une fabrique, détaille Yvan Detraz. Il voyait l'opportunité de ces locaux libérés passage des Argentiers pour enclencher une première tentative. » Cette cohabitation inaugurale diffuse une dynamique qui se propage au-delà des murs, entraîne dans son sillage une flopée de personnalités externes, artistes et acteurs culturels de tous bords, et s'incarne dans des discussions tenues au sein des espaces occupés mais aussi ailleurs. Au cœur de ces débats, une question : que désire-t-on faire ensemble ? « Même si on avait chacun quelques années d'existence, complète Yvan Detraz, on démarrait tous nos activités. On arrivait sur les cendres de l'âge d'or culturel bordelais. Alain Juppé venait de prendre ses fonctions de maire. Il avait mis un terme à Sigma, un gros coup sur le CAPC et sur la dynamique culturelle bordelaise. C'était la fin d'une époque, et le début d'une autre. On n'était plus dans une ère politique et culturelle portée par les institutions. Il fallait tout réinventer et tout reconstruire depuis le terrain de manière plus organique et coopérative. »

« On était quand même tous dans des initiatives qui étaient très collectives avec une culture de la coopération. »
Fred Latherrade

Portées par l'émergence nationale de nouveaux territoires de l'art[3] et l'exposition « ZAC 99 » (pour Zones d'Activation Collective), présentée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1999, ces réunions informelles agrègent au fil du temps une multiplicité d'énergies et de contributions. « Il y avait beaucoup d'artistes comme Marta Jonville, Franck Éon, Nicolas Milhé, Damien Airault ou Olivier Paulin de Perav'Prod, mais aussi des gens comme Bertrand Grimault, Vincent Lefort ou Thomas Bernard. Sans avoir nécessairement intégré Pola, tous y ont profondément contribué et participé au fait que ce projet vient d'ici, de cette scène bordelaise. » Fondée sur des intérêts partagés et des valeurs communes d'ordre matériel et humain, l'initiative se construit sur les bases d'une méthode d'action collective. « Que ce soit Bruit du Frigo ou d'autres personnes qui ont été impliquées à la fondation du projet, on était quand même tous dans des initiatives qui étaient très collectives avec une culture de la coopération, souligne Fred Latherrade. Cette expérience-là est importante, elle a caractérisé tout ce qu'on a pu développer par la suite. » Collectif de collectifs, la Fabrique Pola porte de surcroît au cœur de son ADN une sensibilité culturelle qui dépasse les frontières strictes de l'art contemporain et de l'architecture avec une ouverture à de multiples expressions, y compris citoyennes qu'on retrouve toujours aujourd'hui. Longue mais nécessaire, et garante (rétrospectivement) d'une endurance à toute épreuve, la phase de gestation aboutit en juillet 2002 à la naissance officielle de la Fabrique Pola (pour « pôle administratif » et « pôle artistique »).

À l'épreuve de l'adversité : de 2002 à 2009

À l'époque de sa fondation, la Fabrique Pola compte une dizaine de structures. Pour l'essentiel, des collectifs. Parmi eux : Orbis Pictus, Docile, Monoquini - Chercheurs d'ombres, Zéro 50 - Tête à Clap ou encore Le Labo révélateur d'Images. Faute d'espace attitré, les premiers rhizomes essaiment à travers plusieurs lieux. Les locaux situés passage des Argentiers sont suivis, en 2005, par l'investissement du rez-de-chaussée du numéro 30 de la rue Bouquière, où Bruit du Frigo inaugure Passe Muraille. Laboratoire de recherche, galerie d'exposition, bureau d'information et de ressource, friperie, bistrot de quartier, lieu de

sortir !

Musiques du monde, danse, arts du cirque, théâtre de rue, littérature et patrimoine... de juin à septembre vivez au rythme des Scènes d'été partout en Gironde.

Retrouvez tous les spectacles sur :
gironde.fr/scenesdete

Gironde
LE DÉPARTEMENT

Inauguration de Pola, quai de Brazza, 2019

D.R

résidence artistique et de conférences, cet espace hybride accueille durant quelques années des actions visant à décrypter, inventer, expérimenter les manières de vivre, d'habiter et de rêver le territoire local. Sommée de quitter les lieux (passage des Argentiers et rue Bouquière), la Fabrique Pola entame une discussion avec la Ville de Bordeaux pour trouver une alternative. « On nous avait mis à disposition l'ancien CRDP[4]. On avait commencé à nous installer, et puis retournement de situation, on n'avait plus le lieu. On s'est rapatrié en catastrophe au sein de Passe Muraille, transformé en cellule de crise pour trouver un domicile. » Nous sommes en 2008 et Bordeaux postule au titre de capitale européenne de la culture en 2013. « Dans le cadre de cette candidature, on avait imaginé un projet avec Darwin qui visait à terme la caserne Niel. En attendant, on se retrouvait dans des conditions d'exercice hyper-dégradées. On pouvait se retrouver à la rue le jour de la procédure de sélection. » Préjudiciable, cette conjoncture accélère les négociations et aboutit à l'obtention des anciens locaux de la gare Citram, face aux Bassins à flot.

Too big to fail : de 2009 à 2019

Avec ses 5 000 m² distribués entre un vaste espace extérieur et des locaux transformés en bureaux, ateliers et cantine, le lieu investi en 2009 permet de tester et d'expérimenter à l'échelle 1 tout ce qui avait été imaginé depuis les années 2000.
Rejointe par une nouvelle salve de membres, de structures résidentes et d'artistes plasticiens, la Fabrique Pola devient un lieu identifié. « C'est le début de la Fabrique Pola telle qu'on la connaît aujourd'hui, ajoute Yvan Detraz. Un moment hyper-important de croissance et de structuration, mais cela ne dure pas, on est sur un lieu temporaire destiné à un programme immobilier. » Aussi, dès 2012, les discussions reprennent avec la Ville. « La municipalité nous faisait des propositions qui n'étaient pas acceptables ou alors il fallait se séparer de la moitié des habitants. C'était difficile, hyper-violent. Les gens quittaient les réunions en claquant la porte. On était devenu une grosse emmerde, parce qu'on était nombreux, motivés et pugnaces », se remémorent les cofondateurs. Volontaires, proactifs et opiniâtres, ces derniers réalisent des plans, élaborent une multitude de projets et notamment « un lieu qui aurait été génial : des anciens hangars sur les quais du côté de Saint-Michel ». Toutes ces propositions sont rejetées.
Dans ce climat délétère, Gabi Farage décède en mai 2012. La Ville se désengageant, les pourparlers se poursuivent avec la communauté urbaine de Bordeaux (CUB) sous la présidence de Vincent Feltesse.

> ***« La municipalité nous faisait des propositions qui n'étaient pas acceptables ou alors il fallait se séparer de la moitié des habitants. On était devenu une grosse emmerde, parce qu'on était nombreux, motivés et pugnaces »***
> **Yvan Detraz**

Davantage sensible au projet, l'ancien maire de Blanquefort dégage une opportunité sur une réserve foncière : l'ancien centre de tri postal à Bègles, destiné à accueillir la Cité numérique à l'horizon 2016. Septembre 2013, une vingtaine de structures et un peu moins d'une centaine de membres de la Fabrique Pola investissent les 2 400 m² du site. Après un dénouement chaotique, ce nouveau bâtiment stimule de nouvelles approches, ravive les recherches empiriques, mais n'éclipse pas le caractère provisoire de la situation. « L'hypothèse Darwin était toujours d'actualité, mais les discussions traînaient. On sentait qu'on arrivait au bout de notre modèle de gouvernance. Il nous fallait un directeur ou une directrice », consigne Yvan Detraz.
C'est chose faite en 2016, avec la nomination de Blaise Mercier à tête de la Fabrique Pola. « À mon arrivée, se souvient ce dernier, l'équipe d'Euratlantique s'était tendue. Elle voulait lancer son chantier et avait posé une date butoir avec des pénalités de retard sur le chantier à hauteur de 6 000 euros par jour pour Bordeaux Métropole. » Cet ultimatum provoque une mobilisation générale. « Personne ne pouvait prendre le risque de laisser pisser, il y avait beaucoup d'argent en jeu. De notre côté, on en avait marre des déménagements. Tout le monde était usé y compris les pouvoirs publics, observe Fred Latherrade. Il fallait se fixer sur une situation définitive et pérenne. »
C'est à ce moment-là que se négocie une installation dans ce lieu repéré par l'équipe de Pola : les anciens entrepôts Pargade, situé à Bordeaux, quai de Brazza, sur la rive droite. Fixée initialement à 6 ans, la durée du bail fait l'objet de frictions. « On a bénéficié d'un alignement des planètes, analyse Blaise Mercier. Les regards avaient changé. La Fabrique Pola apparaissait enfin comme un outil de développement territorial aux yeux de l'État et de la Caisse des dépôts et consignations, qui allaient persuader la Ville et la Métropole de passer de 6 à 18 ans et ainsi d'entrer dans un bail de droit réel. Tout cela s'imbrique dans une dimension économique. On ne pouvait pas lancer un tel chantier dans un bâtiment qu'on occuperait si peu de temps. »
Suivront encore quelques péripéties : un déménagement dans un ancien collège rue Fieffé durant la phase de travaux chapeautés par les architectes de La Nouvelle Agence (membre de la Fabrique Pola depuis 2010), une réunion secrète avec Alain Juppé acquis à leur cause, suivie d'une visite fructueuse du chantier en cours. « Il faudra attendre le jour de l'inauguration pour que les collectivités se rendent compte de l'ampleur du projet et de son bien-fondé », indique Blaise Mercier.

D.R.

La Mélée, Bruit du frigo, 2020

« Il faudra attendre le jour de l'inauguration pour que les collectivités se rendent compte de l'ampleur du projet et de son bien-fondé »

Blaise Mercier

Horizons : de 2019 à…

Au printemps 2019, la Fabrique Pola s'implante en bordure de Garonne après 18 ans de nomadisme et 7 déménagements. Rejointe par de nouvelles structures, elle compte aujourd'hui un peu moins d'une trentaine de membres et autant d'esthétiques et de modes de fonctionnement.

Résolument éclectique, cette Fabrique artistique et culturelle s'est construite au fil de ses différentes escales, qui ont chacune été déterminantes dans l'élaboration de son propre vocabulaire économique, esthétique et sociétal. Cette dimension empirique se poursuit aujourd'hui, non plus à l'échelle d'un périmètre restreint et provisoire mais à la mesure d'une étendue plus vaste.

« L'impact d'un lieu sur son territoire, c'est quelque chose qui était présent dans les valeurs posées au départ. Si la Fabrique Pola est un lieu de production, elle est aussi un lieu qui veut agir et rayonner sur ce qui l'entoure », témoigne Yvan Detraz. Porté par ce désir resté inchangé de contribuer à la vie urbaine et citoyenne, un nouveau théorème se précise : « Tisser des liens structurant sur le territoire, défendre la durabilité et non pas les urbanismes transitoires systématiques. Notre rôle, détaille Blaise Mercier, continuer à cultiver notre dimension vivace, partager les outils dont on dispose avec ceux qui le désirent, accompagner d'autres acteurs culturels, artistes et projets à se déployer au même titre qu'on a pu faire école. » ***Anna Maisonneuve***

1. Catalogue de vente d'art contemporain par correspondance édité à partir de 1999 par Zébra3
2. L'association Zébra3 a été fondée en 1993. Quant à la démarche de Bruit du Frigo, elle est initiée en 1995 et officialisée en 1997, sous la houlette de Gabi Farage et Yvan Detraz, alors étudiants en architecture à Bordeaux.
3. Avec l'émergence des friches culturelles dans les années 1990 comme l'Atelier 231 (1990) en Normandie, Culture Commune (1998) à Loos-en-Gohelle, Mains d'œuvres à Saint-Ouen (1999), ou encore le Confort Moderne à Poitiers qui fait figure de pionnier (1985).
4. Centre régional de documentation pédagogique alors domicilié dans les espaces de l'actuel gymnase Alice Milliat - 117 cours Victor-Hugo.

La FABRIQUE POLA,
10, quai de Brazza, Bordeaux (33).
pola.fr

Anniversaire des 20 ans,
du jeudi 15 au samedi 17 septembre.

le grand huit
réseau des écoles supérieures d'art publiques de la Nouvelle Aquitaine

> VAE
Validation des acquis de l'expérience

•
Vous êtes engagés dans la vie active et avez un parcours professionnel artistique

•
Vous souhaitez faire reconnaître vos compétences et expériences par un diplôme national professionnel

•
Le grand huit organise en 2022-2023 une nouvelle session de **VAE** - Validation des acquis de l'expérience pour l'obtention du Diplôme National d'Art - **DNA** (grade licence) et du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique - **DNSEP** (grade master).

> L'association le grand huit regroupe les cinq écoles supérieures d'art et les deux classes préparatoires publiques de la Nouvelle-Aquitaine sous la tutelle du Ministère de la Culture.

Inscriptions / dépôt des candidatures
> 1er septembre au 21 novembre 2022

Accompagnement
> janvier à août 2023

Passage des diplômes du DNA Diplôme National d'Art ou du DNSEP Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique au sein de l'une des écoles du grand huit
> 28-29-30 août 2023

> www.le-grand-huit.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité
RÉGION Nouvelle-Aquitaine
école d'art GRANDANGOULEME classe préparatoire publique
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DES PYRÉNÉES
ÉESI
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART PAYS BASQUE
ebabx école supérieure des beaux-arts de Bordeaux
ENSA LIMOGES

D.R.

STÉPHANIE WALDT Arrivée discrètement à la direction du théâtre Ducourneau, à Agen, en 2019, abandonnant au passage une partie d'elle-même et un métier-passion nourri depuis l'enfance, elle dévoile par fines touches la prochaine saison qu'elle a élaborée pour ce territoire singulier. Portrait en creux et en non-dits.

LA FORCE TRANQUILLE

Ouvrir le rideau de fer sans aucune hésitation sur les boutons, pourtant nombreux, à actionner ; grimper en talons compensés dans les cintres, ces passerelles haut perchées au-dessus de la cage de scène ; manier le trousseau de clés du théâtre avec l'aisance d'un régisseur ou commenter l'architecture étonnante de ce lieu construit en béton amalgamé en 1907 : rien ne semble infaisable à Stéphanie Waldt quand elle fait visiter le théâtre Ducourneau dont elle assure aujourd'hui la direction.

La rencontre se fait dans un théâtre qui sent bon la peinture fraîche et le ravalement de façade, en l'occurrence les menuiseries, remplacées dans les règles de l'art, pour respecter ce bâtiment inscrit et protégé depuis 1986 au titre des monuments historiques. Exit la couleur saumonée des murs et la moquette défraîchie. La rénovation se fait en douceur, par étape, avec détermination. Pas de grande révolution mais un changement subtil : plus de clarté, plus de lumière, plus d'espaces.... Car tout l'enjeu est de rendre aux Agenais ce théâtre situé en plein centre-ville.

« Le cœur du projet c'est décloisonner. » Pour Stéphanie Waldt, l'ouverture est un objectif qui sous-tend toutes les actions qu'elle entreprend : organiser des expositions dans les coursives des étages, accueillir les tricoteuses sous les peintures rénovées à la serpe de la superbe rotonde, chercher le meilleur endroit pour installer une petite buvette cosy, partager la salle de training entre répétitions et ateliers pour les enfants ; chaque espace est une opportunité pour créer du lien entre artistes et habitants.

« Le cœur du projet c'est décloisonner. »

Même dehors, sur le parvis, entre le musée des Beaux-Arts, où elle a fait une grande partie de sa carrière, et ce théâtre à l'italienne, aux faux airs néoclassiques. Même au-delà de la place Esquirol, puisqu'elle programme des représentations qui se déplacent dans les établissements scolaires et les Epadh en général ou dans l'association d'insertion Le Creuset à Pont-du-Casse, l'église de Sauvagnas et les jardins partagés en particulier. Les résultats sont là : le public s'élargit peu à peu, aidés par des tarifs simples et accessibles qu'elle a défendus récemment.

Dans son bureau, qui jouxte l'entrée des artistes, elle raconte le projet qu'elle porte pour la scène agenaise dont le ministère de la Culture a renouvelé le conventionnement, mais, cette fois, au titre des projets pour la jeunesse.

Sous la lampe, un petit bonze en albâtre semble insuffler calme et sagesse. Aux murs, deux dessins d'enfants, l'un rempli de cœurs et un autre où l'on devine la façade du théâtre coloriée au Stabilo®, racontent sans le dire la difficile conciliation entre vie professionnelle et vie familiale quand la garderie ou la cantine font défaut.

Ailleurs, des peintures de l'artiste-peintre Idoia Izumi, dont elle avait organisé en 2017 l'exposition au musée voisin, illustrent l'attachement aux arts visuels. À l'époque, responsable des actions culturelles pour la jeunesse du musée, la titulaire d'un DEA bordelais d'histoire de l'Art œuvrait depuis quinze ans à l'ouverture, à la rencontre, au lien. Déjà. Sur un tableau en grand format intitulé *La Forêt bleue*, on voit une enfant cachant son visage dans une manche de robe bleue trop grande pour elle. L'image donne le ton : nous ne saurons finalement pas grand-chose de Stéphanie Waldt dissimulée derrière le sens du service public qu'elle a chevillé au corps, derrière le projet qu'elle met en avant, derrière le théâtre, la Ville et la saison.

Une saison enfin « normale », après des programmations empêchées par la pandémie. Parler avec elle des artistes et des spectacles qu'elle défend et programme, c'est faire un voyage dans la confrérie des créateurs qui travaillent aussi à l'ouverture et à l'accessibilité des œuvres, avec poésie, humour et surtout, avec une infinie gentillesse. Comme le chorégraphe Marc Lacourt. Ou les metteurs en scène Thomas Visonneau et Julien Duval, artistes associés. De l'un, on pourra découvrir *Léonce et Léna*, nouvelle création, dont la première aura lieu à Agen. De l'autre, *Candide ou l'optimisme*, classique pop et enlevé. Le cabaret joyeux *Le Grand Bancal* du Petit Théâtre de Pain débutera en chanson une saison marquée par un temps fort destiné aux enfants et à la jeunesse pendant les vacances de la Toussaint « pour tester des choses ».

Y sera présenté *Koré* de la compagnie lot-et-garonnaise Le Bruit des Ombres, nouvelle troupe associée pour deux ou trois années, car Stéphanie Waldt reconnaît avoir « besoin de travailler avec les compagnies sur des temps longs, que les artistes soient présents dans nos murs et que les habitants échangent avec nous ». Ce temps long, si convoité, est la garantie de tenir sur la durée car l'enchaînement de 50 spectacles, répondant au difficile équilibre entre théâtre, danse et musique, propositions pour adultes et programmation pour enfants (des tous petits aux grands ados), étonne pour la taille de l'équipe (10 personnes) et le bassin de population.

La paire de talons compensés s'apprête à glisser dans la valise pour Avignon. À voir le programme de festivalière qu'elle a élaboré (trois pages d'un agenda serré où se succèdent plus de 40 spectacles), on devine la travailleuse acharnée et studieuse. Désormais, elle sait qu'un festival comme celui-là donne aux programmateurs qui voient trop de choses une vision biaisée par la fatigue. Désormais surtout, elle a gagné en assurance : « Je sais ce que je veux pour ce théâtre. » À commencer par découvrir la merveille signée Julien Fournet *Amis il faut faire une pause*, invitation à la pensée et la joie qu'elle procure sous forme de pièce enjouée dans laquelle on avance étape après étape, à la façon d'un conte initiatique. Une ode à la lenteur et à la détermination en somme.

On repart dans la douceur du jour finissant : la campagne ici ressemble parfois à la Toscane. Dans la vallée, à l'orée d'un champ, une biche hésite : traverser en pleine lumière le pré fraîchement coupé ou retourner à l'abri dans l'ombre du bois ? Discrète. **Henriette Peplez**

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

TOUT pour la rentrée !

Du 19 août
au 15 octobre 2022

-20%

de réduction
pour les étudiants

sur présentation
de la carte d'étudiant

Du 19 août au 15 octobre 2022

Action Rentrée 2022

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr, www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance

boesner.fr

vpc@boesner.fr

Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

BOESNER drive

Retirez vos commandes
dès le lendemain
du lundi au samedi
de 10 à 18 heures.
Uniquement à Bordeaux

Journées du Européennes Patrimoine & du Matrimoine

De haut en bas

01 Huître de Charente-Maritime
02 Meulière francilienne
03 Plâtre parisien
04 Tuile provençale
05 Bois de chêne de l'Allier
06 Brique du Nord-Pas-de-Calais
07 Marbre sculpté
08 Bois de pin des Landes
09 Pierre de Souppes
10 Prisé de terres d'Auvergne
11 Granit breton
12 Lin normand

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Bordeaux, Port de la Lune inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2007

17_18.09 2022

Patrimoine Durable_ **Bordeaux**

www.journeesdupatrimoine.fr / #JournéesDuPatrimoineEtMatrimoine

bordeaux.fr

Conception : Direction de la communication, mairie de Bordeaux • 2022